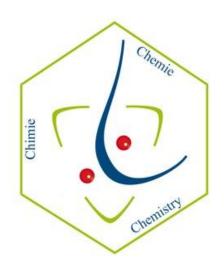








RAPPORTS D'ÉTONNEMENT STAUNENSBERICHTEN



Regio Chimica

Etonnements

L'étonnement. L'étonnement qui naît dans la rencontre et dans l'inattendu qu'elle crée parfois, dans les profondeurs qu'elle révèle et qui nous rendent plus savants sur l'autre, sur le monde et sur nousmême. Les vingt-deux étudiants du cursus Regio Chimica participent à cette connaissance d'euxmêmes, des autres et du monde par ces vingt-deux récits en français et en allemand écrits dans le cadre du module interculturel dispensé par NovaTris, le Centre de compétences transfrontalières de l'Université de Haute-Alsace.

Cette année a été exceptionnelle, exceptionnelle de dureté, exceptionnelle par ses difficultés, par les défis qu'elle a posé à toutes les femmes, à tous les hommes, à tous les enfants de toutes les contrées, de tous les pays. Difficile, voire impossible alors d'arriver à se mobiliser pour les tâches échappant à l'urgence de nos vies à réorganiser, à repenser face à la catastrophe virale qui a occupé les dernières semaines et les derniers mois. Dans ces conditions, comment écrire, comment continuer à trouver suffisamment de sens dans ce travail d'écriture, dans les corrections, puis dans la mise en page, un sens qui dépasse le respect d'une consigne de travail ?

Ce sens, c'est sans doute le plaisir de la naissance : faire naître dans une forme de papier, sensible au doigt et à l'œil, le travail long, patient, renouvelé de 22 étudiants de France, d'Allemagne, d'ici et d'ailleurs. Et, face à cette défaite du sens qui menace, j'aimerais citer Macha Makaïeff, metteuse en scène et directrice du théâtre de La Criée à Marseille, dans l'émission de radio Education et Culture du dimanche 22 mars 2020 :

« Ce que je voudrais dire (...), ce qui est important aussi, c'est... ce moment de... presque immobilité dans laquelle on est et après tout (...) le théâtre, c'est aussi le prolongement de l'imaginaire, c'est aussi ce qu'on a vu et... les choses se prolongent, c'est cet exercice-là d'approfondissement, de prendre le temps, de se rappeler une image de théâtre, de se rappeler du son, de se rappeler de la cage de scène, le grand hall avec... des expositions (...). Je pense que toutes ces images-là, on peut... on peut se les raconter, aussi on peut simplement se les raconter à soi-même, je pense que c'est un moment de... où on peut se demander quelle est notre relation à l'immobilité, (...) c'est important d'être immobile aussi. Je crois qu'on a une relation au monde très différente et tout d'un coup, il y a l'épaisseur du temps qui arrive (...). »

Dans ces récits, dans les souvenirs de ces étudiantes et étudiants aussi, on se souvient, on se rappelle et on le partage. Dans ces récits aussi, « il y a l'épaisseur du temps qui arrive », celle qui fait que ces jeunes hommes et jeunes femmes de langue allemande et française se souviennent : des conflits armés entre la France et l'Allemagne, de la guerre d'Algérie, de leur grand-père venu du Maroc en ayant traversé les montagnes et les mers d'Afrique et d'Europe, de leur frère adoptif venu d'Afghanistan, des heurts et bonheurs de la découverte des habitudes alimentaires d'un autre pays, des différences sociales qui affleurent sous les différences culturelles, de leurs chocs et de leurs étonnements, de leurs chemins hors des sentiers battus.

Je remercie tous les auteurs : Lulu, Alice, Yacine, Sophie, Alexandre, Jacques, Lisa, Sibylle, Julie, Stéphane, Claire, Margaux, Laurine, Emelie, Katharina, Eliot, Helena, Natalia, Matthis, Soulaimane, Silja et Yanis.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Benjamin Le Merdy, formateur du module interculturel L1, 2019-2020

Staunen

Staunen. Jenes Staunen, das entsteht, wenn man sich begegnet und dabei manchmal Unerwartetes schafft, jenes Staunen, das manche Tiefen enthüllt, das uns den anderen, die Welt und uns selber näher bringt. In diesen zweiundzwanzig "Staunensberichten", die im Rahmen des von NovaTris erteilten Interkulturellen Moduls geschrieben wurden, tragen die Studierenden des Programms Regio Chimica zum Wissen über sich selber, die anderen und die Welt bei.

Dieses Jahr ist außergewöhnlich gewesen, außergewöhnlich hart und schwer, außergewöhnlich durch die Herausforderungen, die sie allen Frauen, allen Männern, allen Kindern überall auf der Welt, in allen Ländern, gestellt hat. Die Pandemie und die Tatsache, dass wir eine Ausgangssperre hatten, bringt unsere Leben durcheinander. Es fällt einem daher besonders schwer, es ist sogar fast unmöglich, Zeit und Energie für andere Aufgaben zu finden, während wir unsere Leben neu organisieren und neu denken müssen.

Wie soll man unter diesen Bedingungen schreiben, korrigieren, formatieren? Wie soll man in den Schreibaufgaben genug Sinn finden? Einen Sinn, der über eine Arbeitsanweisung hinausgeht?

Etwas Neues auf die Welt zu bringen, darin besteht vielleicht dieser Sinn: die Stimme von 22 Studenten aus Frankreich und Deutschland in einer Form aus Papier, in einer spürbaren Form auf die Welt zu bringen. Diesem Entschwinden des Sinns bringen folgende Worte, die Macha Makaïeff, Regisseurin und Direktorin von La Criée, Nationalbühne von Marseille, in der Radiosendung "Education und Culture" (France Culture) am 22. März geäußert hat, etwas Trost:

"Was ich sagen möchte (…), was auch wichtig ist, ist… dieser Moment … beinahe ganz still und alles in allem (…), ist das Theater auch das, was die Fantasie weiterträgt, es ist auch das, was man gesehen hat … und … die Dinge werden weitergesponnen. Diese Übung im Vertiefen, dass man sich die Zeit nimmt, dass man sich an ein Bild des Theaters, an die Laute, den Bühnenrahmen, die große Eingangshalle mit … Ausstellungen erinnert (…). Ich denke, diese ganzen Bilder kann man … erzählen, oder auch einem selber erzählen. Ich denke, es ist ein Moment, wo … man sich fragen kann, wie unsere Beziehung zum Stillsein ist (…) Es ist ja auch wichtig, still zu sein. Ich glaube, die Beziehung zur Welt ist dann ganz anders und auf einmal … wird die Zeit dichter (…)."

In diesen Erzählungen, in diesen Berichten dieser Studentinnen und Studenten aus Deutschland und Frankreich, werden diese Erinnerungen geteilt. Auch in diesen Berichten "wird die Zeit dichter". Man erinnert sich an die kriegerischen Konflikte zwischen Deutschland und Frankreich, den Algerienkrieg, den aus Marokko stammenden Großvater, der Berge und Meere durchquert hat, den Adoptivbruder aus Afghanistan, Glück und Unglück bei der Entdeckung der Kulinarik in fremden Ländern, Schocks und Staunen, den Weg aus den getretenen Pfaden.

Allen Autoren meinen herzlichen Dank: Lulu, Alice, Yacine, Sophie, Alexandre, Jacques, Lisa, Sibylle, Julie, Stéphane, Claire, Margaux, Laurine, Emelie, Katharina, Eliot, Helena, Natalia, Matthis, Soulaimane, Silja und Yanis.

Ich wünsche Ihnen viel Freude beim Lesen.

Benjamin Le Merdy, Fortbilder des L1 interkulturellen Moduls, 2019-2020

Une amitié hors normes



« Une [amitié] dans l'orage, [celle] des dieux, [celle] des hommes Une [amitié], du courage et deux [amis] hors des normes » (Grand Corps Malade : Roméo kiffe Juliette)

1941. C'est la Deuxième Guerre Mondiale. L'Allemagne a envahi la France et peu de temps après, la France a signé l'armistice de Compiègne, qui est en fait une capitulation, le 22 juin 1940. Depuis cette signature la France est divisée en deux parties. Le nord est occupé et par l'administration de l'armée allemande tandis que le sud, gouverné par le régime de Vichy, est officiellement libre, mais il collabore avec l'Allemagne Nazie.

C'était à cette époque que mon arrière-grand-père Hans était stationné à Poitiers. La relation entre les occupants allemands et la population française était plutôt difficile car la France et l'Allemagne n'étaient pas que des ennemis dans cette guerre particulière, mais il s'agissait encore d'une inimitié héréditaire, qui a créé de la haine profonde entre la population allemande et la population française. Malgré tout, mon arrière-grand-père a présenté une exception du cas général. Il a aimé la France, en particulier la culture française, surtout la culture culinaire, et il était ouvert pour les personnes françaises. On pourrait presque dire que Hans était un peu francophile.

Mon arrière-grand-père qui vivait dans une ferme en Allemagne avait la charge de confisquer le bétail des paysans situés autour de Poitiers. Durant ce travail, dans une grande ferme au cœur d'un petit village pas loin de Poitiers, il se montra sympathique envers les Français puisqu'il a seulement confisqué le bétail défaillant et malade qui n'était pas important pour l'élevage de bestiaux. Dans cette ferme, il a aussi fait la connaissance de la nièce du paysan en charge de la ferme. Dans ce temps-là,

mon arrière-grand-père avait 27 ans et Suzanne, la nièce du paysan, était une jeune femme de 21 ans. Ils se trouvaient mutuellement sympathiques et par conséquence une amitié est née entre Suzanne et Hans. Une raison importante pour que cette amitié spéciale ait été créée dans ces temps difficiles, était d'un côté, le caractère francophile de mon arrière-grand-père, et de l'autre côté, l'attitude ouverte de la jeune Française. En général, on peut dire que seule l'attitude interculturelle de ces deux jeunes personnes a rendu possible ce qui était presque impossible : l'amitié transfrontalière entre deux personnes qui étaient en fait des ennemis.

Mais la partie la plus difficile de cette amitié n'était pas du tout sa naissance, mais c'était surtout de la faire survivre. Le plus grand obstacle qu'ils ont dû franchir était le problème de la guerre. A cause de l'hostilité entre la France et l'Allemagne, renforcée par la guerre, la plupart de la société soit française soit allemande avait l'opinion que l'amitié entre Suzanne et Hans n'aurait jamais dû se développer. Pour la société, l'interculturalité de ces deux personnes était plutôt un trait de caractère négatif et une amitié franco-allemande était encore pire. C'est pourquoi cette amitié a représenté une rupture des tabous sociaux.

Pendant le séjour de mon arrière-grand-père en France, un épisode lui a valu la désapprobation des citoyens en ce qui concerne sa relation amicale avec Suzanne. Les deux ont passé un petit séjour à Paris et ils se sont baladés au bord de la Seine. Bien qu'ils aient pu se promener librement dans Paris, et bien que Paris n'ait pas été détruite, ce séjour n'a pas marqué un beau souvenir dans la mémoire de Hans. Une des raisons était le comportement des citoyens parisiens, parce qu'ils avaient une attitude totalement antiallemande et lui ont fait sentir que le contact entre un Allemand et une Française était généralement condamné. En outre, il existait toujours le danger d'un attentat contre ces amis-là.

Si on pense à cette histoire d'amitié, on remarque que la citation, un peu modifiée, de Grand Corps Malade reflète bien le caractère de l'amitié entre mon arrière-grand-père et la jeune femme de Poitiers. L'orage est la Deuxième Guerre Mondiale, qui a rendu une amitié transfrontalière comme celle-là quasiment impossible. De plus, Suzanne et Hans étaient hors des normes puisqu'ils ont rompu les normes et dogmes sociaux. Et enfin, ils étaient très courageux parce qu'ils ont ignoré les conséquences sociales de leurs actions interculturelles. Ils ont seulement pensé à ce qui est juste et important dans leur façon de voir les choses Et ce qui était important pour eux, c'était l'amitié interculturelle, et pour faire la survivre ils ont franchi tous les obstacles installés dans leur chemin en commun. A la fin, ce fut le déplacement de mon arrière-grand-père de Poitiers vers la Russie, en 1943, qui a causé la pause temporaire de la relation amicale entre Hans et Suzanne.

1965. Il y a 20 ans que la guerre a trouvé sa fin. L'Allemagne est divisée en deux parties, mais depuis le traité de l'Elysée, signé le 22 Janvier 1963 par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer, la République fédérale d'Allemagne et la France sont fortement liées par une relation amicale dans tous les domaines, comme la politique ou l'économie.

Après 22 ans de silence, Suzanne a fait revivre l'amitié avec Hans en lui écrivant une lettre. Durant les années suivantes seulement les lettres régulières étaient des témoins de cette amitié incroyable. Contrairement à aujourd'hui, ce n'était pas du tout facile de retrouver et de contacter un ancien ami qu'on a vu la dernière fois il y a 22 ans. A cette époque, nous n'avions pas encore les opportunités qu'offre le monde connecté dans sa globalité. Pourtant, ils ont réussi à se recontacter mutuellement, et en s'écrivant, ils ont réussi à faire survivre leur relation amicale jusqu'à 1991.

1991. C'était cette année-là que mon arrière-grand-père a voyagé à Poitiers avec mon grand-père pour retrouver Suzanne. L'accueil fut extrêmement chaleureux autour d'un grand repas qui a impressionné mon arrière-grand-père et mon grand-père. Pendant ce séjour à Poitiers, les deux hommes allemands ont aussi fait la connaissance de la famille de Suzanne et, ensemble, ils se sont en autre remémorés

les souvenirs de la guerre, en visitant, par exemple Oradour-sur-Glane, un petit village dans lequel les soldats allemands ont massacré presque toute la population entière de Oradour le 10 juin 1944.

Après ce petit voyage, la famille de mon grand-père a commencé à rendre visite à Suzanne à chaque fois qu'ils ont passé des vacances en France. C'est pourquoi l'amitié entre Hans et Suzanne put s'étendre de deux personnes à deux familles entières.

1967. Lorsque mon arrière-grand-père était mourant, c'est ma tante qui a voyagé à Poitiers pour aller chercher Suzanne, pour qu'elle puisse prendre congé de Hans.

En 2006, je fis la connaissance de Suzanne. J'avais cinq ans et ma famille a passé quelques jours chez elle. Pour moi, c'était la première fois que j'ai été au contact de la culture française. J'avais seulement cinq ans, c'est pourquoi je n'avais pas vraiment réalisé qu'il existait des coutumes et des traditions différentes des miennes, là où je me trouvais en ce moment-là. Bien sûr, j'ai remarqué qu'on parlait une langue que je ne comprenais pas et qu'on prenait son petit-déjeuner d'une manière très différente de la façon allemande. Malgré toutes les différences je me sentais très à l'aise. J'adorais les pains au chocolat et les supermarchés gigantesques. De plus, Suzanne m'a fait des petits cadeaux. On a aussi fait la connaissance de son fils et sa nièce qui nous ont montré le centre-ville de Poitiers. En gros, on a rendu visite à Suzanne quatre fois, la dernière fois durant le dernier été pendant lequel elle a encore habité dans sa propre maison, et c'était un an avant sa mort, à l'âge de 98 ans.

Avec du recul, j'ai l'impression que cette amitié franco-allemande marque le début de la francophilie de ma famille. Le comportement interculturel de mon arrière-grand-père et de Suzanne nous a enseigné qu'être ouvert à d'autres cultures et d'agir d'une façon interculturelle est une nécessité pour développer des relations entre des personnes étant de différents pays. De plus, cette amitié n'est pas seulement restée une amitié entre deux personnes mais elle s'est élargie à des familles entières et sur plusieurs générations. En conclusion, on pourrait dire que grâce à deux personnes courageuses et ouvertes, ayant passé des frontières géographiques, culturelles et sociales, toute ma famille, moi y comprise, a réalisé qu'il est bénéfique d'être ouvert à d'autres cultures dès le plus jeune âge.

Une culture étrangère dans ma propre maison



Mon frère s'appelle Awi et a aujourd'hui 18 ans. Awi n'est pas mon frère biologique, mais il vit avec ma famille depuis l'été 2016 et comme il est majeur depuis la semaine dernière (octobre 2019), il a emménagé dans son premier appartement. Il s'est enfui d'Afghanistan quand il avait 13 ans à cause de la guerre et comme des milliers d'autres réfugiés, il est arrivé en Allemagne sans son entourage ni sa famille.

En 2015 j'ai passé un an au Costa Rica dans une famille d'accueil et quand je suis rentrée, ma famille a beaucoup réfléchi à accueillir une personne dans notre maison, comme j'ai été accueillie. Pour ma famille et moi, l'idée de pouvoir découvrir des cultures différentes chez nous a toujours été quelque chose qui nous a intéressé. De cette manière toute la famille aurait la possibilité de découvrir des choses nouvelles et de vivre une expérience unique. En plus on a l'opportunité de connaître une culture totalement étrangère à la nôtre de manière très différente sans devoir faire de long voyage. Seule ma petite sœur n'était pas très convaincue de vivre avec une personne étrangère pendant un an. Elle avait peur de s'attacher de s'attacher et d'être trop triste quand il repartirait.

En 2015 et 2016 beaucoup de réfugiés sont arrivés en Allemagne et je me rappelle que j'avais lu un rapport sur une famille qui avait accueilli une autre famille de réfugiés dans leur maison. Ça m'a beaucoup impressionné et j'en ai parlé à ma mère. La réponse de ma mère m'a étonné parce qu'elle m'a dit qu'elle aussi avait déjà pensé accueillir un réfugié à la maison. Toute ma famille était d'accord avec cette idée, depuis on a décidé qu'Awi allait être le nouveau membre de la famille.

Avec Awi, ma vie, et notre vie familiale a beaucoup changé. Ça n'a pas toujours été facile mais cela a toujours été une expérience très intéressante. On s'est beaucoup disputé mais je crois que c'est normal avec un petit frère. Vivre avec une personne qui a grandi dans un pays totalement différent et qui a eu des expériences qui sont pour nous inimaginables n'est pas commode. Il y a beaucoup de malentendus

tous les jours et la plupart du temps, ne concerne pas la langue. Mais à mon avis, la chose la plus importante est que nous avons tous appris beaucoup les un des autres.

La chose la plus importante que j'ai apprise, c'est de comprendre que ce n'est pas seulement parce que quelque chose est évident et naturel pour moi que ça l'est pour les autres. Par exemple c'est normal pour moi de hausser la voix quand je suis furieuse. Mais dans la culture afghane, c'est un très grand manque de respect. Au contraire, en Afghanistan, il est normal d'ignorer une personne quand on est furieux. Mais, pour moi, ignorer quelqu'un, c'est un immense manque de respect. Et même si je suis consciente de ça, je dois toujours me rappeler qu'il ne pense pas à mal. Cet exemple nous montre qu'on peut déjà pressentir que la vie familiale avec deux cultures différentes peut être parfois compliquée.

Je voudrais vous raconter une situation dans laquelle j'ai pu voir comment les malentendus culturels peuvent créer un problème et aussi comment on peut résoudre ce problème. C'était en 2016, quatre mois après qu'Awi a déménagé chez nous, à la maison. Ce jour-là moi et ma mère l'avons accompagné chez une dermatologue. Awi, ma mère et moi nous nous sommes assis en face d'elle à une table pendant qu'elle nous expliquait quelque chose. La dermatologue était très gentille et patiente avec Awi et elle a essayé de lui expliquer tout de telle sorte qu'il comprenne. L'allemand d'Awi n'était pas très bon et lui expliquer quelque chose de médical lui a vraiment demandé de grands efforts. Après quelques minutes j'ai noté que la dermatologue a commencé à être un peu moins patiente et gentille. Au début j'ai pensé que c'était parce qu'Awi ne comprenait pas les choses qu'elle expliquait. Mais au fur et à mesure elle avait vraiment l'air d'être de plus en plus en colère. Pour moi la raison pour laquelle elle était en colère n'était pas claire, mais elle a finalement demandé à Awi s'il lui prêtait attention ou pas. Je n'ai d'abord pas compris la question mais la dermatologue a ajouté qu'Awi ne la regardait pas quand elle lui parlait. Aussi, Awi était un peu surpris par cette question et il a répondu qu'il « écoute avec les oreilles et pas avec les yeux ». Pour moi cette réponse était peut-être drôle mais vraiment pas très respectueuse. Heureusement ma mère avait compris beaucoup mieux que moi ce qui se passait à ce moment-là. Elle est intervenue et a essayé de lui expliquer la situation.

La raison pour laquelle la dermatologue était en colère est qu'Awi ne la regardait pas quand elle parlait. Dans la culture afghane, regarder une femme étrangère est un manque de respect énorme. Surtout quand elle est plus âgée que soi. Cela signifie que du point de vu d'Awi c'était une forme de politesse pour être gentil. Dans la culture allemande ne pas regarder une personne qui est en train d'expliquer quelque chose est un manque de respect. Pour cette raison la dermatologue était en colère contre Awi. Pour qu'Awi comprenne, elle avait vraiment pris soin de tout expliquer simplement mais elle l'a interprété comme étant très irrespectueux.

Face à la question de la dermatologue, la réaction d'Awi n'était pas correcte vis-à-vis de notre culture mais ce type de réaction peut s'expliquer par des différences culturelles. En Afghanistan, si on a un problème avec une personne ce n'est pas normal de l'aborder directement dans une conversation. La communication est plus indirecte et généralement on préfère esquiver l'autre personne. Pour Awi la question de la dermatologue était trop directe et très impolie. Il s'est senti attaqué, ce qui explique qu'il ait réagi d'une manière un peu tendue et désagréable.

Heureusement ma mère était avec nous à ce moment. Elle avait compris plus rapidement ce qui se passait et a résolu le problème en quelques minutes. En temps normal, on n'a pas une maman qui nous explique ce qui se passe et on doit résoudre les problèmes culturels tout seul.

Awi, à certains moments, me fait repenser mes habitudes. Souvent on pense qu'il n'existe qu'une manière de faire les choses correctement mais si on voit une personne qui se comporte de manière totalement différente, on peut remarquer que ça n'est pas vrai. Il existe beaucoup de manières différentes de penser et de se comporter, parfois on découvre chez l'autre un comportement qui nous

convient beaucoup mieux que le comportement dit « normal ». Peut-être Awi a-t-il beaucoup appris de ma famille, mais nous avons également beaucoup appris de lui.

Mon intention à travers ce récit est de souligner l'importance de prendre parfois le temps de reconsidérer nos actions et réactions. Je pense que lorsqu'on est en contact avec une autre culture, souvent notre première réaction est de qualifier les habitudes de l'autre d'« étranges ». D'un autre coté nos habitudes peuvent lui paraître énigmatiques. Mais si on considère le contexte culturel et personnel on peut essayer de comprendre les actions d'autres personnes.

Je voudrais vraiment encourager toutes les familles à se lancer dans une expérience telle que la mienne. Si on a l'espace et le temps pour partager sa maison avec quelqu'un d'une culture éloignée cela peut s'avérer être un réel enrichissement pour toute la famille.

L'amour ne connaît pas de frontières



Il y a quelques semaines, j'étais invitée à l'anniversaire du grand-père de mon petit ami. Il a fêté ses 85 ans avec toute la famille. C'était excitant et beau, je ne connaissais que la moitié des invités mais je me suis réjouie d'avoir été invitée. La fête a eu lieu dans un restaurant et tout le monde parlait, rigolait et mangeait ; il y avait une belle ambiance. À un moment donné, le grand-père a dit que c'était incroyable le nombre de nationalités différentes qui était assis autour de cette table. Il y avait 18 personnes de 8 nationalités différentes (en rigolant, il a dit : « même 9 si on compte la nationalité bavaroise »). Il y avait les nationalités américaine, allemande, française, belge, roumaine, italienne, polonaise et iranienne. Beaucoup de gens avaient aussi plusieurs nationalités, surtout les enfants, et également mon copain qui a les nationalités allemande et américaine mais aussi des racines iraquiennes, françaises et belges.

Son grand-père a dit que nous sommes tous simplement des personnes, pour lesquelles ce n'est pas important d'où elles viennent. On parlait allemand, anglais et français à cette table, tous en même temps, parfois en alternant les langues. Il disait que cela n'aurait pas été possible et inimaginable il y a 85 ans. Je trouvais ce moment vraiment touchant et aussi impressionnant car c'est grâce à lui qu'on avait cette table multinationale. Il s'est marié avec une femme qui était à la fois moitié belge et moitié française à une époque où ce n'était pas évident d'être ouvert à d'autres cultures. Ce moment m'a beaucoup marqué, surtout parce que je suis encore plus sensibilisée à ce thème d'interculturalité depuis que j'ai commencé mes études de Regio Chimica. Il y a deux choses, qui me sont particulièrement venu en tête après cet évènement.

Mes parents ont la même constellation de couple que le grand-père de mon copain. Mon père est Allemand et ma mère Française et je sais que mes grands-parents du côté français avaient eu un peu de mal au début à accepter cette relation. J'ai discuté avec ma mère sur ses souvenirs à propos de ce thème et de l'entente franco-allemande en général. Elle m'a dit que quand elle était petite, elle devait écrire des punitions quand elle parlait alsacien à l'école ; c'est comme si on voulait jadis inculquer aux enfants que c'était mauvais de parler alsacien : un dialecte proche de l'allemand. Ça m'a choqué car elle allait à l'école dans les années 70/80, donc pas depuis si longtemps. De plus elle n'a presque rien appris sur l'Allemagne, si ce n'est les deux guerres mondiales. Tout ça ne favorise pas les enfants à être

ouverts envers l'Allemagne, qui de plus est géographiquement très proche. Ma maman a grandi en effet dans un village près de Strasbourg.

Pour le lycée, elle est allée à Strasbourg où elle a vu et a appris à connaître beaucoup de cultures et de religions différentes. Dans sa classe, il y avait des Vietnamiens, des Italiens, des Africains, des Roumains, des Arabes. Elle a surtout pris conscience que ces personnes étaient comme toi et moi. Encore aujourd'hui, il y a beaucoup de gens qui ne sont pas de cet avis ; ce que je trouve vraiment triste. Elle a dit que dans le village où elle a grandi, on ne voyait pas de gens « différents » et mes grands-parents ne sont jamais sorti de là. Je ne veux absolument pas dire qu'ils sont racistes : ils sont très gentils et aujourd'hui mon père s'entend très bien avec ses beaux-parents. Ils ne sont peut-être pas habitués à côtoyer des personnes différentes, comme ils ne sont jamais vraiment partis de leur village. À l'école, ils ont uniquement appris l'histoire et la géographie de la France et ma mère trouve que c'est beaucoup lié à la politique qui n'a plus fait beaucoup pour l'amitié franco-allemande comme c'était le cas directement après la guerre et qui n'a pas traité l'Alsace comme une région véritablement française. Elle m'a expliqué que les Alsaciens ne se sentent toujours pas à 100% intégrés en France et si on pense par exemple au discours de Nicolas Sarkozy en 2011 : où il a confondu l'Alsace avec l'Allemagne quand il était en visite là-bas, cela est aussi compréhensible. Ma mère a dit que beaucoup de gens ont blâmé les Allemands pour les avoir mis dans cette situation de ne pas vraiment savoir à quel pays ils appartiennent. Pour ma mamie, tout personnellement, elle avait encore une raison de plus de ne pas aimer les Allemands. Son père était dans un camp de concentration pendant la guerre et est décédé tôt, suite à ses blessures.

Ma mère est partie travailler en Suisse dans un hôtel, où elle a rencontré mon père. Au début mes grands-parents n'étaient pas contents, notamment à cause de toutes les raisons évoquées avant. Mais ma mère l'a quand même présenté à ses parents qui finalement ont vu que les Allemands avaient changé et qu'on ne pouvait pas les juger de la même façon. Les temps ont changé. Aujourd'hui ils passent chaque année leur vacances de Pentecôte en Allemagne. De cette histoire, je peux conclure deux choses. Premièrement que l'interculturalité vient d'un esprit ouvert : comme dans le cas de ma mère et bien sûr aussi de mon père. Et deuxièmement que ça peut présenter un grand problème de ne simplement pas connaître le « différent », car cela peut mener à beaucoup de préjugés et d'incompréhensions.

La deuxième chose que j'ai remarquée est que c'était peut-être la première fois que j'étais vraiment consciente de l'interculturalité et comment cela pouvait enrichir la vie. Ce n'est pas évident non plus. L'interculturalité m'entoure quasiment tout le temps. J'ai les deux nationalités comme je l'ai déjà dit avant. Mais le fait que j'habite à côté de la ville la plus proche possible de la France et de la Suisse et le fait que j'allais à l'école dans cette ville montre que les trois cultures se mélangent tellement qu'on ne remarque même plus que ce sont trois cultures. Quand j'étais petite, tout était si évident pour moi. Qu'on allait faire les courses en France, qu'on pouvait passer la frontière juste comme ça. Je me rappelle tellement de situations quand on allait en Suisse et que mes parents me demandaient si j'avais ma carte d'identité et ma seule réaction était : « oups, non... ». Il y a également la même monnaie en Allemagne et en France, et mon père travaille en Suisse et ma mère vient de France. Je chantais des chansons d'enfants françaises, je connaissais des plats typiquement français, j'avais des copines allemandes qui trouvaient ça tout à fait normal. J'avais un garçon dans ma classe à l'école primaire qui venait du Brésil et pour moi cela n'avait rien de « bizarre » qu'il ait la peau foncée. On peut donc dire que j'ai grandi dans un entourage très interculturel. Ceci continuait et continue encore. Au Gymnasium, j'ai fait un parcours bilingue, j'avais des matières comme l'histoire en français et à la fin je n'ai pas seulement fait mon Abitur mais j'ai également passé mon baccalauréat. Dans ma classe, la moitié de mes camarades avaient aussi des racines étrangères, souvent suisses et françaises, mais aussi thaïlandaises, chinoises et américaines.

Quand j'étais petite, toute cette interculturalité était normale pour moi. C'est toujours encore normal pour moi car il n'y a rien de bizarre à être interculturel, l'amour ne s'arrête pas aux frontières. Mais maintenant je connais plus l'histoire de l'Europe et après le bac j'ai fait un grand voyage un peu partout dans le monde. J'ai remarqué que ce n'était pas évident de passer la frontière ainsi. J'attendais plusieurs heures pour passer la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande ou celle entre l'Argentine et le Chili. Mes bagages ont été contrôlés plusieurs fois et pour entrer dans beaucoup de pays, je devais remplir des questionnaires détaillés et dire combien de temps j'allais rester et pourquoi je venais. En Europe, le voyage est devenu si facile, parce qu'on n'a ni besoin de visa, ni de changer son argent. Je trouve que les relations franco-allemandes ont quand même très bien évolué depuis la guerre et je suis contente qu'il puisse y avoir des enfants comme moi qui ne remettent même pas en question l'interculturel.

Somos libres



Le Pérou – un pays aux plusieurs visages. Deux fois j'étais là-bas et j'ai rencontré deux mondes totalement différents.

La première fois, c'était durant six semaines pendant les vacances entre la 3ème et la seconde, j'ai fait un échange individuel. Ma correspondante était dans une école privée allemande à Lima, la capitale du Pérou, son père travaillait à la police nationale et aussi dans le palace du président. J'ai découvert une ville d'une grandeur que je ne connaissais pas en Allemagne. 8 millions d'habitants, des bâtiments énormes et des publicités lumineuses. Je croyais être en Amérique du Nord et pas dans un pays peu industrialisé en Amérique du Sud.

La famille de ma corres était riche. Ainsi, j'avais la possibilité de découvrir ce pays d'une manière très touristique mais en même temps aussi très profonde.

Quand je suis arrivée là, ma corres avait ses vacances d'hiver. Ainsi, elle, sa mère, qui ne travaillait pas, et moi, nous avions le temps de prendre l'avion pour aller à Cusco, l'ancienne capitale des Incas, et visiter la ville mystérieuse de Machu Picchu. De plus, on a voyagé dans le nord jusqu'à Équateur. On a passé une semaine aux plages du nord, visitait beaucoup de lieux commémoratifs et profitait du climat tropical. Après les vacances je suis allée au lycée avec ma corres. Dans cette école privée, elle aurait eu la possibilité de faire l'Abitur allemand. Bien qu'elle ait « seulement » fait le bac péruvien, quelques cours étaient en allemand comme les maths ou la chimie. De plus, elle avait français et anglais. Pour moi, c'était normal d'avoir plusieurs langues et de voyager durant les vacances. Et pour elle aussi parce qu'elle connaît cette façon de vivre depuis toujours. Mais la différence entre nous deux, c'est qu'elle vit dans un pays où elle appartient à la minorité des super-riches et la possibilité d'obtenir une éducation de bonne qualité n'est pas donnée à tous. A présent, elle étudie l'anthropologie et plus tard,

elle va probablement travailler dans un ministère. Elle reste fidèle à l'élite. Pendant mon séjour dans le monde de la classe supérieure du Pérou qui vit dans des « gated communities » j'ai vu comment on peut fermer les yeux sur ce qui se passe autour de soi-même. C'est une vie dans l'excès alors que le reste du pays souffre ; j'ai plutôt remarqué les différentes classes sociales que les différences entre la culture allemande et la culture péruvienne.

La deuxième fois que j'étais au Pérou, c'était pendant huit mois entre octobre 2018 et mai 2019. Cette fois, j'étais dans un village près de Cusco dans les Andes. C'était dans la région « Apurímac », une région très pauvre, où le pourcentage de la population indigène, des Quetchuas, est très haut. Cette fois, j'ai vraiment remarqué des différences culturelles. J'ai découvert la vie quotidienne des paysans qui font partie de la classe sociale la plus basse au Pérou mais qui vivent encore de façon très traditionnelle. Leurs coutumes comme la musique andine, les vêtements traditionnels et les danses sont toujours présentes, partout on entend de la musique qui se distingue beaucoup de nos habitudes.

Mais on sent une forte vitalité dans cette région, tout est bigarré et vivant. La vie était totalement différente que celle à Lima où je me sentais toujours en sécurité avec cette famille riche qui savait précisément quand il fallait mieux laisser les vitres de la voiture fermées. Un facteur auquel je devais m'habituer au début, c'était les mesures de sécurité sanitaires. Je savais déjà qu'en Europe, c'est un privilège de pouvoir boire l'eau du robinet. Mais je ne savais pas que tous les fruits et légumes peuvent être contaminés. Pour moi, c'était incommode de mettre les fruits dans de l'eau avec du « chlorox » et ce sentiment ne m'a pas quitté pendant les huit mois.

Une autre différence fondamentale c'était les chiens errants dans les rues. Je sais que dans d'autres pays ils existent. Mais qu'ils sont si agressifs qu'on doit avoir peur de quitter la maison dès la tombée de la nuit personne ne me l'avait dit auparavant. C'étaient des chocs qui restèrent jusqu'à la fin mais en même temps, j'ai aussi remarqué des côtés culturels admirables.

Dans une région où tout fonctionne un peu de façon précaire on peut vivre des expériences très positives. Un exemple est lorsque je voulais visiter un lac de montagne avec quelques amis. C'était le samedi de Pâques, on est allé au point de départ des taxis mais personne n'était là. On avait oublié que ce jour était férié car on l'oublie dans un pays où les magasins sont ouverts tous les dimanches. Finalement on a trouvé un chauffeur qui a dit qu'il allait nous déposer à la Panamericana où on pourrait trouver un autre taxi. Comme ce jour-là il n'y avait pas de taxis allants au lac il a finalement proposé de nous conduire jusqu'au point de départ pour la montée. A ce moment-là, il a dit qu'il pouvait nous attendre. Quand nous sommes revenus, il était vraiment encore là et nous conduisait à la maison. J'étais très étonnée par cette situation mais comme les gens savent qu'il faut improviser, quelquefois des expériences similaires peuvent arriver. Je peux dire que pendant mon séjour dans le village andin j'ai appris à improviser. C'est une autre façon de vivre, quand on est pauvre, il faut utiliser les moyens disponibles.

Mais quelque part j'étais aussi choquée par l'influence moderne qui crée du positif mais qui détruit par la même occasion. Les paysans utilisent des insecticides comme le glyphosate car personne ne les a familiarisés avec les dangers, ils les pulvérisent sans vêtements de protection. Nous, en Allemagne, prohibons l'utilisation du glyphosate pour protéger nos paysans, notre nappe souterraine et notre santé mais après, nous importons les produits d'Amérique du Sud traités par ces mêmes moyens. Cela relève d'une ignorance incroyable, ça a un caractère semblable à l'exploitation coloniale, nous vivons sur le dos de ceux qui ne sont pas capables de se défendre. Cela caractérise aussi la relation entre les Liméniens et les héritiers des incas.

Pour résumer, pendant mes deux séjours au Pérou j'ai rencontré deux mondes totalement différents. L'un ressemble au nôtre avec la constante disponibilité de ressources et l'accès à l'éducation de bonne qualité. L'autre est basée sur les valeurs des Incas, conserve cette culture mais en même temps, les gens font partie de la classe sociale la plus basse. On peut ainsi distinguer entre différents milieux culturels dans un seul pays : on parle d'intraculturalité. Un pays qui était une ancienne colonie doit faire un grand effort pour partir de l'interculturalité et arriver à l'intraculturalité. Les descendants des peuples indigènes comme les Quetchuas, les Aymaras, les Moches ou la culture des Nazcas vivent tous au Pérou, ont de différentes langues et coutumes mais ce sont tous des Péruviens dont la plupart savent parler castillan. Un pays n'est pas seulement représenté par sa capitale et par son élite comme représentants, toutes les régions en font partie et créent une unité homogène macroscopique. Cependant quand on regarde plus les détails on voit que les différences culturelles au Pérou sont encore si importantes qu'on peut vraiment parler d'interculturalité en voyageant d'une région à l'autre.

Tout a commencé par un geste poli



Tout a commencé par un geste poli, presque chaque Français que j'ai croisé m'a ouvert la porte et m'a laissée entrer en premier. Bien sûr, il s'agit d'un acte poli et gentil mais un peu inutile à mon avis, parce que je me sens parfaitement capable d'ouvrir la porte moi-même. Cette politesse m'a même un peu énervée, probablement parce que personnellement, je ne tiens pas beaucoup aux gestes de politesse. C'est ce que j'ai pensé au début, mais je devais encore découvrir qu'il ne s'agissait pas de particularités personnelles.

Pour pouvoir comprendre, il faut d'abord que j'explique ma situation à ce moment-là. En commençant mes études, notamment *Regio Chimica*, j'ai en même temps commencé un nouveau chapitre de ma vie. D'une part il y avait tout ce qui concerne l'université, mais également l'acquisition de nouvelles connaissances en chimie.

D'autre part il y avait aussi les changements sociaux et culturels qui résultent d'un déménagement dans un nouveau pays où on ne connaît personne. Au début, je ne savais pas encore que ce dernier aspect jouerait un rôle important, puisque je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait beaucoup de différences culturelles entre la France et l'Allemagne. Contre toute attente, j'ai finalement fait de nouvelles expériences en découvrant des différences entre ces deux cultures, bien que je n'aie pas vécu un vrai « Kulturschock » après mon déménagement à Mulhouse en septembre 2019. Bien au contraire il y avait seulement de petites choses comme l'histoire de la porte qui semblaient insignifiantes mais qui ont quand même attiré mon attention. C'est juste un exemple d'une situation dans le quotidien pendant laquelle j'ai lentement développé l'impression que les Français sont beaucoup plus polis et gentils que les Allemands.

Le deuxième exemple a eu lieu dans le TGV pendant mon trajet pour rentrer à la maison le week-end. Normalement il faut qu'on ait une réservation pour prendre le TGV. J'en avais une, mais par accident je me suis assise à la place de quelqu'un d'autre. La personne qui avait réservé la place est montée quelques stations après moi et elle m'a montré son ticket. Bien sûr, je me suis levée immédiatement pour lui céder la place comme il se doit, mais elle m'a dit que je pouvais y rester et qu'elle chercherait

juste une autre place pour elle-même. A mon avis, ce comportement est vraiment gentil et on ne peut pas l'attendre naturellement. Assez bizarrement, j'ai vécu l'exact opposé en Allemagne. Une fois, je n'ai pas pris le TGV pour rentrer à la maison, mais l'ICE de Bâle. Les conditions étaient similaires, sauf que je me suis bien assise à la place que j'avais réservée au préalable. Un monsieur est arrivé et m'a dit que j'occupais une place qui était réservée, puis il m'a demandé si je le savais. Évidemment, il voulait me chasser de cette place pour qu'il puisse s'y asseoir. Donc je lui ai répondu qu'il avait raison, mais que c'était moi qui avais réservé la place. Puis il s'est en allé avec mécontentement, bien qu'il n'avait aucune raison d'être énervé vu qu'il était vraiment belliqueux envers moi et pas l'inverse. Pour clore la comparaison entre ces deux situations antithétiques, je dois encore une fois constater que j'ai l'impression qu'en France on soit un peu plus détendu et arrangeant qu'en Allemagne.

Du coup je me suis demandée si et pourquoi c'était le cas. Je ne peux pas déterminer l'origine de cette différence culturelle, mais j'ai trouvé une explication : Les Allemands (en général) sont tellement pragmatiques que les gestes de politesse ne sont pas de grande importance. C'est pourquoi il y existe la tendance d'agir toujours de sorte à en tirer parti sans penser aux autres ou même à les aider, comme a fait l'homme dans le train.

Ce pragmatisme peut être très utile parce qu'il renforce la productivité et augmente les chances de succès, mais il peut aussi apporter quelques désavantages. Pour l'aspect psychologique, il y a le risque de se mettre trop de pression. En conséquence, on ne se permet pas de faire une pause ou de faire juste les choses dont on a envie, parce qu'il y a toujours une petite voix dans la tête qui dit : « Pourquoi est-ce que tu ne fais pas quelque chose d'utile ? »

De plus, comme j'ai déjà dit, on ne prend pas toujours soin des autres si on est trop focalisé. Cette attitude empêche d'apprécier suffisamment par exemple des gestes de gentillesse comme l'ouverture de la porte. Elle peut même mener à se comporter comme l'homme dans mon deuxième exemple.

Pour conclure il faut donc dire que le pragmatisme peut être une bonne qualité, mais on doit toujours rester attentif pour ne pas être accaparé par lui.

Personnellement je connais bien telles situations et je me suis toujours senti mal à l'aise, quand je n'étais pas aussi productive que possible. Maintenant que j'ai réalisé que ce « pragmatisme allemand » me concerne et qu'il influence mon attitude de travail, je peux être plus indulgente avec moi-même.

Jusqu'ici, j'ai seulement parlé des points négatifs de la culture allemande. Mais il faut aussi dire qu'il y a des choses qui me manquent depuis que je vis en France. Toutes ces qualités allemandes comme le pragmatisme, un certain sérieux et l'acharnement qui sont démontrées dans les exemples précédents, décrivent bien les Allemands en tout ce qui concerne le plan professionnel ou quotidien.

Tout au contraire, dans le temps libre, il y a une culture de fête très prononcée. S'ils sont en train de fêter, les Allemands sont en général vraiment joyeux et se débarrassent de leur attitude guindée afin qu'on ressente une bonne convivialité en fêtant avec des Allemands. Il n'y a aucun lieu où on peut mieux tisser des liens avec des gens qu'à une fête. Une fois j'ai demandé à un étudiant français de Regio Chimica d'une promotion précédente qui a passé deux années à Freiburg comment il y avait trouvé des nouveaux amis et il a m'a répondu : « En Allemagne, une bière aide toujours ». A mon avis il a tout à fait raison et cela montre encore une fois que les Allemands ont une culture dans laquelle on sait faire la fête. Personnellement, j'aime bien toutes les fêtes traditionnelles que nous avons en Allemagne, comme « Fastnacht », « Oktoberfest » ou les petites fêtes qu'on appelle « Kirmes » dans chaque village. Ce sont des évènements que j'associe à ma culture et qui représentent aussi une raison pour laquelle j'aimerai toujours retourner en Allemagne, indépendamment d'où je serai un jour. Comme je n'avais jamais remarqué ces particularités que j'aime sur l'Allemagne, on peut dire que mon séjour en France m'a aussi rapprochée de ma culture allemande, bien que je me trouve loin d'elle.

Donc en résumé, je pense que toutes ces expériences montrent comment la découverte d'une nouvelle culture permet de trouver une nouvelle perspective sur propre culture. D'un côté, ça peut aider à se débarrasser des mauvaises habitudes liées à la culture. D'un autre côté, ça peut nous faire apprécier notre propre culture d'une nouvelle manière.

Moi et la chasse aux grenouilles



Italie, Pologne, Slovaquie, Hongrie, Slovénie et Thaïlande...

Ce sont tous des pays très différents où j'ai voyagé pendant mon année de césure. J'y ai vécu beaucoup d'expériences toutes différentes, et j'ai vécu les expériences les plus choquantes en Thaïlande ou plus précisément à...

Bangkok... Une grande ville en mouvement avec de l'air chaud et étouffant. Des carrefours aussi larges que des maisons, une foule de gens et de touristes, beaucoup de motos... et pleins de personnes qui veulent te dépouiller de ton argent. Presque à l'autre bout du monde, entouré de gens que l'on ne peut pas comprendre, avec ma meilleure copine nous nous sommes fait arnaquer. De toute façon on était une bonne cible – deux jeunes femmes seules à la recherche d'une occupation dans la métropole de Bangkok.

La catastrophe a commencé quand j'ai oublié ma carte bancaire dans le distributeur bancaire. Je n'avais plus aucun moyen de retirer de l'argent. Heureusement j'étais avec ma meilleure copine qui avait encore sa carte bancaire.

Un jour on se promenait dans la ville et on ne savait pas quoi faire. On s'est arrêté parce qu'il faisait trop chaud. On réfléchissait lorsque j'ai vu un oiseau déféquer sur la tête de ma copine. La journée commençait déjà bien! Après on a décidé d'aller au musée. En arrivant un employé nous a dit que le musée allait fermer dans quelques minutes. J'étais déçue, mais on n'y peut rien. On se retournait pour partir quand l'homme nous a arrêté et a dit qu'il a une bonne idée pour nous. Il nous a parlé d'un beau temple et nous a montré un tuk-tuk (ce sont de petits véhicules). Nous sommes alors montées dedans

et le tuk-tuk a démarré. Après le temple, le tuk-tuk nous a conduit à un office de tourisme. Pourquoi pas s'informer ? En entrant, une jeune femme nous a accueilli pour nous aider. Je lui ai dit que l'on ne savait pas encore où nous aimerions aller et elle nous a proposé plusieurs arrêts. Soudainement elle a commencé à dire combien cela allait nous coûter, nous a expliqué que l'agence appartient au gouvernement et qu'ils ne paient pas d'impôts, ce qui réduit le prix. Une astuce typique dans les arnaques, mais ma copine et moi, nous nous sommes mises d'accord pour le faire. L'objectif était de faire un plan de voyage flexible sur place et, spontanément par la suite, pouvoir le modifier. Le problème était que nous ne nous sommes pas informées auparavant, alors les employées de l'office de tourisme nous ont offert leur aide et nous ont fait tous les plans... C'était attirant et on a accepté. Après être sortie de l'agence, on s'est rendue compte de ce que l'on avait fait. On a donné beaucoup d'argent à des gens que l'on ne connaissait pas du tout. On avait peur – très peur.

Par la suite, j'ai beaucoup réfléchi et il y a beaucoup de raisons pour lesquelles ça s'est passé de cette manière: On est encore sous l'effet du jetlag, on ne s'est pas encore habituée au climat différent, on n'a presque rien mangé durant les trois derniers jours, on a été manipulé par l'employé du musée, le chauffeur du tuk-tuk, par l'agence, on se sentait intimidé par la métropole pleine de gens, par toutes les impressions, ainsi que la culture différente...

En fin de compte, ce n'était pas la pire catastrophe. Mais je n'ai jamais pensé que ça m'arriverait, j'ai pensé que j'étais assez méfiante mais apparemment c'était facile de me manipuler. Des recherches sur internet nous ont montré qu'on s'est fait arnaquer, mais que le voyage existe – avec l'hébergement de mauvaise qualité. Cela aurait pu être pire. Après tout ça nous a également apporté de bonnes choses: L'expérience de vie et une excursion de trekking mémorable dans la jungle.

Le sixième jour on est arrivée à Chiang Mai. La ville était animée et on a visité le marché de streetfood, rempli de vendeurs de plats exotiques. La journée d'après le trekking a commencé. Nous étions à huit : deux Allemandes, deux Anglais, deux Espagnols et nos deux guides thaïlandais locaux. Les guides étaient très sympas et ils connaissaient toute la jungle ; les chemins à travers les buissons, les chutes d'eau pour se laver, la localisation de chaque maison où on a dormi, les sources d'eau, les animaux dangereux, ... et comment cuisiner au milieu de la jungle avec des réserves pré-déposés et les ressources de la nature. Ils ont cuisiné plusieurs plats et aussi des desserts. C'était très délicieux. Pendant la journée, notre groupe a marché pendant trois à cinq heures au total. La jungle m'a fasciné avec toutes ses plantes et animaux tropiques, mais aussi son atmosphère. Imagine être au milieu de la jungle en train de te doucher dans une chute d'eau, le soleil brille et tu peux entendre le bruissement des arbres et les chants d'oiseaux. C'est juste magique!

Chaque soir jusqu'au plus profond de la nuit, il y avait un feu de camp et on a tous parlé et fait des jeux avec des hommes du même village que nos guides. Leurs connaissances en anglais n'étaient pas très bonnes, mais on a tous réussi à se comprendre et même à apprendre un peu de thaïlandais.

Parfois les guides ont préparé des petits trucs à manger au feu. Une fois, c'était du riz au lait de coco cuit dans une branche de bambou, et le dernier soir... disons que c'était assez étonnant.

Les guides nous ont dit que nous irions à la chasse! Je n'étais pas particulièrement ravie car je préfère les animaux vivants et heureux, mais j'y suis allée car je ne voulais pas rester seule dans la cabane. Il faisait déjà sombre et chacun avait une source de lumière. On a dû mettre nos tongs, les guides ont pris leurs lances de bambou et on y est allé. En allumant ma lampe, les moustiques m'ont attaqué et durant cette nuit j'ai eu beaucoup de piqûre. On a traversé un petit ruisseau et soudain j'ai vu qu'au pied d'un des Anglais une sangsue était accrochée. Leur ami l'a enlevé et les guides ont dit que ça ne pose pas de problèmes, mais plus personne ne se sentait bien. Malgré tout, les guides ont continué d'essayer de tuer des grenouilles. À la fin, ils ont pu récupérer deux grenouilles et un rat. Comme je ne mange pas de produits d'origine animal, je n'ai pas essayé les animaux frits, mais ma meilleure copine

a dit que les grenouilles avait un goût de poulet et que le rat n'avait rien de spécial et n'était pas vraiment délicieux.

Je suis honnête : c'était trop bizarre, mais au total le trekking était juste incroyable et je n'oublierai jamais cette expérience.

Le reste du temps en Thaïlande était plutôt relaxant. On est allée dans les différentes îles et on a dormi dans des petites cabanes qui étaient soit complètement délabrées avec une plage polluée et peu attirante, ou bien jolies avec un hamac et la vue sur la mer. Même s'il y avait beaucoup de problèmes avec l'argent et l'agence, j'ai passé du bon temps à la fois relaxant et riche en découverte.

Globalement, on peut dire que la Thaïlande est un pays avec une culture différente – ou plutôt beaucoup de cultures différentes. D'un côté il y a la vie chaotique, stressante, agitée dans la métropole de Bangkok et d'un autre côté il y a une vie plus tranquille, humble dans les petits villages de la jungle. Et je suis sûre qu'il y en a encore plus! De toute façon je n'ai vu que quelques extraits d'un pays diversifié et je me suis rendue compte que dans le monde entier, il existe des gens qui ont une manière de vivre très différente de la nôtre. Même si tu t'informes d'avance sur le pays, tu ne peux pas prévoir les habitants.

En explorant des cultures différentes soit en Thaïlande soit en France j'ai remarqué les aspects qui sont typiques pour la mienne. En Allemagne on est toujours occupé avec le travail, l'école ou les études. Il faut être à l'heure, sérieux et on est très stressé ce qui est une grande différence à la vie dans les petits villages de la jungle de Thaïlande où les choses les plus importantes sont la survie et la famille. Par rapport aux Allemandes, j'ai réalisé que je ne suis pas allemande mais bavaroise. Les « Preußen » (tous ceux qui ne vivent pas en Bavière) ne veulent pas comprendre « fuchzig » (fünfzig), « zwo » (zwei) et « Reiberdatschi » ce qu'on appelle aussi « Kartoffelpuffer » ou « Reibekuchen » dans les différentes régions d'Allemagne. De plus les systèmes d'éducation sont très différents : en France on doit apprendre beaucoup de choses par cœur et le bac est nationalisé. En Allemagne les « Bundesländer » peuvent tous décider par rapport à l'éducation, ce qui fait qu'on apprend tous des choses différentes.

Même s'il y a des malentendus, on arrive à se comprendre. Avec la patience et l'ouverture d'esprit on peut explorer des pays, leurs cultures et leurs habitants.

En allemand on peut utiliser la phrase « sich auf eine Reise begeben » dans plusieurs contextes : avec la signification directe d'aller faire un voyage et aussi avec la signification philosophique — que l'on réfléchit sur soi-même pour trouver des réponses aux questions comme « Quel est le sens de la vie ? » ou « Qui suis-je ? ». En voyageant on réalise toujours le sens de la première et souvent aussi le sens de la deuxième signification, parce qu'on a le temps pour réfléchir. Donc peut-être que ça ferait du bien pour chacun de parfois prendre du temps pour faire un voyage — même si c'est juste dans la maison à côté...

À la recherche de l'identité



C'est comme si on marchait dans un désert infini, c'est comme si on avait une lacune irremplaçable dans la vie. Lorsque l'on ne connaît pas une part de ses parents, chaque enfant commence à se poser des questions sur cette partie « perdue ». L'enfant ne se sent pas complet, il y a toujours quelque chose qui manque pour définir son identité de manière complète.

C'était le cas chez ma grand-mère, Karin R., qui n'a jamais connu son propre père lors de toute sa vie. Jusqu'à la mort de sa mère, Gertrude K., elle n'avait jamais osé de poser de questions sur son père à celle-ci puisqu'il régnait à l'époque d'autres normes de relation entre les parents et les enfants. Je voudrais donc vous raconter l'histoire de Karin et de sa recherche : car c'est elle qui, après la mort de Gertrude K, en rangeant les affaires de sa mère, trouva un indice en rapport à son propre père qui la motiva à rechercher ses racines.

L'histoire commence pendant la Seconde Guerre mondiale en juillet 1940 quand un jeune soldat français, Aimé R., fut fait prisonnier au bord du village de Haguenau par des Nazis du Troisième Reich. À la fin du mois de septembre 1940, Aimé fut déplacé dans le camp de prisonniers Stalag XII-D qui se trouvait à Trèves. Après avoir passé environ 3 ans dans ce camp, en automne 1943, Aimé et les autres prisonniers français furent envoyés dans différentes entreprises familiales pour faire le service du travail obligatoire, et ceci afin de remplacer les soldats morts pendant la guerre. Alors Aimé ainsi que beaucoup d'autres prisonniers français furent mutés au village de Neumagen près de la Moselle. Le prisonnier Aimé se retrouva sur le domaine viticole de la famille Kranz où il remplaça le frère et le premier mari de Gertrude qui étaient tombés pendant la guerre. Les travailleurs du service du travail

obligatoire ne vivaient pas chez les familles, mais dans une salle commune dans le village. Pour garantir le contrôle de l'état, ils étaient emmenés le matin pour travailler dans l'entreprise et ramenés le soir pour dormir dans la salle. Pendant la journée, ils mangeaient chez leur employeur qui leur donnait aussi des vêtements propres. De plus les prisonniers recevaient un peu de l'argent (35 pfennig par jour) pour leur travail afin qu'ils puissent l'envoyer à leurs familles ainsi qu'un traitement médical si besoin. Les travailleurs avaient aussi la possibilité d'envoyer deux lettres et deux cartes par mois à leurs familles pour rester en contact, ils n'avaient donc pas des conditions de vie trop mauvaises. Bien que le père de Gertrude, Florian K., luttât contre les Français pendant la Première Guerre mondiale, le jeune Français Aimé fut accueilli gentiment par toute la famille ce que lui permit de développer un sentiment de « chez-soi ». Après un certain temps, Gertrude et Aimé devinrent plus qu'amis et tombèrent amoureux l'un de l'autre. Juste avant la fin de la Seconde Guerre mondiale en avril 1945, tous les prisonniers de guerre durent quitter le village de Neumagen pour retourner en France. Cependant, Gertrude était déjà enceinte de Karin, la fille d'Aimé. Le jeune Français le savait et promit de revenir quand la situation ne serait plus aussi précaire.

Des années plus tard, en 1975, Karin avait déjà 30 ans, un mari et trois enfants et ne vivait plus à Neumagen. Cependant, après le décès de Gertrude au cours de cette année, elle dut retourner dans son ancienne maison pour mettre en ordre les affaires de sa mère. En classant les papiers et les documents, elle trouva un petit papier avec le nom et l'adresse d'un pasteur d'un village français. Grâce à son intuition, elle sut que ce papier avait quelque chose à voir avec son père. Par conséquent elle commença à demander aux habitants de Neumagen s'ils savaient quelque chose sur cette époque et un ancien ami de sa famille lui confirma qu'elle était vraiment la fille d'un prisonnier de guerre français. Au début choquée, elle arrêta son recherche active pendant quelques années et essaya de trouver une possibilité pour obtenir plus d'informations.

En 2000, Karin eut une idée pour se procurer les informations qu'elle souhaitait : elle devint un membre bénévole de la Croix Rouge à Trèves. Malheureusement, elle n'eut pas de chance puisqu'il lui manquait le nom et la date de naissance de son propre père. Après une autre demande autour d'elle à Neumagen, elle obtint le soi-disant nom de son père. Avec le soutien de son premier fils, Elmar R., elle décida de visiter les archives nationales à Fribourg où elle souhaitait obtenir plus d'informations sur son père français. Malheureusement, il y avait une faute d'orthographe dans le nom et elle chercha d'informations sur la mauvaise personne, donc il n'y eut pas vraiment de progrès lors de la plupart de ses recherches.

Un grand progrès eut lieu quand elle rencontra un historien de Trèves qui avait écrit plusieurs œuvres traitant de prisonniers de guerre du camp de prisonniers de Trèves Stalag XII-D. L'historien avait déjà aidé plusieurs « enfants de guerre » à retrouver leur père avec l'aide de son ami français Alain G. qui était un ancien soldat stationné à Trèves quand la France était une force d'occupation en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Le point essentiel de la recherche fut quand Karin eut une conversation détaillée avec une autre ancienne employeur d'un autre prisonnier de guerre français : Aimé était le meilleur ami de cet autre prisonnier et ils avaient passé beaucoup de temps ensemble. De plus, Aimé était un homme gentil et serviable qui avait toujours l'air d'être heureux. Comme aide, elle donna le livre de prières et l'adresse de l'ami d'Aimé à Karin qui avait désormais tout ce que lui fallait pour finalement trouver ses racines. Après cette rencontre éclairante, Karin transmit les informations obtenues à Alain qui écrivit au fils de l'ami d'Aimé. Dans la réponse du fils il y eut ce que Karin attendait déjà depuis trop longtemps : le nom correct, l'ancien domicile et l'ancienne adresse de son père. De plus, Alain avait été capable de trouver l'adresse de la fille Natalie R. du demi-frère français Bernard R. de Karin.

Ayant tous ces informations, Karin décida de voyager en France dans la région de Valence avec une amie luxembourgeoise, Josiane, qui pouvait l'aider à traduire le français pour cette semaine. Au début elles rendirent directement visite à sa nièce Natalie qui les accueillit gentillement. Malheureusement

Natalie expliqua que son père Bernard ne voulait rien à voir à faire avec sa demi-sœur allemande. Après une journée ensemble Natalie donna malgré tout l'adresse du travail de sa tante Francine R. à Karin qui était donc sa demi-sœur.

Le lendemain les deux femmes allèrent voir le lieu de travail de Francine, une maison de retraite guidée par des religieuses. À cause de l'absence de Francine, les religieuses promirent à Karin qu'elles allaient donner son numéro de téléphone à Francine. Le soir même elle reçut un appel de Francine disant qu'elle voulait la rencontrer immédiatement. Aussitôt dit, aussitôt fait, elles se rencontrèrent sur un parking et s'embrassèrent directement sans rien dire, les deux sentant déjà qu'il y avait un lien fraternel entre elles. Francine décida d'inviter les deux femmes à sa maison et elles passèrent une soirée ainsi que le lendemain ensemble en rencontrant d'autres membres de la famille. De plus Francine raconta qu'elle avait encore une autre sœur, Geneviève M., qui vivait aussi à Valence et donna son adresse à Karin.

Après sa rencontre avec Francine Karin décida d'aller à l'adresse de Geneviève pour voir si elle était chez elle. Quand elle arriva avec Josiane, la fenêtre de la maison dirigée vers la rue était ouverte et le mari de Geneviève, José M., qui se trouvait au bord de cette fenêtre sentit directement qu'elle était de la famille. Il ouvrit la porte et les sœurs s'embrassèrent tendrement en versant des larmes de joie. Les femmes restèrent l'après-midi chez Geneviève et José qui leur parlèrent plus de son père français. Contrairement aux récits des habitants de Neumagen, Geneviève décrivit son père comme agressif et dépressif. José ajouta que lorsque l'on lui demandait de parler de son temps en Allemagne en captivité, Aimé devenait toujours triste et voulait changer le sujet. On supposa donc qu'il fut très heureux en Allemagne malgré sa situation de prisonnier. Malheureusement, il était mort à cause d'un accident de moto juste après la mort de la mère de Karin.

Les jours de la semaine restant Karin et Josiane visitèrent les lieux importants pour son père comme son lieu de naissance, son ancien domicile et sa dernière adresse. Quelques mois plus tard Karin, Josiane et son fils Elmar, qui est donc mon père, visitèrent tous ces lieux une deuxième fois pour revoir la famille française et bien sûr aussi pour que mon père puisse faire sa connaissance.

Depuis déjà 10 ans ma grand-mère, mon père et moi (et parfois aussi d'autres membres de notre famille) rendons visite à la famille française au moins une fois par an lorsque l'on part en Espagne. De plus les Français sont déjà venus chez nous à Trèves quand mon père a fêté son 50ème anniversaire, ce qui était merveilleux. Pendant ce temps-là, la famille française est devenue notre famille et nous ne sommes plus des étrangers. Malheureusement, il y a toujours une barrière de langue entre ma famille française et ma famille allemande puisqu'elles n'avaient pas connaissance de l'existence de l'autre et n'ont par conséquent pas appris la langue de l'autre. Mais finalement, cela ne pose pas trop de problème car une famille peut aussi communiquer avec peu de mots et si jamais il y a un problème, je suis là pour traduire tout ce qui n'est pas clair.

Quand on lit cette histoire, elle a l'air d'être directement tirée d'un roman d'amour ou d'un film traitant de la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi parfois je ne peux pas croire qu'elle soit réelle et que tous les événements se soient passés ainsi. Mais si je parle avec ma grand-mère de ce passé, elle devient toujours très triste et ne peut pas retenir ses larmes. C'est dans ce moment-là que je me rends compte que notre histoire de famille est réelle.

Maintenant on devrait se poser la question : qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? Il y a plusieurs raisons pour lesquelles je suis une personne plus ou moins importante de cette histoire. Premièrement, c'est d'un côté le passé de ma famille et je suis bien sûr une part de cette famille qui est très importante pour moi. De l'autre, on rend visite à notre famille française une ou deux fois par an et je la vois par conséquent régulièrement. Mais la chose la plus frappante, c'est que cette histoire a pratiquement guidé toute ma vie. Pour l'expliquer, je dois dire que ma grand-mère et mon père n'ont

jamais vraiment eu la chance d'apprendre le français ce qui les empêche de parler correctement avec les membres de famille français. C'est pourquoi ils voulaient que j'apprenne bien le français. Ce fait a décidé dans quel jardin d'enfants, dans quelle école primaire et dans quel lycée je suis allée. Tous les trois ont mis l'accent sur le français et c'est la raison pourquoi j'ai pu apprendre cette langue de façon continue. Je leur suis vraiment reconnaissante pour cette formation spéciale car cet apprentissage précoce d'une langue m'a permis par exemple d'apprendre l'anglais et l'espagnol de manière plus rapide et facile.

Si on a lu le début de cette histoire attentivement, on pourrait également se poser la question : qu'est-ce que devient le désert infini ? Y a-t-il un chemin qu'on peut suivre maintenant ? Pour ma grand-mère le désert n'est pas devenu un paradis, car elle n'a jamais eu la chance de rencontrer son père à cause de son décès survenu trop tôt. Mais ce désert est quand même devenu un jardin avec plein de fleurs distinctes : lors de sa recherche, elle a rencontré beaucoup de gens qui l'ont aidée à trouver les dernières pièces de son identité. Bien qu'elle n'ait jamais vu son père, elle a trouvé ses frères et sœurs pour compléter son identité.

Beilstein 2017



Was würde eurer Meinung nach geschehen, wenn man 20 Jugendliche zwischen 15 und 17 Jahren mit zwei unterschiedlichen Herkunftsländern eine Woche lang in ein und das selbe Haus steckt? In meinem Text werde ich von meiner Woche in Beilstein im Juli 2017 erzählen, wo ich in Kontakt mit der deutschen Kultur kam und einiges lernen konnte.

Es war in den Ferien zwischen 1ère und Terminal und ich musste unbedingt mein Deutsch Niveau erhöhen, um am Ende des Jahres mein Abibac schaffen zu können. Die passende Idee dazu kam von einer Freundin meiner Mutter und es handelte sich um ein Programm, bei dem 10 Deutsche und 10 Franzosen von 15-17 Jahren eine Woche lang im selben Haus zusammenleben sollten.

Dieses "Camp" wurde vom Lions Club organisiert und ich habe mich also in der letzten Minute eingeschrieben.

Einige Wochen später, Anfang Juli war ich schließlich mit zwei Mädchen aus Belfort im Auto Richtung Beilstein, einem kleinen Dorf genau in der Mitte zwischen Frankfurt-am-Main und der Deutsch-Belgischen-Luxemburgischen Grenze, unterwegs.

Es war ein kleines Dorf in den Weinbergen mit einem schönen Schloss und unser Haus stand direkt unter diesem.

Es war von Anfang an richtig lustig alle Leuten kennenzulernen, schon am ersten Tag auch wenn noch nicht alle da waren.

Als dann aber alle angekommen waren, haben wir erfahren, dass wir nur 17 sein werden, nämlich 10 aus Frankreich und leider nur 7 aus Deutschland.

(Ich muss ein Problem mit der Nummer 7 und Deutschland haben, denn auch dieses Jahr in Regio gibt es nur 7 Deutsche.)

Was ich schnell gemerkt habe ist, dass wir bezüglich des Geschlechtes sehr gemischt waren, denn wir waren fast genauso viele Jungen wie Mädchen.

Das "Camp" wurde von zwei jungen deutschen Frauen geleitet, die da waren, um uns in dieser Woche zu helfen und auch einige Aktivitäten vorbereitet haben. Wichtig zu wissen ist, dass es auf deutscher Seite niemanden gab, der gut Französisch sprechen konnte und deswegen sollten die Französen nur Deutsch sprechen. Das habe ich Schade für die Deutschen gefunden, weil sie nicht die Chance hatten, sich zu verbessern, aber umso besser war es für mich, um schnell mein Deutsch zu verbessern.

Ich werde nicht jedes Detail von der ganzen Woche erzählen, sonst wäre es zu lang und uninteressant. Stattdessen werde ich nur von einigen Punkten, die mich überrascht haben, erzählen. Zuerst will ich von einem Thema, das mir am Herzen liegt, sprechen und zwar heißt: Essen!

Das Camp war so gestaltet, dass wir auch jeden Tag alle zusammen gegessen haben, aber auch zusammen das Essen gemacht haben. So konnten wir immer selbst entscheiden, was wir kochen wollten. Aber davor mussten wir einkaufen gehen, wozu uns extra auf einem Infozettel für die Woche mitgeteilt wurde, dass es einen "großen" Laden nicht weit von unserem Hause gäbe. Was mich überrascht hat, war, dass dieser angeblich "große" Laden viermal kleiner als ein "normaler" Laden in Frankreich war. Zum Glück haben wir ohne Probleme alle Zutaten gefunden. Ich war nicht überrascht, als die Deutschen Käse und Salami für das Frühstück gekauft haben, weil ich das schon mehrmals gesehen habe, aber es gab einige andere Sachen die mich überrascht haben, zum Beispiel die deutschen Sagen "Cola" und nicht "Coca" wie in Frankreich, um eine Cola zu bestellen oder wenn man in Deutschland nach Wasser fragt, bekommt man immer Sprudel Wasser und nicht stilles Wasser, wie in Frankreich. Vielleicht erscheint es lächerlich über Coca-Cola oder Sprudelwasser zu sprechen, aber es ist richtig wichtig, um eine Kultur zu verstehen. Eine Kultur entsteht nämlich nicht auf einmal, es beginnt immer mit solchen Kleinlichkeiten: ein kleiner Unterschied zwischen einigen Leuten, dann ein zweiter, ein dritter und so weiter bis es so viele Unterschiede zwischen diesen Leuten gibt, dass sie überhaupt nicht mehr zur selben Kultur zählen. Deswegen ist es sehr wichtig für mich, auch diese alltäglichen Kleinigkeiten anzusprechen.

Der Zweite Punkt, von dem ich sprechen will, sind die Aktivitäten, die wir alle zusammen gemacht haben. Aber davor ist es wichtig zu wissen, dass das Camp fast kostenlos für uns Teilnehmer war... Die Idee hinter diesem Camp war nämlich, dass daraus eine Deutsch-Französische Freundschaft entsteht und für eine Freundschaft sollte man aus der Sicht der Organisatoren des Camps kein Geld ausgeben müssen, was mir auch verständlich erscheint. Aber wir sollten dennoch zwei Sachen machen, als Voraussetzung, um an diesem Camp teilnehmen zu dürfen. Zunächst musste man eine kleine Vorstellung in der Fremdsprache machen vor den Personen, die das Camp finanzieren. Daran erinnere ich mich gut, weil wir nach der Vorstellung zusammen eine Kleinigkeit gegessen haben und als sie miteinander gesprochen haben, haben sie von ihrem eigenen "Château de la Loire" gesprochen. Ich habe das lustig gefunden, denn es schien fast als würden sie in einer anderen Welt als wir leben. Die zweite Verpflichtung, die wir hatten war, dass wir einen ganzen Nachmittag an dem Bau eines Kinderspielplatzes teilnehmen sollten. Dieser Nachmittag war einer der besten Momente, die ich in diesem Camp erlebt habe, weil es richtig befriedigend war zusammen etwas Konkretes und Nützliches zu bauen.

Neben diesen zwei Erlebnissen gab es noch viele andere Aktivitäten wie zum Beispiel ein Museum, was aber kein normales Museum war. Es war nämlich 100 Meter oder mehr unter der Erde und es gab eine Rutschbahn nach unten in eine Mine. Leider erinnere ich mich nicht mehr an dem Namen dieses Museums.

Ein weiteres Beispiel für die Aktivitäten, die wir zusammen gemacht haben, ist ein Nachmittag in einem Freibad. Für die Deutschen ist es vielleicht garnichts besonderes, weil es solche Freibäder in ganzes Deutschland gibt, fast in jeder kleinen Stadt oder in jedem Dorf, aber solche Freibäder existieren in Frankreich nicht, beziehungsweise viel weniger. Das ist etwas, das ich an Frankreich nicht mag. Es gibt viel weniger Angebote für die Jugendlicher, wie ich es zuvor an den Freibädern erklärt habe, was sich aber auch an vielen anderen Einrichtungen zeigt, die nicht nur für Kinder da sind, sondern auch für Jugendliche. In Frankreich sieht man dagegen meist nur kleine Spielplätze, die für Kinder bis maximal 12 Jahre gebaut sind. Ich habe das immer schlecht gefunden, dass es in Frankreich so wenige Sachen für die "älteren Kinder" gibt. Solche Sachen, die zwar zunächst nur die Jugendlichen betreffen, können ein ganzes Land beeinflussen, weil die Jugendlichen die Zukunft einer Nation sind!

Nun bleibt mir noch vom Hauptthema und Ziel des Camps zu sprechen, was die deutsch-französische Freundschaft war. Ich war überrascht, dass bereits der Anfang der Woche nicht so schwierig war, wie ich es erwartet hätte. Mehrere Leute auf französischer Seite konnten recht gut Deutsch sprechen und verstehen, so war es nicht so schwierig mit den Deutschen zu reden. Leider konnte, wie ja bereits erklärt, niemand auf deutscher Seite gut Französisch, weshalb fast 90% der Woche auf Deutsch gesprochen wurde. Am Anfang waren einige Leute sehr schüchtern, aber ein Spiel hat uns zusammenwachsen lassen, bei diesem Spiel handelte es sich um Werwolf/ "Loup-Garou". Wir konnten dieses Spiel sowohl auf Französisch als auch auf Deutsch spielen und es hat uns alle dazu gebracht zu sprechen. Dieses Spiel hat uns sogar so gut gefallen, dass wir es jeden Abend mehrmals alle zusammengespielt haben.

Die Deutsch-Französisches Freundschaft, die sich daraus entwickelt hat, hat so viel Erfolg gehabt, dass wir später sogar die Regeln des Camps gebrochen haben, um alle zusammen spannende Sachen zu machen..., die wir ohne die Erlaubnis der Leiterinnen gemacht haben. Es handelte sich um nichts Schlimmes, stattdessen war es sogar ein gutes Zeichen, weil es der Beweis war, dass das Camp gut funktioniert hat und das wir uns total vertrauen konnten. Wenn viel mehr junge Leute wie wir an solchen "Camps" teilnehmen würden, wäre meiner Meinung nach die Deutsch-Französische Freundschaft eindeutig stärker.

Zum Schluss kann ich also sagen, dass dieses Camp ein sehr schönes Abenteuer für mich war und dass ich sehr froh bin, mich für dieses Camp angemeldet zu haben. Ich habe in dieser Woche viel gelernt und ich habe viele Leute, mit denen ich noch heute Kontakt habe, kennengelernt.

Und am wichtigsten: Vielleicht ist der Versuch diese schöne Atmosphäre wiederzufinden sogar der Grund, dass ich an dem binationalen Studiengang Regio Chimica teilnehme.

An der schönen blauen Donau



"Die Sprache ist die Landkarte einer Kultur. Sie zeigt, woher das jeweilige Volk kommt und wohin es geht" (Rita Mae Brown).

Ich möchte meine Erfahrungen teilen, die ich während eines Austauschs in Österreich gemacht habe. Vorher hatte ich schon Austausche gemacht, aber es war nur für eine Woche (sehr kurze Zeit...) und in Deutschland. Das war das erste Mal, dass ich alleine einen Monat lang ins Ausland fuhr. Ich war 15 Jahre alt und mit meinen letzten Erfahrungen glaubte ich, dass es einfach werden würde... Alles würde ähnlich wie in Frankreich werden: ich frühstücke, dann gehe ich zur Schule, die um 8 Uhr beginnt, ich esse mittags in der Kantine; um 17 Uhr habe ich Schulschluss und am Abend esse ich mit meiner Familie am Tisch. Meine einzige Schwierigkeit wird wahrscheinlich die Sprache sein. Fertig...! Richtig?

Nicht wirklich... Die Essgewohnheiten, die Schule usw. waren doch anders.

Der erste Unterschied war die Essensgewohnheiten. Sie sind für mich wichtig.

In Österreich essen die Leute täglich mehrere kleine Gerichte, in Frankreich dagegen sind es nur 3 Hauptgerichte und nichts dazwischen. Die Familie hat mir gesagt, dass ich mir einfach etwas aus dem Kühlschrank nehmen kann. Das Essen und der Zeitpunkt waren nicht festgelegt. Wir aßen nur gemeinsam Wiener Frühstück (z.B. Croissant, Schwarzbrot, Marmelade und auch Salami) jeden Sonntag <u>um 11 Uhr</u>! Das hat mich erschüttert, weil es mein Zeitgefühl durcheinanderbrachte. Aber ich musste mich angleichen.

Ich habe im Gymnasium in einer kleinen Kantine gegessen. In Österreich essen nicht so viele Schüler in der Kantine wie in Frankreich.

Der Hauptunterschied während des Austauschs war für mich das Schulsystem: die Wochenstunden (früherer Unterrichtsschluss...), die Noten (von 1 bis 5), die Schülerzahlen pro Klasse (20 Schüler) ...

Ich habe in der 6. Klasse den Unterricht besucht und es war interessant mehr oder weniger fortgeschrittene Programme zu haben. Es sieht nicht so stressig wie in Frankreich aus. Die Schüler lernen z.B. dank Gruppenarbeit. Sie bekommen weniger Noten über Hausaufgaben und schreiben nicht nur, was die Lehrer erklären, sondern was sie verstehen. Es gibt ein Vertrauensverhältnis zwischen den Lehrern und den Schülern. Du konntest auch von der Schule weggehen, wie du "wolltest". Zum Beispiel meine Austauschpartnerin war krank und hat mich zurückgelassen, weil sie nach Hause fahren wollte. In meiner Schule in Frankreich wurden die Schüler mehr kontrolliert. Erwachsene mussten die Eltern anrufen, um außerhalb der geplanten Kurse die Schule verlassen zu können.

Das hat mir einen Schock gegeben. Also ist es möglich auf eine andere Art zu lernen? Ohne die ganzen Regeln und Stress wie in Frankreich? Sie haben trotzdem ein höheres Niveau in Englisch, weil sie Geschichte auf Englisch lernen. Eine Lehrerin hat mir erklärt, dass die Schule schwer für die Schüler ist. Sie können nicht so einfach wie in Frankreich eine Klasse überspringen.

Meine Austauschpartnerin war 17 Jahre alt. Also musste sie sich auf ihr Abitur vorbereiten. Es war ihnen auch so wichtig wie uns auf eine gute Universität zu gehen. Ich habe also bemerkt, dass wir in keinem der beiden Länder das ideale Schulsystem haben. Es gibt natürlich Nachteile und Vorteile... Die österreichischen Schüler sind weniger begleitet und entwickeln mehr Autonomie. Es fördert mehr Freiheit für sie und Verantwortung, um ihre Prüfung und ihr Abitur vorzubereiten, wie bei meiner Austauschpartnerin.

Es war auch schwer für mich, mich an die Gewohnheiten meiner Gastfamilie anzupassen. Wir haben nicht wirklich darüber gesprochen. Die Gewohnheiten waren für beide Seiten jeweils selbstverständlich. Folgende Anekdoten zeigen die Konsequenzen. Aber ich glaube, das ist immer ein Problem, wenn man bei einer Person eingeladen ist.

Ich erkläre: am ersten Sonntag war ich schon um neun Uhr wach, wie in Frankreich. Ich wollte ein Geschenk geben, um der Familie für ihre Gastfreundschaft zu danken. Als ich nach unten ging, fand ich die schlafenden Eltern noch auf dem Sofa. Sie waren überrascht mich so früh zu sehen. Peinlich berührt habe ich ihnen das Geschenk gegeben und bin in mein Zimmer zurückgegangen.

Ein anderes Mal, bei einem Besuch im Schloss Schönbrunn, rannte ich auf den Rasen, obwohl es verboten war. Meine Austauschpartnerin hatte Angst eine Strafe zu bezahlen.

Die erste Woche war also schwierig für mich und die Familie. Wie haben uns kennengelernt. Sie waren an der Kultur und der Politik in Frankreich interessiert und zum ersten Mal erhielten sie einen Austauschpartner. Sie mussten sich um eine vierte Person kümmern. Sie haben mich darauf hingewiesen, dass ich nicht selbstständig genug war. Mir wurde klar, dass ich nicht reif genug war (15 Jahre) und zu spontan. Ich habe nicht daran gedacht, wie sie sich fühlten und wie mein Ankommen für sie war.

Als ich meine Austauschpartnerin empfangen habe, war sie wie eine Freundin für uns. Wir haben sie mit offenen Armen empfangen. Wir haben zusammengespielt und meine Familie und ich haben mit ihr während des Essens geredet. Ich war jedoch in einer Privatschule und es gab mehr Regeln: wie zum Beispiel während der Pause nach draußen gehen zu müssen. Sie wollte zwar nicht, aber sonst hätte man eine Strafe bekommen können. Sie war nicht in der Schule integriert und wollte zu Hause bleiben. Meine Deutschlehrerin hat es bemerkt, aber sie hat nichts gesagt. Es hat meine Mutter gestört, weil für sie die Schule ein großer Teil des Austauschs ist.

In Österreich dagegen bin ich mit meiner Energie angekommen und es hat sie gestört, was sie mir aber nicht gesagt haben. Das ist einfach ihre Art zu kommunizieren. Nicht nur die Kultur, sondern auch die Werte und das Temperament einer Person machen die Unterschiede zwischen zwei Kulturkreisen aus.

Man kann glauben, dass die Österreicher nicht freundlich sind, aber sie denken, dass sie nicht so distanziert wie die Deutschen sind. Ich kann dem zustimmen, denn meine deutsche Gastfamilie hatte einen eher ernsteren Tonfall. (Obgleich sie sehr nett waren.)

Nach diesem Aufenthalt bin ich wieder nach Österreich gefahren für einen anderen kleinen Austausch mit meiner Klasse. Meine Austauschpartnerin und ich waren 16 Jahre alt und in Österreich kannst du in diesem Alter wählen und in Clubs gehen. Ich bin zum ersten Mal in eine Disko gegangen und war überrascht, dass Personen in meinem Alter Alkohol tranken, rauchten...

Es gab auch nicht so viele Regeln von den Eltern. Ich fand, dass meine Austauschpartnerin verantwortungsvoller war als ich. Ich vermute, dass meine Erziehung (Bildung) eine Rolle gespielt hat. Ich war erzogen in einer familiären Umgebung mit Regeln, die nicht die Autonomie fördern. Einige Themen wurden nicht wirklich angesprochen wie Alkohol zum Beispiel.

Sie dachten und wollten, dass ich zurückgehalten bin. Sie waren nicht an mich gewöhnt. Sie erwarteten nicht (sie waren sehr erstaunt), dass ich wirklich die österreichische Kultur entdecken wollte. Nur der Vater hat mir über österreichische Geschichte erzählt. Meine Meinung ist, eine Gastfamilie soll sich ihrem Gast anpassen. Sie waren überrascht von meiner Begeisterung zu lernen. Ich bin allerdings schon nach Deutschland gefahren. Die Beziehungen mit einer anderen Familie waren anders; sie wollten mehr mit mir spielen und reden...

Ich will auch betonen, dass die Mentalität und die Sprache zwischen den Deutschen und den Österreichern anders sind. Ich war ein bisschen überrascht als ich "Grüß Gott" hörte anstatt von "Guten Tag".

Ich habe auch bemerkt, dass Wien seine eigene Geschichte, seine eigenen Traditionen und sein eigenes Kulturerbe besitzt. Ich bin im Albertina Museum gewesen und habe dort Kunstwerke von Egon Schiele gesehen. Es waren auch andere Werke von französischen Malern wie Monet ausgestellt. Das bedeutet vielleicht, dass sich die Österreicher für französische Maler interessieren! Ich fühlte mich dort mehr wie eine Französin und wollte auch meine Kultur teilen.

Während meines Aufenthaltes habe ich viel über die österreichische Kultur und Sprache gelernt. Ich habe auch gelernt, mein Verhalten anzupassen. Man muss verstehen, wie sich die anderen fühlen und wie sie reagieren; denn das ist ein Teil von Rücksichtnahme, den jeder haben muss. Ich glaube, es hat mir geholfen, erwachsen zu werden!

Bevor ich etwas anderes schreibe oder erzähle



Bevor ich etwas anders schreibe oder erzähle, muss ich euch vielleicht warnen, dass ich während meinem Leben nicht unbedingt viel gereist bin. Der folgende Bericht und die Schlussfolgerungen, die ich schließe, sind einfach meine eigenen Ereignisse und Gefühle und keine allgemeine Wahrheit. Jemand, der mehr Länder besichtigt hat und der mehr Kulturen kennengelernt hat, könnte vielleicht ganz anders denken.

Am Anfang wollte ich von meiner Reise nach Marokko und, was ich interessant gefunden habe, berichten. Aber schnell habe ich bemerkt, dass eine bloße Erzählung kurz und vielleicht ein bisschen langweilig sein würde. Also will ich durch diesen Bericht wie eine "Analyse" führen. Ich will wissen, wie und warum wir von anderen Kulturen erstaunt werden. Welche sind die Aspekte, die dazu beitragen. Welche Aspekte man erwartet, welche Aspekte überraschend sein könnten und an welche Aspekte man einfach nicht gedacht hat.

Ich bin eine Woche, die meiste Zeit davon in Marrakech, geblieben. Die erste Überraschung ist, bevor wir gelandet sind, erschienen, als die Flugbegleiter uns kleine Zettel ausgeteilt haben. Auf diesen Zetteln mussten wir unseren Namen, Wohnort und, warum wir nach Marokko fliegen, schreiben. Und danach im Flughafen hat der Zollbeamte in militärischer Kleidung den Pass gestempelt. Für jemanden, der viel aus der europäischen Union reist, ist es vielleicht lächerlich, von einer kontrollierten Grenze überrascht zu sein. Aber wenn man dank des Schengen-Abkommens niemals eine echte Grenze gesehen hat, kann es ein bisschen frappant sein. Und vielleicht ist es närrisch, aber ich glaube, dass solche Unterschiede einen zum Staunen bringen, obwohl sie nicht kulturell, sondern gesellschaftlich und politisch sind. Weil die gesellschaftlichen Unterschiede auch oft die Quelle der Unterschiede zwischen den Kulturen sind.

Wenn man ins Ausland reist, entdeckt man nicht nur eine neue Kultur, sondern als erstes entdeckt man geographisch ein neues Land. Besonders wenn man zwischen zwei unterschiedlichen Breitengraden reist, oder wenn man einen neuen Kontinent besichtigt, entdeckt man auch manchmal ein neues Klima. Und in Marokko dachte ich, dass ich unter der Hitze schwer leiden wurde. Ich war also sehr erstaunt, als ich entdeckt habe, dass es im April in Marrakech kälter als im Elsass ist! Während unseres ganzen Urlaubs sind die Temperaturen nicht höher als 25°C gestiegen, und es hat sogar zwei Tage geregnet! Nur in Ouarzazate, ganz im Süden in der Wüste; wo wir später einen Tag verbracht haben, war die Temperatur unter der Sonne ungefähr 32°C. Das war eine große Überraschung, die alle Klischees und Vorurteile, die ich über das Klima und das Wetter Marokkos hatte, zerbrochen hat.

Nach der Ankunft haben wir unseren Reiseführer am Ausgang des Flughafens getroffen. Hier gab es aber keine Überraschung: Er wartete einfach zusammen mit vielen anderen Reiseführern mit einem Plakat, auf dem unsere Namen geschrieben waren. Eine solche Szene kann man in vielen Filmen sehen, und ist fast ein Teil des kulturellen Klischees.

Was wir aber nicht erwartet hatten, war was wir am nächsten Morgen, am Sonntag (Wir sind an einem Samstag hingeflogen) gesehen haben. Als wir unser Hotel, das in der Mitte des "Hotelviertels" in Marrakech liegt, verlassen haben, ist direkt ein Mann in einem blauen Van auf uns zugekommen. Er war ein anderer Reiseführer, der noch keine Kunden heute hatte, und hat uns vorgeschlagen, eine Rundfahrt durch die Stadt zu machen. Da der Tag für uns frei war, haben wir seinen Vorschlag angenommen. Ich wusste aber nicht, dass eine solche Taktik (Touristen in der Nähe ihres Hotels zu finden, um Touren feilzubieten) gewöhnlich war, aber fast jeden Tag richteten sich Reiseführer von verschiedenen Reisebüros an uns, um uns etwas zu verkaufen.

Diesen Sonntag haben wir also eine improvisierte und spontane Rundfahrt der Altstadt gemacht. Es war aber ein kleines bisschen zu spontan. Zum Beispiel sind wir während der Fahrt zu einem kleinen Geschäft gefahren, das "das blaue Haus" genannt wird. Der Reiseführer hat uns gesagt, dass es das bestes Geschäft für alle traditionellen marokkanischen und berberischen Gegenstände der Stadt war. Obwohl die Sachen sehr interessant und schön waren, bin ich jetzt fast sicher, dass das Geschäft einfach das Eigentum eines Freundes des Reiseführers ist, und dass er einen Teil des Gelds wiederbekommt. Diese Methode konnte ich fast an jedem Ort feststellen. Wenn wir zu den Gerbereien gekommen sind, gab es jemanden, um uns zu empfangen und um die Produkte vorzuführen, obwohl es viele Kunden und Arbeiter in der Gerberei gab. Es war immer dieselbe Methode. Immer jemand, um uns zu empfangen und um eine tolle Vorstellung zu machen (bei der Gerberei hat uns der Typ die Haltbarkeit seiner Teppiche mit Scheren demonstriert). Und wenn die Frage des Preises endlich kommt, bringen die Verkäufer immer Tee zu den Verhandlungen. Aber die Leute sind einfach so nett, dass man immer etwas kauft, um höflich zu bleiben.

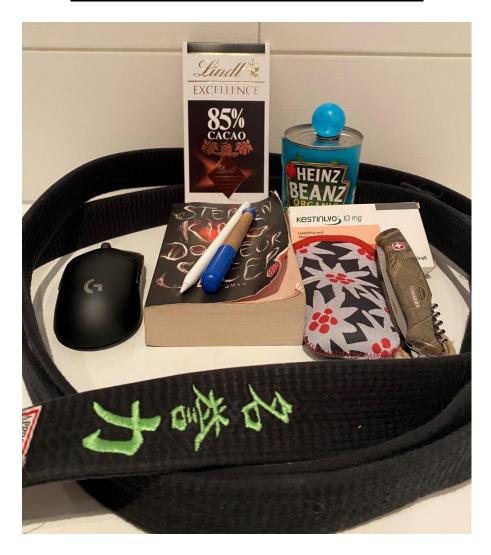
Als ich über diese Ereignisse noch einmal nachgedacht habe, habe ich bemerkt, dass solche zwielichtigen Geschäftspraktiken einfach in einem anderen Land unakzeptabel sein würden. Aber hier muss ich sagen, dass obwohl wir fast als "Cashcows" behandelt wurden, fühlte ich mich nicht unbedingt ausgenutzt. Am Tag davor hatte unsere offizielleren Reiseführer gesagt, dass die Arbeitslosigkeit in Marokko ein schlimmes Problem (ungefähr 10%, wie in Frankreich) ist, besonders bei den Jugendlichen (fast 20%) und eine Versicherung für die Arbeitslosen gibt es erst seit 2014 (und kann sehr niedrig bleiben). Also versuchen die Leute immer so viel Geld wie möglich zu verdienen, womit sie sich oft in der legalen Grauzone befinden. Die Polizei verschließt davor aber oft die Augen. Aber noch einmal war ich nicht schockiert, als ich es alles wusste. Ich glaube also, dass um nicht von einer anderen Kultur schockiert oder überrascht zu sein, muss man sich unbedingt über die materielle Lage des Landes, dass wir besichtigen werden, informieren. So wird man wenig überrascht von solchen kulturellen Besonderheiten oder versteht sie zumindest.

Im Bereich der Wirtschaft: Als wir am nächsten Tag nach Essaouira, eine Stadt an der Küste, gefahren sind, haben wir noch einmal Halt bei einem Geschäft gemacht. Aber diesmal war es ein Frauengemeinschaftsunternehmen. Das ist noch einmal etwas, das fast nicht in Frankreich existiert (außen vielleicht einige Molkereigenossenschaften). Aber hier, hat uns der Reiseführer erklärt, ist es eine wunderbare Art für arme Leute, sich einander zu unterstützen und Geld zu verdienen, ohne sich zu totzuarbeiten. Im Rahmen Marokkos ist es also sinnvoll, eine solche Organisation zu gründen. Obwohl das Konzept gar nicht neu ist (Genossenschaften existieren seit ein paar hundert Jahren) war ich erstaunt, es hier wiederzufinden.

Als wir endlich in Essaouira gekommen sind, haben wir unseren Stadtführer getroffen, Ali. Ali war ein alter Mann, vielleicht 60, und hat sein ganzes Leben in Essaouira gelebt. Aber was uns am Anfang wirklich erstaunt hat, war sein Französisch. Viele Leute in Marokko konnten ein gutes Französisch sprechen, aber Ali konnte ein sehr gutes, fast schon perfektes Französisch (also so gut wie meines), ohne Akzent sprechen. Und obwohl er niemals nach Frankreich gegangen ist, kannte er viele Sachen im Bereich der französischen Kultur. Zum Beispiel hatte er uns erklärt, dass die Seefestungen der Stadt Essaouira wie die Festungen einer anderen französischen Stadt (Brest) aufgebaut wurden. In der Altstadt kannte er auch viele Anekdoten und hat uns einige Riad (traditionelle Wohnungen) gezeigt. Aber er verband immer die Geschichte und die Architektur der Stadt mit der Geschichte Frankreichs, um uns die Rolle Frankreichs in der Geschichte und der Kultur Marokkos zu zeigen. Das war vielleicht die größte Überraschung, die ich hatte. Nicht die kulturellen Unterschiede, aber die geschichtlichen und kulturellen Verbindungen und Ähnlichkeiten.

Ich habe noch viele andere wunderschöne Orte gesehen (die Berge des Atlas sind wirklich faszinierend) und viele interessante Geschichten gehört. Der Urlaub war sehr schön, ich habe viel gelernt und auch viel über einen Kulturschock, der vielleicht gar kein Schock war.

Ich bin ein eher uninteressanter Mensch



1. Ich bin ein eher uninteressanter Mensch. Weder bin ich gereist, noch habe ich Kontakt mit Menschen im fernen Ausland. Dagegen haben viele meiner Kameraden die Welt bereist, und völlig neue Kulturen erforscht, einige waren in Peru, Kolumbien, Thailand... Selbst du, der das liest, hattest sicher schon mal Kontakt mit einer anderen Kultur, die deiner völlig unterschieden war.

Ich aber, bin allgemein in Frankreich und in der Schweiz geblieben. Deswegen kann ich sagen, dass ich nie einen echten critical incident hatte, also eine Situation, bei der ich mich ziemlich schlecht gefühlt habe und es einen deutlichen Unterschied zwischen "meiner" Kultur und der eines anderen Mitmenschen gab. Doch während eines Klassenausflugs in der 3ème durfte ich lernen, wie unterschiedlich die französischen/schweizerischen und die deutschen Kulturen sind.

Daher werde ich also kleinere Anekdoten von dieser Klassenfahrt erzählen.

- **2.** Meine Klasse fuhr für eine Woche nach Leipzig in Sachsen, um die Reste der östlichen Kultur zu betrachten. Unter Anderem durften wir dann auch nach Dresden, um ein Museum der Wissenschaft zu besichtigen und nach Berlin um die Berliner Mauer mit unseren eigenen Augen zu sehen.
- **3.** Ich habe viel Zeit mit der Familie meines Austauschpartners verbracht und konnte deswegen viel von ihnen erfahren. So zum Beispiel hatte der Vater meines Austauschpartners noch Russisch in der Schule, wovon er sogar noch etwas konnte. Ein paar Sätze hat er mir beigebracht, zum Beispiel: "это мой дом", was bedeutet: "Das ist mein Haus". Außerdem habe ich richtig interessant gefunden, dass

er so viel über die UdSSR wusste, weil er in der Schule viel mehr darüber lernen musste als über Deutschland selbst.

In der Schule hören wir bei uns immer von dem Einfluss des Regimes auf die Bildung (z.B. Hitlerjugend, Kommunismus), doch man hat nie ein echtes Beispiel oder einen Zeitzeugen, um zu hören, wie es tatsächlich abgelaufen ist. Durch meinen Kontakt mit dem Vater meines Austauschpartners hatte ich jedoch nun die Möglichkeit zu erfahren, wie es wirklich war und wie diese Art von "Propaganda" auf ihn gewirkt hat. Dadurch verstand ich auch, dass uns nicht alles erklärt wird, denn für ihn war Kommunismus ein gutes System. Allgemein haben er und seine Familie ein normales Leben geführt, und hatten keine besonderen Sorgen. In den Schulbüchern wird dagegen immer erklärt, dass der Kommunismus ein monströses Regime war, doch es hatte anscheinend trotzdem gute Seiten für die Bevölkerung.

4. Auch im Alltag ließen sich ziemlich große Unterschiede feststellen. Besonders beim Essen, insofern, dass wir gegenseitig nicht an die Essweisen der Anderen gewöhnt waren. Schon am Morgen gab es Unterschiede, nämlich die Tatsache, dass ich damals noch schwarzen Kaffee mochte und sie konnten nicht glauben, dass ich es so trinken konnte, wo sie mehr als die Hälfte der Tasse mit Milch füllen mussten, weil es ihnen sonst zu stark war. Das Frühstück war für mich auch speziell, weil es mehrheitlich aus Salzigem wie zum Beispiel Speck und Käse besteht. Im Gegensatz zu dem bei uns mit Schokoladenpaste beschmierten Brot. Zu Mittag bekamen wir belegte Brötchen zum Mitnehmen, die der Vater am Morgen vorbereitet hatte und dazu noch einen Apfel oder irgendwelche Früchte als Dessert. Noch ein ziemlich großer Unterschied, denn in Frankreich sind die meisten Schüler von der Kantine der Schule, in die sie gehen, abhängig. Abends waren die Mahlzeiten abhängig von dem Zeitplan der verschiedenen Familienmitglieder. Die große Schwester meines Austauschpartners musste länger arbeiten als die Anderen und kam deswegen manchmal zu spät, doch sie war immer herzlich willkommen.

All diese Unterschiede gaben mir aber auch die Möglichkeit neue Gerichte zu probieren. Knödel hatte ich zum Beispiel zuvor nie probiert und sie haben mir sehr gut geschmeckt. Es ist in Bayern weit verbreitet, doch ich hatte nie davon gehört und so erst recht noch nie davon gegessen.

5. Was ich auch sehr interessant fand, war die Interpretation eines ausländischen Rezepts aus der Perspektive der deutschen und französischen Kultur zu vergleichen: Die Lasagne.

Was Lasagne betrifft würde ich mich als Garfield bezeichnen, denn es ist eines meiner Lieblingsessen und ich halte die Rezepte der besten Lasagne, die ich gegessen habe, geheim. Meine Mutter macht ihr eigenes Rezept, das ich hier nicht detaillieren möchte, doch es hat seine Besonderheiten. Unter Anderem benutzt sie keine Bechamel, doch allgemein ist es ein einfaches Rezept, auf Bolognese basierend.

In Deutschland habe ich zum ersten Mal eine Vegetarische Lasagne probiert. Es basiert auf Lachs und Spinat. Es ähnelt nicht dem, was ich bereits kannte und ich war zudem sehr skeptisch, weil ich meine perfekte Idee einer Lasagne nicht ruinieren wollte. Es war aber eine der besten Lasagne, die ich je probieren durfte. Der Vater war ein herausragender Koch und verbrachte viel Zeit damit, Rezepte zu konzipieren.

6. Kulinarisch gesehen war es eine Offenbarung und das erlaubte mir weniger misstrauisch zu sein, und einen offeneren Geist zu haben, sowohl beim Essen als auch beim Treffen von Entscheidungen. Allgemein bin ich sehr neugierig, doch ich habe mich manchmal nicht getraut, Neues zu probieren, was aber jetzt der Fall ist. Soweit ist es gut gelaufen, doch da ich schwer gegen vieles (Curry und weitere exotische Gewürze, Carobpulver, einige ungekochte Früchte) allergisch bin, ist es wie russisch Roulette spielen, wenn ich in ein Restaurant gehe und ich muss vorsichtig sein.

Jetzt zu der Familie selbst. Es gab in dieser Familie eine starke Kohäsion (Zusammenhalt). Ein Ereignis, an das ich mich noch erinnere, war als das Familienauto, das die 10'000 km Marke erreicht hat. Die ganze Familie hat geschrien, als die kleine Schwester bemerkte, dass es soweit war. Die Mutter hat sogar ein Foto von uns und der Marke gemacht und es wurde "Zum Geburtstag" gesungen. So etwas ist schon ungewöhnlich, doch es war sehr interessant es zu mitzuerleben.

Was ich auch interessant gefunden habe war, dass die ganze Familie die städtische Fußballmannschaft unterstützt hat. Das Auto hatte ein dekoriertes Nummernschild mit Lok. 1, was für 1. FC Lokomotive Leipzig steht, eine der Stadtmannschafften. Die andere Mannschaft ist RB Leipzig. RB steht für RedBull, weil sie von RedBull gesponsert werden. Die Rivalität zwischen beiden Mannschaften und der Fanatismus war so stark, dass mein Austauschpartner sich sogar beleidigt gefühlt hat, als ich vor dem Sport eine Dose RedBull getrunken habe. Selbst die kleine Schwester war sehr daran interessiert, wie die Punkte standen, obwohl sie Fußball eigentlich nicht mochte.

7 Ein weiterer Punkt ist die Religion, die auch anders ist. Ich habe es wirklich komisch gefunden, dass es in einem Land, das von der Christlich-Demokratischen Union regiert wird, Städte gibt, in denen ungefähr 80% der Leute Atheisten oder nicht gläubig sind. Leipzig ist eine dieser Städte. Mit dem Kommunismus wurde die östliche deutsche Kirche vertrieben und Religion wurde vergessen und für unwichtig gehalten.

Einen Satz, den ich gelesen habe und den ich treffend fand war: "Die Menschen haben vergessen, dass sie Religion vergessen haben.", denn genau so schien es mir. Die eher jungen Leute aus der Klasse meines Austauschpartners waren allgemein ohne Religion und einige waren Atheisten. Die Leute, die keinen Glauben hatten, waren einfach nicht daran interessiert und sie hatten auch keinen Drang, sich jemals dafür zu interessieren. Doch trotz des Mangels an Glauben hatten die Atheisten einige Bräuche. Zum Beispiel gibt es ein Fest, das der Konfirmation ähnelt und es soll zeigen, dass die jungen Leute, die durch dieses Fest gehen, bereit für das echte Leben sind. Ich hatte noch nie zuvor eine solche Menge an Atheisten gesehen und ich fand es interessant, dass viele dieser Leute mehr als offen für Diskussionen waren, wogegen die meisten religiösen Menschen ihren Glauben über alles verteidigen. Dadurch habe ich selbst dann viel über Atheismus erfahren. Zuvor dachte ich noch, Atheismus und Nicht-Gläubigkeit seien dasselbe, doch ich durfte lernen, dass Atheisten die Existenz Gottes verneinen und sich an die Wissenschaft halten. Das heißt, sie sind eher rational gegenüber unerklärbaren Phänomenen und sehen dahinter nicht gleich ein Zeichen von Gott. Es wurde sogar bewiesen, dass die Atheisten im Durchschnitt IQ-mäßig höher stehen als Gläubige und paradoxerweise mehr über Religion wissen, als die Gläubigen selbst.

8. Insgesamt erlaubte mir dieser Ausflug also viel über eine andere Kultur zu lernen und die Überreste der kommunistischen Vergangenheit zu sehen. Diese war eine der besten Klassenfahrten, an denen ich teilgenommen habe. Ich habe immer noch Kontakt mit der Klasse von Austauschpartner, und es sind gute Freunde. Die Klassenfahrt brachte mir auch die Liebe für Deutschland und ich interessierte mich immer mehr für das Land der Dichter und Denker.

Die Art von Solidarität und der Zusammenhalt, die ich in meiner Gastfamilie fühlen konnte, waren sehr stark und ich war sehr froh ein Teil davon zu sein. Die Freundlichkeit dieser Familie erlaubte es mir, eine unglaubliche Woche zu verbringen.

Zu mehreren Kulturen gehören: eine Chance



Damit Sie meinen Text verstehen, muss ich als erstes über meinen Ursprung sprechen. Ich komme aus einer algerischen Familie, mein Vater ist in Algerien geboren, aber in Frankreich aufgewachsen und meine Mutter wohnt seit ihrer Hochzeit in Frankreich. Meine Eltern haben mir sowohl die algerische als auch die französische Kultur weitergegeben. Sie haben mit der Zeit, genau wie ich, immer mehr über die französische Kultur gelernt. Meine Familie und ich wohnen an der Grenze zu Deutschland und der Schweiz.

Schon als ich klein war, fuhr ich oft in diese zwei Nachbarländer und bin deshalb an fremde Kulturen gewöhnt, aber manchmal bemerke ich einige Sachen, die anders sind, als ich es gewohnt bin. Viele unterschiedliche Gewohnheiten haben einen Einfluss auf die Lebensart und besonders auf den Lebensrhythmus der Personen, die in verschiedenen Ländern leben. Meistens sind sie die Konsequenz aus den unterschiedlichen Mentalitäten der Länder.

Mit meiner Familie habe ich mehrmals über die Unterschiede zwischen der algerischen und der französischen Kultur gesprochen. Und der Punkt, über den wir immer wieder sprechen, ist der Unterschied zwischen dem Rhythmus des Lebens in Frankreich und Algerien und besonders der Unterschied zwischen den Mentalitäten der Menschen.

Meine Familie, die in Algerien wohnt und uns besucht hat, war ziemlich erstaunt über diese andere Lebensart. Sie haben schnell bemerkt, dass die Tage in Frankreich strenger gegliedert waren. Sie fanden auch, dass in Frankreich die Leute immer gestresst sind und dass die Franzosen immer keine Zeit haben, sie wollen alles schnell machen. Die einzigen französischen Worte, an die meine Tante sich noch heute erinnert, sind "depêche-toi".

Auch die Geschichte eines Landes hat einen Einfluss auf seine Einwohner. Obwohl Frankreich und Algerien unterschiedliche Mentalitäten haben, sind sie in Wirklichkeit miteinander verbunden. Tatsächlich haben Algerien und Frankreich eine gemeinsame Vergangenheit. Algerien war während einer langen Zeit ein französisches Gebiet. Franzosen und Algerier lebten zusammen bis zu dem Tag, an dem die Algerier die Ungerechtigkeit, mit der sie behandelt wurden nicht mehr akzeptierten. Die Algerier rebellierten. Der Algerienkrieg begann und führte zu Opfern auf beiden Seiten. Dieser Krieg dauerte acht lange Jahre und wurde von den Algeriern gewonnen, da sie damit die Unabhängigkeit ihres ganzen Land gewannen.

Algerien ist nach diesem Krieg wieder ein religiöses Land geworden, da die Franzosen mit ihren vielfältigen Religionen das Land verlassen haben.

99 % der Algerier sind Muslime. Die Religion gibt das Tempo für das algerische Leben vor. Es gibt zum Beispiel fünf Gebete pro Tag zu verschiedenen Uhrzeiten. Dazu können fast alle Algerier ihre Tätigkeiten verlassen, um in eine Moschee zu gehen. Diese Gebete markieren die Zeiteinteilung der Einwohner.

Ich war einmal während dem Monat Ramadan in Algerien. Er ist ein sehr wichtiger Monat für alle Muslime, in dem man tagsüber nicht isst und trinkt. Während diesem Monat gibt es in Algerien eine sehr besondere Atmosphäre. Alle Leute sind in der gleichen Situation, alle haben den gleichen Lebensrhythmus. Alle Menschen wachen um 4:00 Uhr auf, um etwas zu essen und wenn am Abend die Stunde kommt, zu der man wieder essen kann, ist niemand mehr draußen. Es ist sehr wichtig in diesen Momenten mit der ganzen und großen Familie zusammen zu sein.

Ein anderer Punkt, der dem Leben einen bestimmten Rhythmus gibt, ist die Tradition. Diese Traditionen sind sehr oft mit der Religion vermischt.

In Frankreich dauert Hochzeitszeremonien zu Beispiel einen Abend. In Algerien sind es mehrere Tage mit verschiedenen Etappen. Je nach Gebiet gibt es unterschiedliche Tradition, aber die Hauptetappen werden in ganzen Algerien gleichgemacht. Es gibt zuerst die "Khotba", bei der der Mann die Familie der Frau um die Hand seiner Geliebten bittet und die zwei Familien besprechen anschließend die Vorbereitungen auf Hochzeit. Wenn alles geplant ist, kann der Hochzeit mehrere Monate oder Jahre nach der Khotba stattfinden. Am ersten Tag der Hochzeit, müssen vier oder sechs Frauen, Verwandte der zukünftigen Braut (nicht die Mutter, aber Schwestern, Tanten oder Freundinnen) zu der Familie des Mannes gehen. Sie nehmen den Besitz der Frau mit (z.B. ihre Kleider, traditionelle Matratze...) und trinken einen Kaffee mit der Familie des Mannes. Am selben Tag, am Abend, kommen immer 4 oder 6 Frauen, dieses Mal Verwandte des Mannes, zu der Familie der Frau, um mit Henna auf der Frau zu zeichnen. Eine Tradition aus Konstantin, die Stadt, aus der meine Eltern kommen, besteht darin, eine Goldmünze auf jede Hand der Frau zu machen. Das Henna ist ein Symbol für Glück für die Frischvermählten. Es gibt außerdem eine Mahlzeit mit den Gästen der Braut und den Frauen, die das Henna für die Braut gemacht haben. Am nächsten Tag geht der Mann mit seiner Familie zu der Frau. Ein traditionelles Orchester begleitet den Auszug der Frau. Die beiden Familien fahren mit Autos zu dem zukünftigen Haus des Ehepaares. Es gibt dort ein großes Fest, organisiert von dem Mann mit seinen Gästen. Außerdem gibt es ein Essen, das aus einer Vorspeise, drei oder vier Gerichten und einem Dessert besteht. Am dritten Tag machen die beiden Familien zusammen ein Essen.

Eine andere Tradition aus Konstantin ist es, noch eine andere Mahlzeit am siebten Hochzeitstag zu machen. Die Familie des Mannes macht die Mahlzeit und die Familie der Frau bringt sieben Sorten von orientalischen Kuchen mit.

Durch all diese Unterschieden, könnte man vielleicht denken, dass, wenn man zu zwei Kulturen gehört, man unbedingt eine den beiden Kulturen wählen muss. Ist das aber auch wahr?

Um diese Frage zu beantworten möchte ich über ein polemisches Beispiel sprechen: In den Medien wird oft über dieses Thema gesprochen aber auf eine indirekte Weise. Es gab im September 2018 einen Streit zwischen einer Journalistin und ihrem Gast. Sie haben beide die französische Staatsangehörigkeit und die Ursprünge der Frau liegen in Mauretanien und Senegal. Der Polemiker, Eric Zemmour, der sehr bekannt für seine Meinungen ist, warf der Journalistin die Tatsache vor, dass sie einen Vornamen hat, der nichts mit der französischen Kultur und Geschichte zu tun hat. Er fügte hinzu, dass die Mutter dieser Journalistin einen Fehler damit gemacht hat, ihre Tochter Hapsatou zu nennen und er sagte der Journalistin, dass Corinne ein besserer Name für sie wäre. Er setzte damit fort, dass ihr Name eine

Beleidigung für Frankreich sei. Für ihn ist es so, dass, wenn jemand in einem Land lebt er die Tradition und Kulturen dieses Landes "anwenden" muss. Da die Journalistin hier in Frankreich lebt, darf sie also seiner Meinung nach nur der französischen Kultur angehören. Zu dem Beispiel mit dem Vornamen sagt er, dass man nur Namen aus dem christlichen Kalender nehmen darf.

Hapsatou hat wegen dieser Polemik ihre Arbeit im Fernsehen verlassen.

Diese Frau war, genau wie ich und viele andere Franzosen, von diesen Worten schockiert. Im 21. Jahrhundert sollten die Sachen anders sein und jede Person darf seine Kinder nennen können, wie er will, und das auch, wenn der Name einen politischen, religiösen oder kulturellen Sinn hat.

Sie haben es vielleicht schon gemerkt, aber ich bin mit der Idee, nur eine Kultur zu wählen, überhaupt nicht einverstanden. Für mich ist es eine große Chance, zu zwei oder mehreren Kulturen zu gehören. Es ermöglicht, offener und toleranter zu sein.

Eine Kultur kann auch mit der Zeit kennen gelernt werden, wenn jemand in ein anderes Land auswandert oder auch durch Reisen und Ferien kann man anderen Kulturen entdecken. Die Kultur von jemand anderem kennen zu lernen, kann sich sehr lohnen.

Außerdem, mit den neuen Technologien, dem kommerziellen Austausch, dem Tourismus und der Globalisierung, wird es immer wichtiger sein, fremde Kulturen kennenzulernen und sich anzupassen. Es kann dabei helfen, eine Arbeit zu finden, wenn man ein Studium im Ausland macht oder Kontakte im Ausland knüpft und behält.

Vielleicht gibt es eine Kultur, die mehr Platz einnimmt im Vergleich zu anderen, aber das verringert nicht die Tatsache, dass unsere Kulturen sich aus mehreren gebildet haben.

Egal wie vielfaltig die Kulturen einer Person in Wirklichkeit sein können, so werden sie trotzdem wie eine einzige Kultur betrachten. Wenn ich das sage, meine ich, dass jede Person eine spirituelle Arbeit leistet, um seine eigenen Kulturen zu verbinden. Für solche Personen sind mehrere verschiedene Kulturen normal, die für sie selbst nur eine einzige Kultur ist.

Auf natürliche Weise passen sich diese Personen an ihre Umgebung, an die Personen, mit denen sie sprechen, an. Zum Beispiel "gebrauche" ich mehr von meiner algerischen Kultur, wenn ich in Algerien bin und ich mache das Gleiche, wenn in Frankreich, Deutschland oder in der Schweiz bin.

SEIEN SIE STOLZ AUF IHRE KULTUREN!!!

Reise nach Afrika = Hallo Hyäne und Elefanten



Als ich 10 Jahre alt war, arbeitete mein Vater in Afrika. Er arbeitete für eine berühmte Firma im Tschad, Soletanche Bachy, welche Gebäude und Brücken baute. Mein Vater arbeitete 3 Monate lang in Afrika, dann kam er wieder für drei Wochen nach Frankreich, und dann arbeitete wieder für 3 Monate in Afrika und so ging es immer weiter. Also sah ich meinen Vater leider nicht so oft während dieser Periode, aber das war okay, weil, wenn er nach Frankreich kam, war er für drei ganze Wochen da und das war super cool. Das ist heutzutage noch ähnlich, denn mein Vater hat eine neue Arbeit, wegen der er immer in der ganzen Welt reist. Er erzählt mir so viel über seine Reisen und die verschiedenen Kulturen, mit denen er konfrontiert wird. Zum Beispiel erzählte er mir, dass es manchmal nicht sehr einfach ist, mit Indern zu arbeiten, weil sie nicht ein super Englisch sprechen können. Aber ich selbst konnte mir ein Bild von einer Reise machen, denn, als ich 14 Jahre alt war, hatten meine Eltern eine Überraschung. Meine Schwester und ich sollten das nicht wissen, aber als wir einen Impfstoff gegen Gelbfieber fanden, verstanden wir, dass wir nach Afrika reisen würden! Tatsächlich hatte die Firma meines Vaters eine Reise für die Familien der französischen Mitarbeiter organisiert.

Meine Familie und ich reisten für eine Woche nach Afrika und währenddessen sammelte ich sehr viele Erfahrungen. Wir fuhren Dienstagabend weg und kamen Mittwochvormittag der nächsten Woche zurück. Das Flugzeug war richtig groß, und da sich nicht so viele Menschen im Flugzeug befanden, hatten meine Mutter, meine Schwester und ich eine ganze Reihe für uns. Mein Vater war zu der Zeit schon im Tschad und organisierte unsere Ankunft. Wir kamen sehr spät an und ein Bekannter meines Vaters wartete schon auf uns. Ebenfalls half er uns schon im Vorfeld die offiziellen Papiere auszufüllen, die man benötigte, um in den Tschad einreisen zu können. Schließlich verließen wir das Flughafengebäude und trafen den Fahrer meines Vaters, der super nett war und Geschenke für meine Schwester und mich hatte. In den Geschenken befanden sich Haustürschlüsseln in der Form des Tschads. Am Ende dieser anstrengenden Nacht trafen wir dann meinen Vater. Ich hatte also bemerkt, dass es in diesem Land sehr wichtig war, Verbindungen mit Menschen, die Geld oder Macht hatten, zu

haben. Tatsächlich konntest du damit sehr viele von deinen Problemen lösen, weil das Land ziemlich arm und korrupt ist.

Mein Vater und die anderen Franzosen lebten in einem Ausgangslager/Basislager, da es im Tschad schon sehr viele Spannungen wegen Terrorismus gab. Der Chef meines Vaters stammte auch aus Frankreich und wir lernten seine ganze Familie kennen, unter anderem auch seine Frau Catherine, die blonde Haare und blaue Augen hatte. Als wir mit ihr in die Stadt fuhren, wirkte das ein bisschen komisch, weil die Menschen im Tschad es nicht gewohnt sind, solche hellhäutigen Menschen zu sehen. Der Chef meines Vaters und seine Frau hatten zwei Söhne: Samuel, der Kleinste, der genauso alt war wie meine Schwester und Valentin, der genauso alt war wie ich. Sie waren sehr freundlich, aber es war ein bisschen kompliziert für uns alles zu verstehen, was sie sagten, weil sie manchmal mit Dialekt sprachen, aber das war nicht schlimm. Die beiden waren adoptiert, Valentin kam aus Madagaskar und Samuel aus Burkina, zwei Länder, in denen es Kriege und Gesundheitsprobleme gab, als die beiden Jungen zur Welt gekommen sind. Durch sie probierten meine Schwester und ich zum ersten Mal ein Insekt, denn sie hatten uns davor gesagt, dass Insekten gut schmeckten. Aber da sie einen Spaß machen wollten, hatten sie die Insekten mit pikanter Sauce "verfeinert". Obwohl der Geschmack nicht schlecht war, überwiegte die Schärfe der Sauce und das war abscheulich.

Wie oben schon erwähnt, besuchten wir auch mit Catherine die Hauptstadt des Tschads N'Djamena, wo sich die Lebensbasis befand. Für mich war das fürchterlich, denn aufgrund der Spannungen wegen Terrorismus befanden sich überall Polizisten, die unter anderem Menschen kontrollierten. Wir besuchten den Marktplatz, wo es überall Menschen gab, die Sachen verkauften, die man sich hätte wünschen können und das war unglaublich. Sie verkauften Handys, aber auch Kleidung, Teppiche und Lebensmittel. Das war wirklich wunderbar, denn das war der größte Markplatz, den ich jemals gesehen hatte. Aber da war ein bisschen kompliziert für meine Schwester und mich zu verstehen, dass diese Verkäufer sehr wohl bemerkt hatten, dass wir Touristen waren und deshalb uns alles verkaufen wollten. Tatsächlich, mit der lokalen Bevölkerung, waren sie nicht so expressiv und liebenswürdig. Sie versuchten uns zu fangen, damit wir uns ihre Produkte ansehen. Das war ein bisschen angstmachend, deswegen sind wir schnell zum Auto zurückgegangen.

Meine Schwester und ich schliefen in dem Haus meines Vaters und meine Eltern in dem Haus von einem Freund meines Vaters. Das war komisch für uns, weil wir unter einem Fliegengitter schlafen sollten, da die Moskitos sehr gefährlich für uns waren, denn sie können Krankheiten übertragen. Obwohl wir geimpft waren und Medikamente gegen Sumpffieber hatten, blieb es eine Gefahr. Und das könnte sehr gefährlich sein, weil mein Vater schon die Malaria gefangen hatte, und obwohl er ein gutes Immunsystem hatte, war er sehr krank. Deswegen war es wirklich sehr gefährlich für uns, an Malaria zu erkranken.

Freitags nahmen wir ein kleines Flugzeug, um in ein Naturschutzgebiet zu gelangen. Das war ein sehr kleines Flugzeug, indem nur 10 Personen sitzen konnten, weshalb der Freund meines Vaters uns in 2 Gruppen einteilte. Ich war mit meiner Familie und der Familie des Chefs meines Vaters, der Duchatel Familie, in einer Gruppe. Wir waren die zweite Gruppe, also mussten wir warten, bis das Flugzeug zurückkam. Das Gepäck reiste nicht mit uns, aber es befand sich in einem Geländewagen, der zum Naturschutzgebiet fuhr, weil das Flugzeug zu klein war, um uns und das Gepäck zu transportieren. Die Reise war furchtbar, denn es gab sehr viele Turbulenzen und da das Flugzeug so klein war, waren die Turbulenzen umso stärker. Meine Schwester war total krank und meine Mutter und ich waren sehr blass. Wir flogen 2 Stunden lang und das war wirklich eines meiner schlechteren Erlebnisse. Außerdem machten uns die Medikamente gegen das Sumpffieber noch zusätzlich krank.

Schließlich kamen wir an und konnten wieder durchatmen und die Fahrer warteten schon auf uns. Wir fuhren mit einem sehr großen Geländewagen, der speziell für Besuche des Naturschutzgebiets gedacht war, da er 10 Personen transportieren konnte. Auf dem nicht sehr langen Weg zu unserer Unterkunft sahen wir Elefanten, was wunderbar war, da ich sie bisher nur in einem Zoo gesehen hatte, wie die

meisten Personen, aber hier waren wir wirklich hautnah neben ihnen. Als sich unsere Gruppe irgendwann anfing zu bewegen und so die Safari startete, entschied sich unser Fahrer, der etwas verrückt war, aber die Tiere wirklich gut kannte, mitzukommen.

Das war super, denn wir konnten die Babys der Tiere wirklich gut sehen. Sie waren mit ihrer Mutter in der Mitte der Gruppe. Das größte Männchen musste aber die ganze Gruppe schützen, also stoppte die Gruppe der Tiere in einem Moment. Sie stoppten sehr nah an dem Auto und der Fahrer erklärte, dass wir mit der Safari aufhören sollten, denn ansonsten seien die Elefanten nicht mehr so freundlich. Also gingen wir los und fuhren wieder zur Unterkunft zurück. Als Unterkunft hatten wir eine kleine Hütte für 2 Personen, in der ich mit meiner Mutter schlief, da meine Schwester vor den Tieren, die während der Nacht neben der Hütte waren, Angst hatte. Tatsächlich lockte das Lager viele Tiere, wie zum Beispiel Hyänen und Affen, an.

Ich habe auch eine Anekdote über unsere Reise mit einer Hyäne zu erzählen: Es war der dritte Tag, wir bildeten wie jeden Tag zwei Gruppen. Ich war immer mit meiner Familie in einer Gruppe, aber dieses Mal zusammen mit den Freunden meines Vaters. In der Gruppe gab es fast nur Männer außer meiner Mutter, meiner Schwester und mir. Als die Nacht anbrach, befanden wir uns in der Baumsteppe, wo uns der Fahrer Krokodile zeigen wollte. Wir fuhren auf einem gewundenen, trockenen Feldweg, was die Reifen des Autos nicht besonders mochten. In der Mitte der Baumsteppe gingen die Reifen des Autos kaputt, was wirklich ärgerlich war, aber mitten in der Dunkelheit entdeckte ich etwas. Obwohl man es nicht gut erkennen konnte, wusste ich, dass ich diesen Moment nicht vergessen würde. Hinter den Bäumen sah ich zwei leuchtende Augen, die uns anstarrten. Der Fahrer leuchtete auf die mysteriösen Augen und wir sahen, dass es eine Hyäne war. Das war eine schlechte Situation für uns, da sie uns umkreiste. Mit der Hilfe meines Vaters und seinen Freunden beeilte sich der Fahrer den kaputten Reifen auszuwechseln. Glücklicherweise kamen wir wieder lebendig und unversehrt in der Unterkunft an, denn sonst könnte ich diese Geschichte nicht erzählen.

Während dieser Nacht sahen wir neben der Hyäne auch einen Löwen, der in der Mitte des Weges lag. Das war sehr überraschend für uns, aber auch wunderbar.

Am letzten Tag besuchten wir ein typisches Dorf des Tschads. Diese Erfahrung war seltsam, weil die jüngsten Dorfbewohner noch nie junge weiße Mädchen gesehen hatten. Meine Schwester und ich fühlten uns wie Zirkustiere, aber dennoch waren sie sehr freundlich. Und das war normal, dass sie niemals weiße Mädchen gesehen hatten, weil sie ganz in der Mitte der Savanne lebten. Sie kannten nicht die modernen Technologien und so weiter. Aber sie hatten keine Angst vor uns und das hat mich überrascht. Sie waren sehr freundlich und hatten uns ein Schauspiel organisiert und anschließend luden sie uns zum Essen in ihr Haus ein, wo wir Reis mit Wurzeln aßen, was wirklich gut war. Sie kochten mit sehr großen Pfannen und wir aßen mit den Händen. Auch die Erwachsenen, mit Ausnahme meiner Mutter, aßen mit den Händen. Anschließend fuhren wir wieder zu unserer Unterkunft, um unser Gepäck für die Rückreise vorzubereiten. Das war sehr interessant zu sehen, dass, obwohl wir nicht die gleiche Kultur hatten, könnten wir um ein gemeinsames Essen zusammen sein. Ich habe viel über die Diversität der Menschen an diesem Tag erfahren.

Wir waren über unsere Rückreise traurig, da wir an diesem Ort wie von der Welt abgeschnitten waren. Um nach N'Djamena zurückzukehren, nahmen wir erneut das kleine Flugzeug. Am folgenden Tag um 23 Uhr nahmen wir außerdem das Flugzeug, das uns zurück nach Frankreich brachte.

Meine Schwester und ich waren traurig, aber wir kamen mit sehr vielen Fotos und Sternen in unseren Augen zurück. Das war wirklich eine meiner besten Reisen. Ich habe sehr viele unterschiedlichen Menschen kennengelernt, aber auch neue Kulturen. Durch diese Reise bin ich wirklich gewachsen, es war eine Horizonterweiterung.

<u>Siegmar</u>



Ich bade in der Interkulturalität, seit ich klein bin. Denn mein Vater ist Deutsche und meine Mutter Französin. Ich habe schon in Deutschland und in Frankreich gewohnt, also kenne ich die beiden Kulturen.

Während der 12. Klasse in Frankreich habe ich einen Schulausflug nach Hamburg gemacht. Ich war mit vielen Freunden dort, die noch nie zuvor in Deutschland gewesen sind. Hier ist die Geschichte unseres ersten Tages dieser Klassenfahrt und davon, wie meine Klassenkameraden von einem deutschen Croissant schockiert wurden.

Wir wurden, um die deutsche Kultur besser kennenzulernen, vier Nächte in einer Gastfamilie untergebracht. Meine Freunde waren komplett verloren. Sie wussten nicht, was sie machen sollten, und die Gastfamilie war ebenfalls ein bisschen überfordert, da sie auch versucht hat, sich an die französische Kultur anzupassen. Ich habe nicht sofort gemerkt, dass beide Seiten verwirrt waren. Erst während dem Abendessen ist es mir aufgefallen, als unsere Gasteltern nur Brot, Wurst, Käse und Butter gebracht haben. Als Erstes haben sie gedacht, dies sei eine komische Vorspeise. Aber nach einiger Zeit habe ich ihnen erklärt, was Brotzeit ist, und als sie verstanden hatten, dass sie kein warmes Essen bekommen würden, waren sie richtig entsetzt. Es war hoch amüsant und interessant zu sehen, dass sie verwundert waren, obwohl es für mich normal war.

Nach dem Abendessen waren wir müde, also haben meine Freunde angefangen, die Treppe hochzugehen, um in unser Zimmer zu gelangen. Aber Siegmar, der Familienvater, hat sie gestoppt und gesagt, dass unserer Zimmer im Keller war. Sie haben erst gedacht, das wäre ein Witz. Ich musste ihnen erklären, dass es kein Witz war und dass es ganz normal war. Ihre Moral lag im Keller, als sie nur daran dachten, dass sie in einem dunklen und feuchten Zimmer schlafen müssten. Ich war hingegen ziemlich froh, wieder mal im Keller schlafen zu können. Als wir im Zimmer angekommen waren, waren sie erstaunt zu sehen, dass es ein ganz normales Zimmer war. Ich werde aber nie ihren Gesichtsausdruck vergessen, als sie verstanden hatten, dass sie im Keller schlafen würden. Ich hatte mich richtig gefreut, da ich das schon gewohnt war.

Am Frühstückstisch waren sie echt erstaunt "Ein echtes Frühstück mit Croissant, Butter, Nutella, Früchten und eine heiße Schokolade oder Tee. Das hätte ich wirklich nicht erwartet." Als sie sich hinsetzten, ist Siegmar sofort aufgestanden und sagte: "Scheiße, ich habe was vergessen". Er kam dann mit Wurst und Käse zurück, und er hat eine Scheibe Käse und eine Scheibe Wurst in das Croissant gelegt und es gegessen. Mein Freund aus dem Inland war angewidert: "Es ist ja wirklich ein Land voller Barbaren…". Ich war echt amüsiert, dass sein einziges Kriterium das Essen war. Aber wenn ich mehr darüber nachdenke, ist es vielleicht tatsächlich ein Grund, warum es so viele Vorurteile gibt.

Wir haben dann Lübeck mit der ganzen Gruppe besichtigt. Und ein Freund, der Raucher ist, ist einen Moment lang stehengeblieben und sagte mir "Ich habe es erst nicht gemerkt, aber es gibt wirklich sehr wenige Zigarettenkippen auf dem Boden. Und die Straßen sind echt sauber. Da ist Frankreich weit hinten.". Ich war so gerührt... Es war das erste Kompliment, das sie über Deutschland gemacht haben. Dieser Raucherfreund hat auch bemerkt, dass es an jeder Mülltonne einen Aschenbecher gab. Und er hat auch gesagt, dass die Franzosen da etwas lernen konnten. Während der Reise haben auch andere bemerkt, dass die Straßen sauberer sind. Ich hatte diesen Unterschied gar nicht wirklich wahrgenommen, aber als er es gesagt hat, wurde mir klar, dass ich nie richtig darüber nachgedacht hatte. Und das finde ich wirklich interessant, wenn man im Ausland ist, man sieht das Leben aus einem anderen Winkel.

Während der Mittagszeit sind wir dann essen gegangen. Sie wollten unbedingt den deutschen Kebap essen, den ich so gelobt hatte. Sie haben sich zunächst über die Schreibweise lustig gemacht: *französischer Akzent* "honhon Kebap mit einem "P" geschrieben, die wissen nicht mal wie man Kebab richtig schreibt!". Aber sie haben sehr schnell ihre Meinung geändert. Sie haben dann alle dasselbe gesagt: "3 Euro für einen Kebab? Richtig geil!" und "Alter, es gibt ja Gemüse drinnen, und es sind riiiiesige Portionen". Nachdem wir gegessen hatten, sagte ein Freund: "Ich werde es weiterhin "kebab" schreiben. Aber in meinem Herzen wird es "Kebap" sein." Und dieser Meinung bin ich auch. Man kann auch sagen, dass ein "Kebap" gesund ist, mit dem ganzen Gemüse. Und mit so einer Kleinlichkeit haben sie ihre Meinung über Deutschland geändert. Essen ist für Franzosen wirklich das Allerwichtigste...

Am Abend waren wir wieder bei der Gastfamilie und zu der globalen Verzweiflung gab es erneut Brotzeit. Sie haben auf Französisch gemeckert, aber sie haben es trotzdem gegessen. Nach einiger Zeit hat einer eine Bemerkung gemacht: "Ich weiß nicht, ob ihr das bemerkt habt, aber es gibt nur Sprudelwasser, und kein Leitungswasser. Das ist eher problematisch, da ich kein Sprudelwasser mag.". Die anderen hatten es auch gemerkt. Aber ich habe es nicht als Besonderheit gesehen und ich habe es nicht bemerkt. Es ist recht interessant zu sehen, dass ich sofort auf die deutsche Kultur umgestellt habe, ohne es zu bemerken.

Während des Abendessens hat uns Siegmar Geschichten und Witze erzählt. Was mich am meisten erstaunt hat, ist der Grund, warum sie französische Schüler aufnehmen. Es war ein kurzer Satz, aber er ist in meinem Gedächtnis geblieben: "Mir ist es wichtig, Franzosen aufzunehmen, damit sie ihre Meinung über Deutschland ändern. Denn wir haben richtig Mist währen der 40er Jahre gebaut." Mir

war nicht bewusst, dass es immer noch ein Problem ist. Ich fand es sehr schockierend, da ich mir nie richtig Gedanken darübergemacht hatte. Für mich ist die Deutsch-Französische Freundschaft ganz offensichtlich, und wir müssen nicht für die Fehler von unseren Vorfahren büßen. Was auch lustig war, ist, dass meine Freunde auch mit mir und Siegmar gelacht haben, obwohl sie die Witze nicht mal verstanden haben. Sie haben aber auch ein zweites Mal gelacht, als ich ihnen die Witze von Siegmar übersetzte.

Um 9:30 Uhr sind wir dann in die Stadt gegangen, um Spaß zu haben. Einer hat dann gesagt "Es ist schon schade, dass wir keinen Alkohol haben...". Ich habe ihnen erklärt, dass es kein Problem wäre, da die Läden noch offen sind und dass wir Alkohol ganz normal kaufen könnten. Sie haben es mir nicht abgekauft und haben mit mir gewettet (ich habe richtig Kohle gemacht). Wir sind dann ins Rewe gegangen, der bis um 10 Uhr offen war. Die waren richtig erstaunt. Aber als sie die Preise vom Alkohol gesehen haben, waren sie geschockt. "So billigen Alkohol habe ich noch nie gesehen!". Wir haben ein wenig Alkohol gekauft (ist eine Lüge), und wir haben in Maßen getrunken (auch eine Lüge). Sie sprechen immer noch darüber, dass Deutschland unter diesem Aspekt viel besser ist.

Es war ein sehr ereignisreicher erster Tag. Und ich habe erst zu diesem Zeitpunkt gemerkt, dass es so viele Unterschiede zwischen Frankreich und Deutschland gibt. Ich konnte es nicht merken, aber ich habe eine Mischung zwischen der französischen und der deutschen Kultur gemacht. Ich konnte mich an beide Kulturen ohne Probleme anpassen.

Und es war auch nicht nur bereichernd für mich, sondern auch für meine Freunde. Denn sie hatten noch nie wirklich eine andere Kultur kennengelernt. Sie konnten mich schon besser verstehen. Ich war nicht mehr der seltsame Deutsche, sondern nur noch der Deutsche.

Non ut edam vivo, sed ut vivam edo*



Zu Hause sein heißt, seine eigenen Gewohnheiten zu haben. Für manche Leute ist es den Fernseher oder das Radio einzuschalten, wenn sie nach Hause kommen. Für andere kann es das Umkleiden in bequemere Klamotten sein, um sich behaglich zu fühlen. Diese persönlichen Gewohnheiten gelten auch für die Essgewohnheiten. Die Essgewohnheiten bestehen zum Beispiel darin, zu einer bestimmten Zeit mit seinen gewohnten Lebensmitteln zu Mittag zu essen. Sie hängen jedoch auch von unserer Familie, der Religion, die wir ausüben oder dem Land, in dem wir leben, ab.

Reisen ist einer der besten Wege, um unterschiedliche Gewohnheiten zu entdecken. Es gibt zwei verschiedene Wege: der erste ist ins Hotel zu gehen und im Restaurant zu essen. Dort kannst du die typischen Gerichte genießen. Und es gibt den zweiten Weg, privat untergebracht zu sein. Das bedeutet, zu leben und zu essen wie die Einheimischen. Jedoch kannst du hierbei in den Landesbräuchen ertrinken und das kann sehr ärgerlich werden. Ich bin den zweiten Weg zwei Mal gegangen, das erste Mal im Süden Polens während des Sommers 2018 und das zweite Mal im Norden Deutschlands im März 2019. Polen war meine erste Reise alleine ohne Eltern.

Die polnische Küche ähnelt der deutschen. Die typischen polnischen Gerichte sind reich an Fleisch. Das war eines der ersten Dinge, was ich bemerkte, als ich in Polen war. Tatsächlich finden wir Fleisch zu jeder Mahlzeit, es kann gegrilltes Fleisch sein, Hackfleisch, gefülltes Fleisch und so weiter. Ich habe

noch nie viel Fleisch gegessen, da ich es nicht wirklich mag. Außerdem musste ich ganz verschiedene Spezialitäten und traditionellen Gerichte probieren, als ich dort war. Jarek zum Beispiel, ein Mann von ungefähr dreißig Jahren und Mitglied der Familie, die mich aufgenommen hatte, aß um 15 Uhr mit seiner Frau Knochenmark mit Senf. Mir schmeckte dieses Knochenmark mit Senf und Brot nicht, es war schleimig und nicht sehr lecker... Jarek sagte mir, dass ich Brot mitessen sollte, sonst könnte ich Durchfall und Bauchschmerzen bekommen. In Frankreich finden wir auch Knochenmark, aber es sind keine Lebensmittel, die wir jeden Tag essen.

Üblicherweise findet man auch andere seltsame Zutaten während der Mahlzeit. Genau wie in Deutschland sind Kohl und Rotkohl sehr präsent. Er kann roh, gewürzt, in der Suppe oder als Salat zubereitet werden. Ich habe alles probiert. Und ich warne euch, es ist eine schreckliche Erfahrung, grünen Salat und Kohlsalat zu verwechseln. Überraschend! Auch Lebensmittel sind interkulturell, vor allem in der Art, wie sie zubereitet werden. Diese ändert sich von Land zu Land. Kartoffeln beispielsweise sind überall auf der Welt, nur nicht in der gleichen Form. Genau wie die Deutschen essen Polen gerne Suppe. Vor allem Brühe findet man fast zu jeder Mahlzeit. Der Borschtsch ist weltweit bekannt, diese Rotebeetesuppe ist sehr würzig mit Jalapeño und Oregano. Der Borschtsch ist die polnische Currywurst, eine Landesspezialität. Die polnischen Gerichte sind oft sehr geschmackvoll würzig. Es ist unvermeidlich bei jedem Wetter und zu jeder Tageszeit, Suppe zu essen. Selbst im Sommer 2018, als die Hitzewelle gerade ihren Höhepunkt erreichte, wurde keine Ausnahme für außergewöhnliches Wetter gemacht: Ich musste bei 39°C meine Tomatensuppe mit Nudeln essen.

Auf dem polnischen Tisch findet man neben dem Essen auch etwas zu trinken wie Wasser oder Bier aber keinen Wein wie in Frankreich. Wenn man an Polen denkt, denkt man sofort an Wodka. Aber das ist ein Klischee, Wodka ist ausschließlich für besondere Anlässe reserviert.

Ich habe auch bemerkt, dass das polnische Frühstück dem deutschen ähnelt. Im Gegensatz zum französischen Frühstück finden wir herzhaftes Essen. In Frankreich ist es üblich Brot mit Marmelade zu essen oder Brot mit Honig zu essen. Die Polen (wie die Deutschen) essen Sachen, die Franzosen am Mittag essen würden. Man findet am Morgen Schinken, Wurst, Käse, Eier und so weiter auf dem Tisch.... Dies sind sehr nahrhafte Lebensmittel.

Nicht nur das Essen an sich, sondern auch die Art und Weise, wie man isst, und die Essenszeiten sind von Land zu Land unterschiedlich. Wie bereits angesprochen hat Jarek seine Mahlzeit um 15 Uhr genommen. In Polen sind die Essenszeiten nicht so regelmäßig wie in Frankreich oder in Deutschland. Vielleicht war es familienspezifisch dort, wo ich in Polen war, aber wir konnten essen, wann wir wollten. Jarek ist ein LKW-Fahrer, er hatte also einen speziellen Zeitplan. Es kam auch schon mal vor, dass wir um 22 Uhr Pommes mit Hamburgern aßen. Während meiner Reise nach Deutschland mit der Schule hatte meine Gastfamilie dagegen sehr strenge Essenszeiten. Die Frau hatte einen genauen Zeitplan: sie kochte, sie aß und dann ging sie zum Chor. Ich denke, dass diese Gewohnheiten für jeden einzigartig sind, da sie unseren Zeitplan widerspiegeln. Jede Familie passt ihre Essenszeiten ihrem eigenen Lebensstyl an.

Im Kroscienko-nad-dujacem (das Dorf, in dem ich in Polen war), habe ich oft mit den Großeltern meiner Gastfamilie gegessen. Eigentlich in jedem Land denken die Älteren anders als wir Jüngere. In Polen war es jedoch noch schlimmer als in Frankreich! Die alten Leute denken, dass es gut ist, sehr viel zu essen. Sie üben in der Tat eine Art Anbetung des Essens aus. Für sie ist ganz klar, dass es nicht gut für dich ist, wenn du wenig isst. Ich habe mein französisches Zuhause mit vierundvierzig Kilogramm verlassen. Zurückgekommen bin ich mit drei weiteren Kilos. In der Regel esse ich nicht besonders viel. Trotzdem fragte mich Babcia (die Oma): "Hast du noch Hunger? Nimm dir noch einmal!". Ich habe einmal Ja gesagt. Zweimal. Ich habe viel zu viel gegessen. Babcia fragte mich dennoch: "Magst du es nicht? Ist mein Gericht nicht gut?" Ich zwang mich noch mehr zu essen, obwohl ich eigentlich nicht mehr konnte. Sie verstand einfach nicht, dass ich bereits satt war und deswegen nicht noch mehr essen wollte. Einige

Mahlzeiten in Polen waren wie ein Albtraum für mich (ich habe sogar geweint). In Deutschland hat mich niemals jemand gezwungen, mehr zu essen als ich wollte. Meine Gastfamilie war diesbezüglich sehr verständnisvoll.

Die polnische Art und Weise, das Essen zu betrachten, unterscheidet sich stark zu der französischen. Essen ist sehr wichtig in der polnischen Kultur. Es geht nicht nur um die Mahlzeit an sich. Es ist eine Tradition, die vor allem bei großen Festen einen hohen Stellenwert einnimmt. Jarek und seine Frau hatten kurz zuvor geheiratet. Sie haben mir Bilder gezeigt: es ähnelte einer französischen Hochzeit. Es gab Musik, Menschen, die tanzten und tranken. Bei Jareks Hochzeit handelte es sich um eine traditionelle Hochzeit im Rathaus sowie in der Kirche. Im Großen und Ganzen ist Polen ein sehr religiöses Land. Fast alle dort sind Christen. Auf Jareks Hochzeit gab es nur einen echten Unterschied zu französischen Hochzeiten: die Mahlzeit. Oder vielmehr die Mahlzeiten. Laut polnischer Tradition muss man während einer Hochzeit mehrere Gänge essen: Die Vorspeise, das Hauptgericht und das Dessert. Man isst also mindestens dreimal pro Hochzeit, wobei jede Speise natürlich von Wodka begleitet wird. Vielleicht klingt es komisch, aber ich glaube, dass wir in Frankreich gar nicht an diese Unmengen von Essen in Polen gewöhnt sind. Mein Magen wäre jedenfalls für all diese Festlichkeiten viel zu klein gewesen.

Die Art, mit der jemand sein Essen betrachtet, ist abhängig von mehreren Faktoren. Der erste Faktor ist natürlich das Land, in dem du lebst und in dem du aufgewachsen bist. Es ist gleichzeitig auch der wichtigste Faktor, weil du in dieser Landeskultur aufgewachsen bist und in der Regel auch die dort herrschende Essenskultur verinnerlichst. Weiterhin spielt auch die Familie eine große Rolle dabei, was auf deinen Teller kommt. Es hängt davon ab, was du kennst und was du gewöhnt bist. Diese Gewohnheiten werden meistens von deinen Eltern bestimmt. Der dritte Faktor besteht aus dem Erlernten und der eigenen Entwicklung. Er bestimmt, was du magst und was du nicht auf deinem Teller akzeptieren kannst. Natürlich wird dies davon beeinflusst, was du beispielsweise auf Reisen gelernt hast und wie gut du selbst kochen kannst.

"Wie ihr gegessen und getrunken habt, seid ihr wie neu geboren; seid stärker, mutiger, geschickter zu eurem Geschäft."

Johann Wolfgang von Goethe (1749 - 1832), Götz von Berlichingen mit der eisernen Hand, 1773. 1.Akt, Szene: Herberge in Schwarzenberg in Franken, Martin zu Götz.

^{*}Nicht um zu essen, lebe ich, sondern um zu leben, esse ich.

Ich bin es mittlerweile gewohnt



Ich bin es mittlerweile gewohnt mit dem Zug wie jedes Jahr von Offenburg nach Hamburg und dann noch ein bisschen höher zu fahren. Ich mache es, seit ich 8 bin und jedes Mal habe ich ein anderes Abenteuer erlebt.

Während meiner Reise habe ich oft starke soziokulturelle Unterschiede zu Frankreich bemerkt. Die Deutsche Bahn und die Société Nationale des Chemins de Fer Français funktionieren nicht immer gleich. Ich werde es am Beispiel des ICEs (Inter-City Express) und des TGVs (train à grande vitesse) zeigen.

Als ich den ICE zum ersten Mal allein nahm (ich war 12 Jahre alt), war ich zuerst sehr überrascht von dem Ticketsystem. Ich wollte wie in Frankreich zum Bahnhof gehen, um das Ticket zu stempeln, aber wusste nicht wo. Ich habe den Stempelautomaten weder am Gleis noch im Bahnhof gefunden. Ich habe also den Zugführer gefragt und er hat nicht verstanden, wovon ich rede. Mein Deutsch war damals nicht so gut. Bei meiner ersten Fahrkartenkontrolle im Zug war ich erleichtert zu erfahren, dass man in Deutschland nicht stempeln muss. Das Entwertungssystem existiert nur in Frankreich. Der Zugführer war ganz nett und während meiner Reise wurde ich insgesamt vier Mal kontrolliert. Jedes Mal haben sie mir Hinweise gegeben, wo ich aussteigen soll, an welchem Gleis mein nächster Zug kommt und auch an welchem Gleisabschnitt ich warten soll, um an der Stelle sein, wo mein Wagon anhält. Sowas war für mich total außergewöhnlich, weil ich solche Hinweise noch nie so spontan in Frankreich gekriegt habe. Meine Reise war sehr angenehm und alle Züge waren pünktlich.

Als ich in Hamburg angekommen bin, hat es mich schockiert (weil ich auch noch klein war), dass plötzlich viele Personen einfach in die Züge einstiegen, um Pfandflaschen von den Sitzen oder aus den Mülltonnen zu nehmen und zu sammeln, um das Pfand zurück zu kriegen. Es sind in der Regel Personen, die nur davon leben. Sowas könnte man in Frankreich nie sehen aus dem Grund, dass es einfach kein Pfandsystem gibt.

Am Jahr darauf ist meine Reise die gleiche gewesen, und ich musste in Mannheim am Hauptbahnhof umsteigen. Die Fahrkartenkontrolleure sind nett und hilfsbereit wie immer und sie sagen mir, wo ich hingehen muss, wenn der Zug im Bahnhof ankommt. Ich stehe sehr stark unter Druck, weil ich nur 20 Minuten Umsteigezeit habe, aber mein Zug hat selber 35 Minuten Verspätung. Zum Glück hat mein nächster Zug zwei Minuten Wartezeit, bevor er wieder abfährt und hat selbst 15 Minuten Verspätung. Ich steige aus, orientiere mich in Richtung der Treppen, gehe runter und laufe bis zu den Treppen von meinem Gleis. Das ist die schwierigste Etappe, weil mein Gepäck sehr schwer für mein Alter (13 Jahre alt) ist und es all die typischen langweiligen und unnützen Geschenke aus dem Elsass enthält, die man der ganzen Familie mitbringen muss. Als ich endlich ganz oben an der Treppe bin, höre ich die Stimme der Bahnhofsdurchsage, die sagt, dass mein Zug ankommt. Im gleichen Moment sehe ich ihn auch ganz schnell an mir vorbeifahren.

Zuerst war ich beeindruckt von der Geschwindigkeit, dem Geräusch des ICEs auf den Schienen und dem Wind, der danach entsteht und der man noch eine Minute später fühlen kann. Dann habe ich angefangen nachzudenken und wusste nicht, was ich machen soll. Die Leute auf dem Gleis sind zum Teil weggegangen und ich stand einfach da, ohne Handy und ohne Lösung. Ich habe dann eine Frau von der Deutschen Bahn, die zuständig für die Information ist, gefragt und nach 3 Minuten erfolgreichen Versuchens auf Deutsch zu reden, hatte ich endlich eine Alternative, um nach Hamburg zu reisen. Man muss dazu sagen, dass keiner der ICEs, die ich an diesem Tag genommen habe, pünktlich war. Im Durchschnitt konnte ich bei allen Zug-Ankünften 10 Minuten Verspätung sehen. In Frankreich ist es im Vergleich sehr unwahrscheinlich, dass wenn ein Zug zu spät ist, die SNCF einen anderen Zug warten lässt. Sie würden lieber den Kunden sagen, dass sie keine Lösung gefunden haben und sie auf den nächsten Zug warten müssen, der später am Tag ankommt. Deutschland hat eine gute Infrastruktur und seine Züge sind nicht sehr alt. Es gibt nur Verspätungen, weil ein Zug auf den anderen wartet. In Frankreich warten keine Züge aufeinander. Die Regionalzüge sind in der Regel ziemlich alt und ein Großteil der Wagons hat noch Holzstufen.

Vor drei Jahren, also im Jahre 2017, habe ich ein ICE auf derselben Strecke genommen. Ich habe den Zug dieses Mal in die andere Richtung genommen, also von Itzehoe (in der Nähe von Hamburg, ein bisschen weiter nördlich) nach Offenburg. Ich musste nur zwei Mal umsteigen, einmal in Hamburg am Hauptbahnhof und dann noch einmal in Mannheim am Hauptbahnhof. Alles ist gut gelaufen bis nach Mannheim. Ich bin dort angekommen, mit genug Zeit, um von einem Gleis zu dem anderen zu gehen und habe mich dann einfach auf eine Bank gesetzt. Als mein Zug am Bahnhof angekommen ist, bin ich einfach entlang des Zuges gegangen, um meinen Wagen zu finden. Ich bin eine Nummer vor meinem Wagen eingestiegen, weil der Zug gleich losfahren sollte und bin durch den Flur gegangen.

Leider kann es nicht immer gut laufen und es gibt immer ein Problem. Dieses Mal ist es leicht gewesen meinen Wagen zu finden, aber, weil es nie so gut verläuft wie geplant, war es mit Absperrband versperrt und man konnte nicht von einer Seite auf die andere gehen. Ich bin also eingesperrt auf der Seite der Ersten Klasse mit meinem Zweite-Klasse-Ticket und habe keinen Sitzplatz. Ich habe mich also einfach auf einen freien Sitzplatz gesetzt und habe, mit der Angst eine Strafe zu bekommen, auf den Kontrolleur gewartet. Der Wagen ist voller Kinder, die mit ihren Eltern spielen oder Eis essen. Es sind draußen 32 Grad zu dieser Jahreszeit und die Klimaanlage war so stark im Wagon, dass ich eine Erkältung gekriegt habe. Auf der anderen Seite des Wagons sitzt ein alter Mann von der Deutschen Bahn mit einem Notizbuch und er steht manchmal auf, um den Fahrgästen kurz Fragen zu stellen. Nach einer halben Stunde im Zug ist er zu mir gekommen und hat angefangen, mich zu befragen. Zuerst hat

er mein Ticket und meinen Ausweis genommen. Er hat dann sehr genaue Fragen gestellt und alle Antworten schriftlich in sein Notizbuch geschrieben, ohne sie zu ändern. Er wollte zum Beispiel wissen, woher ich stamme, wo ich hinfahren will, aus welchen Gründen und mit welchem Ziel. Er hat dann noch kleine Fragen am Ende gestellt, um es präziser zu wissen. Ich hatte den Eindruck, dass er ist bei mir tausendmal länger geblieben ist. Ich habe in seinem Ton gefühlt, dass er ein echtes Interesse an den Antworten hat. Ich habe nach mindestens einer Viertelstunde versucht ihn mithilfe meines französischen Akzents los zu werden, um ein bisschen Ruhe zu kriegen und meine Musik zu hören, aber er war einfach zu energisch und hatte zu viel Motivation. Im Nachhinein war ich ihm gegenüber total unhöflich, aber es war gerechtfertigt. Als ich auf der Höhe von Karlsruhe angekommen bin, habe ich plötzlich erfahren, dass mein Zug nicht weiterfahren kann und dass alle europäischen Züge, die nach Basel oder nach Straßburg unterwegs sind, nicht mehr fahren. Grund dafür ist der Absturz von einem Teil der Bahnstrecke am Tag davor und die einzige Alternative, um weiter zu fahren, ist ein Bus nach Basel, um dann dort einen anderen nach Offenburg zu nehmen. Die Strecke hat insgesamt 2 Stunden länger gedauert.

Ich behalte von all meinen Reisen im Ausland Erfahrungen über die Unterschiede auf der soziokulturellen Ebene bei. In Deutschland ist es ganz normal und für den Deutschen ist es etwas ganz Normales, das zum Alltag gehört, während man in Frankreich nie an solche Dinge denken würde. Ich habe Unterschiede zwischen zwei Nachbarländern beobachtet. Auf kontinentaler Ebene könnten diese Länder gleich aussehen. Der Unterschied würde bestimmt größer sein, als bei diesem Beispiel, wenn wir ein anderes Land auf der Welt nehmen, auf einem anderen Kontinent.

Eine vulkanische Wüste



April 2010. Ich komme von einer Reise nach Marokko zurück. Ich erinnere mich an meine Rückkehr zur Schule, als ich mit meiner Mutter an die Tür des Klassenzimmers geklopft habe und der Lehrer geöffnet hat, und als meine beste Freundin mein Gesicht wiedergesehen hat. Ich kann ihren fröhlichen und erleichterten Gesichtsausdruck nicht vergessen.

Ich hatte einen langen Weg hinter mir, der wirklich keine Leichtigkeit war...

Am 19. April hat um 4 Uhr in der Nacht das Telefon in unserem Hotelzimmer geklingelt: wir mussten in 15 Minuten bereit sein, um den Bus zum Flughafen zu nehmen. Es war ein stressiges Aufwachen! Im Flughafen haben wir eine unendliche Zeit auf die Gepäckaufgabe gewartet. Und dann beim Boarding konnten alle in das Flugzeug zurückkehren außer uns, weil wir andere Tickets gegenüber der Gruppe hatten! Schließlich ist es uns trotzdem gelungen und wir sind nach Marseille um 08:30 Uhr aufgebrochen, denn alle Pariser Flughäfen hatten geschlossen. Wir sind dort um 13 Uhr angekommen und haben bis 16 Uhr auf einen Bus, der uns nach Paris bringen sollte, gewartet. Allerdings waren wir beruhigt, da wir wieder in Frankreich waren! In der Nacht vom 20. April sind wir in einem Flughafenterminal in Paris angekommen, wir waren allein außer dem Torwärter, und haben da geschlafen. Wir waren erschöpft... Schließlich sind wir mit dem Zug nach Straßburg gefahren und sind zu Hause angekommen... Zum Schluss endlich das Ende dieser Reise...

Es war die längste und anstrengendste Rückkehr, die ich bis heute erlebt habe.

Die Reise war im April 2010, ich bin während dieser Reise neun Jahre alt geworden. Wir sind vierzehn Tage lang geflogen, organisiert von einem Reisebüro. Deshalb waren wir eine Gruppe von 40 Personen, zusammengesetzt aus Familien, die aus ganz Frankreich und Europa kamen.

Zuerst sind wir eine Woche lang entlang des Atlasgebirges jeden Tag in ein anderes Dorf gefahren. Wir hatten einen Reiseführer für alle und jede Familie hatte ein eigenes Auto mit einem lokalen Fahrer,

der sich gut in der Gegend auskannte. Der Unsrige war jeden Tag gut gelaunt. Er mochte mich gerne, deshalb hat er mich jede Stunde gefragt, ob ich mich wohl fühle. Für mich war das gleichzeitig etwas Besonderes und sehr lustig!

Im Atlasgebirge haben wir Oasen entdeckt und die lokale Bevölkerung getroffen, die uns Brot und Tee angeboten hat. In der Stadt Ouarzazate haben wir die Dreharbeit eines Films beobachtet, denn diese Stadt gilt als das marokkanische "Hollywood". Dort haben wir auch eine Teppichmanufaktur besichtigt.

Am 13. April haben wir in einem Zeltlager im Gebirge geschlafen, allerdings nicht sehr lange, weil es in der Nacht nur sieben Grad warm war. Außerdem haben wir noch um 4: 30 Uhr dem Gebetsruf zugehört, der im gesamten Tal erklang.

Danach haben wir eine Nacht auf einem Zeltplatz in der Wüste geschlafen und dort einen Sandsturm erlebt, weswegen wir Sand in unseren Betten hatten. Als wir auf dem Zeltplatz angekommen waren, haben wir in der Mitte des Zeltplatzes nur Sand gesehen. Dann haben die Veranstalter den Sand weggefegt und wir haben wahrgenommen, dass es darunter Teppichböden gab. Der Strom wurde mittels eines geschlossenen Netzwerks von einem einzigen Stromerzeuger generiert. Als das Licht erlosch, sollten deshalb alle schlafen. Die Elektrokabel waren ganz verflochten und die Sicherheit war dennoch nicht die erste Sorge des Veranstalters. Allerdings gab es eine ganz besondere Sache auf diesem Zeltplatz: das sogenannte "Badezimmer". Es war isoliert, es gab nur ein Waschbecken für vierzig Personen und das sogenannte Badezimmer war ohne Dach! Die Dusche war nicht effizient, weil nur Wassertropfen flossen… Der Temperaturunterschied zwischen Tag und Nacht war, mit vierzig Grad Unterschied, sehr hoch.

Am 16. April 2010 bin ich neun Jahre alt geworden. Der Reiseführer hat mir ein silbernes Armband und einen Schal geschenkt. Außerdem hat er am Abend extra ein Restaurant gebucht. Die Musiker haben für mich "Zum Geburtstag viel Glück" auf Arabisch gesungen und eine Bauchtänzerin ist ebenfalls gekommen. Es war ein wundervoller Tag für mich!

Schließlich sind wir vier Tage in Marrakech geblieben, um uns zu entspannen und die Stadt zu besichtigen. Wir haben dort noch die Majorelle-Gartenanlage, wo es Riesenkakteen gab, und ein Heilpflanzengeschäft entdeckt. Die marokkanische Bevölkerung glaubt an die Pflanzenmacht und an ätherische Öle auf dem Körper. Meine wichtigste überraschende Erfahrung war, als wir mehrmals auf dem Marktplatz spazieren gegangen sind, der ein besonderer Ort ist. Die Händler haben nämlich, als sie sahen, dass wir Touristen sind, die Preise ihrer Waren erhöht. Wir mussten also viel feilschen, was sehr anstrengend und lästig war, aber wir konnten dadurch eine Lampe sehr günstig kaufen! Noch etwas, das komisch für uns war, ist, dass, als wir, das heißt mit meiner Mutter, meiner Schwester und meinem Vater, auf den Marktplatz gingen, die Händler meine Schwester, meine Mutter und mich "Gazelle" genannt haben. Wir haben später erfahren, dass die Händler so die europäischen Frauen nennen.

Schließlich haben wir eine Töpfereiwerkstatt besichtigt und erfahren, dass die getöpferten Objekte mit natürlichen Pigmenten und Gewürzen wie Safran, Paprika oder Curry gefärbt werden. Wir haben dort zwei herrliche Kuskusplatten gekauft.

Während unserer Reise haben wir mehrmals das Taxi genommen. Einmal war es ein Taxi für drei Passagiere, aber wir waren vier... Da ich die Kleinste war, habe ich mich versteckt, weil der Fahrer Angst vor der Polizei hatte... Das war wieder eine ganz komische Situation, deshalb haben wir viel gelacht!

Am 17. April 2010 haben wir erfahren, dass ein Vulkan in Island ausgebrochen sei. Das heißt, wir konnten nicht mehr nach Frankreich zurückfliegen, wir waren in Marrakech wegen einer riesigen

Aschewolke blockiert. Dieses Ereignis war der Anfang des "Alptraums" für ein neunjähriges Mädchen. An diesem Tag habe ich mich gefragt, ob wir je wieder eines Tages nach Hause fliegen können.

Wir haben am ersten Tag mittags Kuskus gegessen und dann am Abend wieder Kuskus, den Tag danach hatten wir wieder Kuskus. Das heißt, wir haben jeden Mittag und jeden Abend dieselbe Mahlzeit gegessen. Am Anfang probierte ich ein bisschen, aber am Ende der Reise bis heute kann ich kein Kuskus mehr essen. Als wir in Marrakech festsaßen, haben wir in einem italienischen Restaurant gegessen. Natürlich war die Speise, die ich ausgewählt habe, gar nicht lecker, aber für mich hat es nach so viel Kuskus super geschmeckt!

Durch diesen Staunensbericht möchte ich zeigen, dass eine Reise von einer Seite bis zum Gegensatz geschehen kann. Ich wollte nicht eine ganz klassische Reise erzählen, sondern einen beeindruckenden Urlaub, während dessen ich sozusagen verschiedenen Abenteuer nachgegangen bin.

Im Allgemeinen bin ich der Ansicht, dass diese Reise eine der besten Erfahrungen, an der ich teilzunehmen die Chance hatte, war. Die Sache, die mich am meisten überrascht hat, ist, dass die Mehrheit der Bevölkerung des Atlas in der Armut lebt. Aber sie sind gleichzeitig sehr großzügig. Ich glaube, dass diese Besonderheit von einem hohen Reifegrad zeugt. Allerdings bin ich der Ansicht, dass wir, die Europäer, verspätet in dieser Geisteshaltung sind. Wir sehen nur die negativen Punkte und sind immer eher unzufrieden. Ich bin überzeugt, dass es mit dem Druck der derzeitigen Gesellschaft zu tun hat. Deswegen finde ich, dass diese arme Bevölkerung Recht hat, sich von keinen Sorgen der umgebenden Welt bedrängen zu lassen.

Ich bin eine 18-jährige Studentin



Ich bin eine 18-jährige Studentin und ich werde euch in meine Realität mitschleppen. Dafür werde ich Ihnen verschiedene erstaunende Ereignisse, die mich persönlich betreffen, erzählen. Vorher muss man wissen, dass sowohl mein Vater als auch meine Mutter Franzosen sind.

Das erste erstaunende Ereignis, das ich erlebt habe, ist meine Ankunft an dem Deutsch-Französischen Gymnasium in Freiburg. Bis zum Ende vom "Collège" kannte ich nur das französische Schulsystem, da ich immer eine rein französische Schule besucht hatte.

Alles war völlig anders, was für mich ziemlich unruhestiftend war.

Was mich als erstes schockiert hat, als ich ankam, war das Benotungssystem. Die Noten gingen nämlich von 1 bis 10, wo 1 die schlechteste und 10 die beste Note ist. Diese Noten waren das Ergebnis von einer Umrechnung von unserem Prozentsatz. Zum Beispiel hatte ich einmal 21 von 30 Punkte in Mathe gekriegt, was einen Prozentsatz von 70% ergibt. Dafür hatte ich eine 7 bekommen, da die Note 7 von 69 bis 75% gegeben wird. Wie Sie sicherlich bemerkt haben, gab es keine 0,5, die Noten waren also immer ganze Zahlen. Auch im Abi lief es so. Im Zeugnis gab es keine Bemerkungen wie in Frankreich, sondern die mündliche Note hatte viel mehr Einfluss auf die gesamte Note. Dies war auch ein Punkt, der mich erstaunt hat. In Frankreich hinterlassen die Lehrer in jedem Fach eine Bemerkung im Zeugnis, die fast wichtiger als die Note ist. Im Gegenteil dazu gibt es in Deutschland die mündliche Note. Diese ist eine von der Mitarbeit und dem Verhalten des Schülers abhängige Note. In manchen Fächern wie Deutsch oder Englisch galt die mündliche Note genauso viel wie die Schriftliche. Ein anderer Punkt, den ich komisch fand, war, dass man am DFG keine O Punkte kriegen konnte. Die schlechteste Note war die 1 und diese wurde viel seltener gegeben als die französische "O".

Das Hochschulsystem ist in Deutschland auch anders als in Frankreich. Als ich nach einer für mich passende Hochschule gesucht habe, konnte ich das aus erster Hand erleben. In Frankreich müssen alle Schüler sich während ihres letzten Schuljahres auf der online Website « Parcourssup » einschreiben. Dort wählt man die verschiedenen Hochschulen aus, auf die man gerne gehen würde. Ich musste dann

ebenfalls meine Noten angeben und dazu dann auch noch Bemerkungen, die meine Lehrer extra dafür geschrieben haben. Der Algorythmus von Parcourssup schickt dann eine Nachricht an die jeweiligen Hochschulen, die entweder akzeptieren oder ablehnen können. Wie zuvor schon gesagt, hängt ihre Wahl von den Noten ab, doch die Bemerkungen der Lehrer spielen ebenfalls eine große Rolle, da man an diesen die Charakterzüge und das Verhalten der Schüler erkennen kann. In Deutschland verläuft die Anmeldungsphase etwas anders. Wo man in Frankreich schon im November anfangen muss, ganz egal wo man hinwill, sich auf der Website anzumelden und Hochschulen zu wählen kann man dies in Deutschland, abhängig von der Hochschule, auch erst viel später machen. Im Gegensatz zu Frankreich, gibt es in Deutschland keine vom Staat kontrollierte Webseite, die die Anmeldungsphase übernimmt. Man muss die jeweiligen Hochschulen direkt kontaktieren und ihnen Lebenslauf und Bewerbungsschreiben zukommen lassen.

Eine der Sachen, die mich am meistens schockiert hat, aber auch einer der besten Unterschiede zu Frankreich war, war die Freiheit, die einem als Schüler gegeben wurde. Als ich noch im College war, durfte man unter keinen Umständen das Schulgelände verlassen. Dies war in diesem Sinne auch gar nicht möglich, da das komplette Gelände durch Mauern oder Zäune abgesperrt war. Der einzige Weg rein oder raus war das Haupttor, wo man aber stets sein « carnet » vorzeigen musste.

Doch ohne elternliche Erlaubnis kam man nur zur ersten Stunde rein und zur 6. Stunde raus. Die Leute, die sich darum kümmerten, waren die sogenannten "Pions". Dies waren Angestellte an der Schule, die aber keinen Unterricht gaben, sondern einzig und allein während den Pausen Aufsicht hielten. Falls man mal Glück hatte und eine Stunde frei hatte, konnte man trotzdem nicht einmal auf den Pausenhof, sondern musste die freie Stunde in einem dafür vorgesehenen Klassenzimmer verbringen, in dem man arbeiten sollte und von einem Pion beaufsichtigt wurde. Am DFG jedoch war ich erstaunt, wie wir einfach während den Pausen oder unseren Freistunden das Schulgelände verlassen konnten, um in die Stadt zu fahren oder im nächstbesten Supermarkt einkaufen zu gehen.

Wenn wir schon von Einkaufen reden, komme ich zu meinem nächsten Punkt, die Mittagspause. Ich kann mit Sicherheit sagen, dass in Frankreich mehr als 70 % der Schüler in der Kantine essen gehen. Hier am DFG war das anders. Nicht weit von der Schule gab es das sogenannte "ZO" (Zentrum Oberwiehre), in dem es nicht nur einen Chinesen und eine Pizzeria gab, sondern auch einen Rewe, Aldi, Dm und vieles mehr. Dadurch war es oft so, dass die Schüler um 13 Uhr alle zum Essen rüber ins ZO gelaufen sind. Was ich auch bemerkt habe, ist, dass viele Schüler, ob groß oder klein, ihr eigenes Vesper dabeihatten.

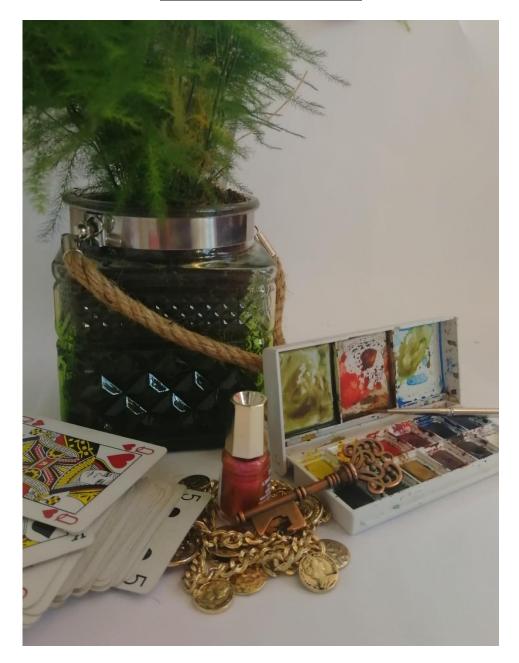
Im Sommer 2019 habe ich an der deutsch-französischen Grundschule als Betreuerin gearbeitet. Allein das hat mich schon überrascht da an meiner Grundschule in Frankreich es keine Ferienbetreuung gab und ich davon auch noch nicht gehört hatte. Das Prinzip ist ganz einfach: Die Grundschule sucht junge oder alte Betreuer die zwei Wochen lang auf ungefähr 20-30 Kinder aufpassen können. Die Kinder, die an der Ferienbetreuung teilnehmen stammen alle aus der Grundschule, können aber aus verschiedenen Klassen kommen. So waren es bei mir in der ersten Woche 25 Kinder von 6-10 Jahren.

Als ich mich für den Job angemeldet hatte, dachte ich, dass das meiste, was das Programm angeht, schon ausgeplant war, doch ich irrte mich. Die Hauptorganisatoren waren drei Erwachsene, die jeweils Eltern von Kindern an der Schule waren. Sie waren jedoch nur für die Suche der Arbeiter verantwortlich, den Rest, den sollten wir selber organisieren. So haben ich und meine Arbeitskollegen dann für zwei Wochen ein Programm ausgearbeitet. Wir haben nicht nur Spiele auf dem Pausenhof gemacht, oder Brettspiele gespielt, sondern wir sind auch vom Schulgelände runter, und das hat mich sehr erstaunt. Sachen, die Eltern in Frankreich wahrscheinlich eindeutig verweigern würden, fanden die Eltern der Kinder hier umso besser. Wir sind mit den Kindern ins Schwimmbad gegangen, haben Spaziergänge gemacht, sind auf einen Abenteuerspielplatz, sind an den See gegangen und noch vieles mehr. Während all dieser Ausflüge waren wir Betreuer für die Kinder verantwortlich und alles, was wir

brauchten, war eine einzige Unterschrift der Eltern am Anfang der zwei Wochen. Ich denke, dass Eltern in Frankreich uns niemals die Verantwortung für ihre Kinder gelassen hätten, doch ich fand dieses Erlebnis dadurch umso besser. Ich habe auch gesehen, dass die Kinder durch die Freiheit, die sie hatten, sehr viel autonomer waren, als andere Kinder des gleichen Alters in Frankreich.

Zum Schluss möchte ich sagen, dass ich sehr froh bin, dass ich die Entscheidung getroffen habe, nach dem College nach Freiburg auf das DFG zu gehen. Auch wenn es am Anfang schwer war, da sie ein höheres Niveau hatten, habe ich mich reingehängt und viel gearbeitet, sodass ich nach einer Zeit aufgeholt hatte. Ich habe dort so viel Neues gelernt und so viele tolle Leute kennen gelernt, ob sie Franzosen oder Deutsche sind. Es ist einfach ein riesen Vorteil, zwei Sprachen verstehen und sprechen zu können und ich bereue es definitiv nicht, nach Deutschland auf die Schule gegangen zu sein.

Meine Reise in die USA



Ich werde Ihnen von meiner Reise nach den USA erzählen, und Ihnen zeigen, dass man nicht ein Land kennenlernen kann, ohne dort zu leben.

Ich bin mit meiner Mutter und meiner kleinen Schwester in die USA geflogen. Wir sind dort mit einem deutschen Reiseveranstalter hin. Also haben wir zwei Wochen lang Deutsch, English und Französisch gesprochen, denn der Reiseführer sprach Deutsch und die Leute, die wir dort getroffen haben, sprachen English. Interkulturalität steht für mich so: mit Leuten aus anderen Kulturen und Länder zu sprechen und kennenzulernen. Wir haben den westlichen Teil der USA besucht, also California, Nevada, Utah und Arizona. Hier werde ich am meistens über Las Vegas und der Kultur in den USA sprechen.

Ich werde mit einigen Anekdoten über die USA anfangen, weil es Sachen gibt, die man sonst nicht unbedingt über die USA weißt.

Also man merkt ganz schnell einige Sachen, wenn man in die USA wandert, wie der Fakt, dass es in den Supermärkten kostenloses Obst für Kindern gibt. Oder dass man nicht nach draußen gehen kann, ohne einen übergewichtigen Menschen auf ein "obese mobility scooter" zu sehen. Oder noch, dass das Wasser teurer als Kola ist. Es gab auch ganz daneben dem Kola Shop, der M&M's Shop, der auf 3 Stockwerken stand. Es gibt eine richtige Kultur des Essens. Ich habe nie so viele Fast Food gesehen als in den USA. Wohin wir den Kopf auch drehen, gab es immer ein neues Restaurant. Anderswo haben wir sehr gut gegessen. Ich war auch in einem Hotel, wo es am Frühstück Eis gab... Und in allen anderen Hotels gab es immer entweder eine Pancakes Maschine oder eine Waffelmaschine. Und in Geschäften wie Walmart haben wir kein Brot ohne Zucker gefunden. Dort ist aller so süß oder sehr fettig wie Nachos (und alles wird gefroren oder mit sehr viele Käse gekocht). EIN KULT DES ESSENS UND DES FETTES. Ich frage mich, warum es nur dort so ist. Vielleicht der Einfluss die Gesellschaft mit Werbung und Sucht, weil es viel Geld bringt? Außerdem, sind die Amerikaner im Allgemeinen sehr lächelnd und gastfreundlich, sie fragen immer sehr freundlich, wie es uns geht. Das ist etwas, das uns - meiner Schwester, meiner Mutter und mir - auffiel: ihre Höflichkeit.

Das ist etwas, das uns am meistens erinnern, nach dieser Reise über die amerikanische Kultur. Ohne über den unglaublichen Landschaften zu sprechen: sie waren atemberaubend. Wie mein Lieblingsort der Grand Canyon, das muss man einmal in seinen Leben sehen oder noch der Yosemite und Bryce Canyon. Aber das Überraschendste war Las Vegas: Kasinos, Kirchen, Partys, Luxus!

Es ist eine unglaubliche Stadt, sehr repräsentativ des Landes einerseits, aber andererseits auch nicht. Weil es eine Stadt mit ihren eigenen Gesetzen ist. Die Stadt, wo alles riesig ist. Wo es keine Nacht gibt. Wo es keine Fenster in den Kasinos gibt, damit Leute nicht sehen, dass sie schon für Stunden und Stunden spielen. Las Vegas, wo ein Kartespiel nur einmal benutzt wird. In der Nacht kannst du heiraten, reich werden, und fliegen. Ja, in Las Vegas kannst du auch fliegen! Fremont Street, ... Sie müssen es sehen, um dem zu glauben. Es gibt einen Bildschirm über der ganzen Straße entlang als Decke und darunter kann man Leute, die entlang einem Seil die Straße hinunter flitzen. Las Vegas, eine Stadt, die in der Mitte einer Wüste gebaut ist. Und wo es im Zentrum einen Flughafen gibt. Es ist komisch geplant, oder? Und alles wird so durchdacht in Las Vegas. Eine Stadt in der Wüste, aber mit tausenden Schwimmbädern. Und Shows, die den ganzen Tag mit Wasserspielen dauern, auch wenn es gibt in Hotels Schilder mit "save water" im Badezimmer. Oder noch die gebauten Flüsse in den verschiedenen Hotels. Aber erst die Hotels von Lombar Street, oder die Straße mit den bekannten Hotels, zum Beispiel das Bellagio oder das Cesar Palace oder noch das Venezia (Las Vegas Boulevard).

Mit meiner Familie haben wir uns in dem Venezia verlaufen, weil es so riesig ist. Wenn Sie glauben, dass wir keinen Orientierungssinn haben, lassen Sie mich Ihnen erklären, wie das Venezia aussieht. Es gibt innen einen Fluss mit Gondeln und Leuten, die da singen (gleich wie in Venedig und es ist auch gleich gedacht in das Hotel Paris, wo es ein Eiffelturm gibt), es gibt Geschäfte und Restaurants, so groß wie eine richtige Stadt und wo es alles gibt, wie in einer richtigen Stadt.

Las Vegas ist auch eine romantische Stadt: man kann dort in die Stunde heiraten, weil es an jeder Straßenecke eine Kirche oder Kapelle steht, wo man einfach hingehen kann, ohne Termin. Viele Leute heiraten hier. Und mit meiner Familie haben wir einem Heiratsantrag vor dem Bellagio zusehen können. Es war sehr bewegend, romantisch und schön! Es ist ein bekannter Ort, um zu heiraten. Aber anderseits auch nicht so romantisch, wissen Sie, ich habe über die Gesetze gehört, die es nur dort gibt, zum Beispiel, dass die Straßenmädchen und die Striptease Bars nur dort erlaub sind. Also Las Vegas hat mehrere Aspekte. Und die USA im Allgemeinen.

Das ist der USA Effekt, der Wow Effekt immer mehr und mehr. Ich weiß nicht, warum alles so in den USA ist, aber man sieht es viel am Fernsehen und am Sport, dass die Amerikaner immer die besten sein wollen und haben ein riesiges Selbstbewusstsein. Sie wollen immer die besten und die ersten sein. Sie haben den höheren Turm, die größten Autos und so weiter. Und das merkt man sogar, wenn man durch

Las Vegas geht. Alles ist riesig und außerordentlich. Wie die Flüsse in den Hotels, ich kann es noch nicht fassen!

Die USA selber sind ein riesiges Land und es gibt viele Völker, die am Rand der Gesellschaft leben. Zum Beispiel die Mormonds, die lebten ganz anders als das, was wir für zwei Wochen gesehen haben. Sie leben viel einfacher ohne alles Nebensächliche, alle zusammen. Wir sind noch Leuten neben der Straße begegnet, die lebten von Tourismus, sie verkauften, was sie gebastelt hatten. Sie waren trotzdem sehr froh über ihre Lebensbedingungen. Man braucht nicht immer ein riesengroßes Haus mit dem bestes Auto, um zufrieden zu sein. Es war das perfekte Beispiel davon. Auch die Obdachlosen in den USA machten lustiger Schilder (zum Beispiel: "Ex-wife had a better Lawyer", oder noch "Family kidnapped by ninjas need \$ for karate lessons", Wort für Wort). Die lachten mit den Leuten, die da vorbeigingen. Es greift auf Mitleid nicht zurück und es führt uns dazu, mehr zu geben. Die haben ein schwieriges Leben, aber sie sind nicht unbedingt immer unglücklich und es bringt uns gute Laune.

Und die beste Anekdote für das Ende: Wir sind auch zwei Tage mehr in Las Vegas geblieben. Es gab ein Problem mit dem Flugzeug. Am Anfang sind wir normal eingestiegen. Nach einer Weile haben sie bemerkt, dass ein unbekanntes Gepäckstück im Flugzeug war. Deshalb mussten sie alle Gepäckstücke ausladen, um dieses Gepäckstück zu identifizieren. Dafür mussten sie alle Koffer vom Flugzeug rausnehmen und wieder reinmachen so gesagt scheint es einfach. Aber es hat drei Stunden gebraucht. Und wenn sie das gesamte Gepäck wieder ins Flugzeug gemacht haben, haben sie mit der Maschine in das Flugzeug gerammt. Und haben ein Loch in das Flugzeug gemacht. Wir konnten mit dem Flugzeug nicht mehr fliegen, so eine tolle Nachricht! Sie haben also überall gefragt, um eine Lösung zu finden, und die einzige, die sie gefunden haben, ist, das Flugzeug nach Frankfurt wieder zurücksenden. Deshalb mussten wir wieder raus vom Flugzeug und ins Hotels gehen. Es nahm wieder 3 Stunden in Anspruch, um ein Hotel zu finden und bis wir endlich dort waren. Aber ja, es war nicht so leicht, wir waren ungefähr dreihundert. Und danach, um ein neues Zimmer zu haben, haben wir noch 3 Stunden gewartet. Aber wir sind zwei Tage mehr (und kostenlos) in Las Vegas geblieben.

Zum Schluss wurde ich sagen, dass es eine sichtbare Kultur gibt und, wenn man das Land besichtigt, entdeckt man wirklich, was dahinter gibt. Man kann überhaupt nicht ein Land kennen, ohne dorthin zu gehen. Was ich oben erzählte, gibt es in keinem Buch. Und das lernt man nur, wenn man dorthin geht. Um ein Land zu entdecken, muss man das Land verstehen und das Gespür für ein Land bekommt man nur, wenn man dort hinreist. Ich würde auch sagen, dass ich - in zwei Wochen und durch einige Städte - das Land nicht kenne. Ich glaube, dass wir ein ganzes Leben brauchen, um ein Land zu verstehen und manchmal ist es noch nicht genug. Die Kultur ist etwas sehr Weites und Komplexes: eine Reihe von materiellen und ideologischen Phänomenen, die eine ethnische Gruppe oder eine Nation, eine Zivilisation charakterisieren (Larousse), denn es ist sehr schwer, die zu verstehen, es ist für jeden immer unterschiedlich. Umso mehr für ein riesengroßes Land wie die USA und seine Geschichte, die wir alle kennen.

Wie ich ein Jahr "verloren" habe



Im August 2018 habe ich Frankreich verlassen und bin allein mit einem Rucksack im Flixbus nach Deutschland gefahren. In der 12. Klasse habe ich nach langer Überlegung die Entscheidung getroffen, ein Gap Jahr zu machen und ich habe leider ein Jahr "verloren"... Mittlerweile könnte ich ja viele Staunensberichte darüber schreiben, aber ich würde gerne über die Erfahrungen eines Gap Years berichten.

Es gibt viele Vorurteile in Frankreich bezüglich eines Gap Year, so hört man oft, dass es sich bei einem Gap Year um ein verlorenes Jahr handelt. Das ist, was viele Leute in Frankreich denken, wenn man nach seinem Baccalauréat ein Gap Jahr im Ausland machen möchte. Ich habe beispielsweise gehört, es sei danach schwer wieder zu studieren oder, dass man ein Jahr älter als die Anderen sein wird und es bestimmt sehr teuer oder riskant wird, denn man weiß nicht, wo man hingeht, außerdem war ich erst 17, usw.

Hier steht die Definition eines Gap Years (übersetzt) von www.gapyearassociation.org : "Ein Semester oder ein Jahr des experimentellen Lernens, normalerweise nach dem Abitur und vor dem Beruf oder der postsekundären Ausbildung, um das praktische, berufliche und persönliche Bewusstsein zu vertiefen."

Man weiß in Frankreich nicht genau, was das ist, weil es viele Missverständnisse mit den Begriffen gibt. Auf Französisch spricht man von "année sabbatique", "année de césure" oder "parenthèse utile". Ergo war es auch für mich schwer sich zu vorstellen, was es sein wird.

Obwohl ich nicht genau wusste, was mich erwarten würde, habe ich trotzdem diese Entscheidung getroffen. Erstens liebe ich es zu reisen und neue Orte und Sachen zu entdecken und auch meine Fremdsprachenkenntnisse zu verbessern. Ich bin nämlich nur mit einer Muttersprache aufgewachsen und war immer begeistert, wenn jemand mehrere Sprachen sprechen konnte. Aber bis Juli 2018 konnte ich nur auf Französisch fließend reden. Obwohl ich Englisch im Kindergarten, Deutsch in der 8. Klasse angefangen habe und drei Jahre lang Chinesisch hatte, war es unmöglich für mich irgendwelche Diskussionen in diesen Sprachen zu führen.

Ich habe dann ein konkretes Projekt gehabt. Ich wollte Physiotherapie in Deutschland studieren (1+3 oder 4 Jahre in Deutschland statt 5 oder 6 in Frankreich). Ich hätte nämlich früher als in Frankreich mit meinem Studium fertig sein können und außerdem bilingual werden können. Dafür hätte ich das Niveau C1 in Deutsch gebraucht, weshalb ich ein Gap Year in Deutschland machen wollte. Sobald ich von meinem Gap Year erzählt habe, waren die meisten Lehrer und sogar Kollegen und Freunde fast schon geschockt. Sie haben mir irgendwelche Empfehlungen gegeben, um direkt nach dem Abitur an die Uni (PACES) oder in eine "Classe Préparatoire" zu gehen, denn sie fanden es zu schade, ein Jahr so zu verlieren. Doch wenn ich Ihnen von meinem späteren Studienplan erzählt habe, reagierten sie erleichtert. Als wäre das Gap Year an sich etwas Schlechtes, aber weil ich es mit meiner weiteren Bildung begründe, ist es akzeptabel. Ich war überrascht über diese Haltung, denn es wird einem beigebracht, dass man frei ist, aber sobald man etwas Anderes als das Übliche machen will, wird man komisch angeschaut. Doch ich war nicht unbedingt bereit direkt studieren zu gehen, weil ich wirklich immer alle Fächer in der Schule gemocht habe und obwohl ich dieses Projekt hatte, hatte ich noch viele andere Träume und Ideen.

Ich habe dann trotzdem meine Idee verfolgt, weil ich dachte, dass ich einen konkreten Plan hatte. Obwohl ich nicht wusste, was ich wirklich studieren wollte. Ich wusste schon, dass ich in meinem Leben reisen möchte, mehr als nur eine Sprache sprechen können und im Ausland studieren wollte. Das waren genug Gründe für mich, um diese Träume endlich zu realisieren, aber in diesem Moment, wusste ich noch nicht, wie wertvoll und wunderschön oder chaotisch und gruselig dieses Gap Year für mich sein wird!

Im August 2019 bin ich nach KORSCHENBROICH gefahren. Das war die erste Herausforderung, denn diesen Namen als Franzose laut auszusprechen ist gar nicht so einfach, versucht es mal! Apropos, das Dinkelvollkornbrot ist dort sehr gut. Korschenbroich ist eine kleine und süße Stadt in der Nähe von Köln und Düsseldorf in Nordrhein-Westfalen. Dort habe ich als Au-Pair-Junge bei einer wundervollen vierköpfigen Familie mit zwei süßen Kindern, 9 und 12 Jahre alt, gearbeitet und gelebt. Ein Junge als "Au-Pair" klingt etwas komisch. Man kann sich fragen, wie ein französischer Junge in der Terminale seinen Parcoursup (Unibewerbung) aufgeben, seine Familie und Freunde verlassen kann, um Au-Pair in Deutschland zu werden, in einer Stadt, deren Namen niemand aussprechen kann...

Zunächst aber nun ein kleiner Überblick über meine Aufgaben in Deutschland. Ich habe auf die Kleinen aufgepasst, wir haben zusammen viel gebacken, gespielt und geredet. Ich habe auch Aktivitäten mit Gruppen von Kindern organisiert und dabei mitgemacht. Diese Familie hat mir so viel während dieses Jahr beigebracht: die deutsche Kultur, Lebenserfahrungen. Sie haben mir mit der Sprache, bei meiner Integration in Deutschland und bei meiner Studienwahl geholfen. Ich habe mit dieser Erfahrung auch Verantwortung übernommen und am wichtigsten ist, ich weiß jetzt, wie man Gemüse gut kochen kann! Das war ein sehr guter Austausch. Aber das ist vielleicht nur die Hälfte meiner Erfahrungen, insgesamt habe ich noch viel mehr Neues gelernt und erlebt.

Während meiner Freizeit unter der Woche, hatte ich Deutschkurse oder Karatetraining im Dojo dieser Stadt. Das Training war eigentlich auch wie ein "Deutschkurs", aber eher im örtlichen Dialekt. Am Wochenende war ich manchmal mit meiner Au-Pair-Familie unterwegs, aber nach ein paar Wochen meistens mit Freunden von mir. Das waren Leute aus der ganzen Welt, die ich dank der Aupair Facebookgruppe (ich kannte am Anfang NIEMANDEN) und später durch andere Freunde kennengelernt habe. Wir haben viel in der Düsseldorfer Altstadt gefeiert. Das Nachtleben ist dort eine eigene Lebensart. Man kann sich einfach mit Freunden in einer kleinen Bar treffen, außerdem gibt es auch sehr oft Events und man kann dort ziemlich leicht neue Leute kennenlernen. Aber man kann sich auch einfach vor dem Rhein am Ende der Altstadt auf "die Treppe" setzen, es ist ein schöner Platz, wo immer Musik und Leute sind. Es gibt immer etwas zu tun in Düsseldorf! Wir haben auch Reisen durch Deutschland oder Europa zusammen gemacht! Eigentlich habe ich mehr als nur Deutschland und die deutsche Kultur entdeckt, sondern auch einen Teil von vielen anderen Kulturen: EINE KLEINE WELTREISE IN DEUTSCHLAND!

Ich habe nämlich ganz viele andere Au-Pair oder Freiwillige aus vielen verschiedenen Ländern getroffen und manche gefragt, warum sie ein Gap Year gemacht haben und wie ist es in ihrem Land anerkannt ist. Reisen, neue Leute kennenlernen, seine Fremdsprache verbessern, für sein Studium, um seine Studienwahl zu finden... Ich bekam viele verschiedene Antworten. Auch über die Anerkennung eines Gap Years in den verschiedenen Ländern gab es unterschiedliche Meinungen.

Ich habe zum Beispiel einen großen Unterschied zwischen Frankreich und Deutschland bemerkt, denn als ich in Deutschland angekommen bin, habe ich gelernt und realisiert, dass ein Jahr nach seinem Abitur in Deutschland zu "verlieren", sehr üblich und sehr gut anerkannt dort ist.

In Deutschland aber auch beispielsweise in Dänemark, Niederlande, Finnland, USA oder Australien ist es sehr üblich, ein Gap Jahr nach dem Abitur zu machen, weil sie annehmen, dass es hilft, etwas während eines "verlorenen" Jahres zu unternehmen, wobei man seine Komfortzone verlässt.

Letztendlich kann ich also zusammenfassen, was man alles dank eines Gap Years lernen kann:

- Seine Fremdsprachenkenntnisse verbessern: Ich bin fast Niveau C1.1 in allen Bereichen auf Deutsch geworden, kann gut auf Englisch kommunizieren und habe angefangen Spanisch zu lernen.
- Sein Studium besser wählen: Ich habe herausgefunden, was und wo ich wirklich anfangen will zu studieren (Regio Chimica: D), dank Empfehlungen und durch Zufall. Laut einer aktuellen amerikanischen Studie finden 50% der Männer und Frauen durch ihr Gap Year heraus, was sie später studieren möchten. Ich habe zum Beispiel bemerkt, dass man manchmal ein sehr konkretes Projekt haben kann und dies sich nach ein paar Monaten, durch neue Erfahrungen, ändern kann.
- Neue Leute kennenlernen: ich habe nämlich auch unglaubliche Leute getroffen die jetzt wie meine zweite Familie sind. Sie kommen aus der ganzen Welt! Wir waren eine internationale Gruppe von Au-Pair, Freiwilligen oder auch internationalen Studenten.
- Reisen, um neue Orte zu entdecken: Seit Juli 2019 bin ich durch Deutschland, Belgien, Portugal, Spanien und die Niederlande gereist.
- Sich selbst besser kennenlernen: 92% finden, dass sie dabei Lebenserfahrung gesammelt haben und sie persönlich gewachsen sind, denn während eines Gap Years, muss man autonom sein, um sein Projekt zu realisieren und sich selbst organisieren: keine Lehrer oder Eltern sind da, um seine Aufgaben zu definieren. Auch wenn man mit anderen Leuten redet, kann man sich selbst besser kennenlernen. Wir hören nämlich Lebenserfahrungen, die alle einzigartig auf der Welt sind!

Ich habe dann mehrmals von Leuten aus Deutschland, Dänemark oder Finnland gehört, dass es fast komisch ist, kein Gap Jahr zu machen. In Lateinamerika oder in Afrika ist es eher selten, eine Reise nach Europa zu unternehmen, denn es ist wegen des Visums und der Fahrtkosten teuer. Aber eine internationale Erfahrung ist auch dort sehr gut anerkannt und angesehen. In Frankreich ist die

Mentalität noch ein bisschen zu konservativ. Ein Gap Year zu machen ist sehr seltsam und wird entweder negativ gesehen oder ist absolut unbekannt. Aber ich hoffe und denke, dass es in ein paar Jahren langsam üblicher und besser gesehen sein wird, denn es bringt eine internationale Erfahrung und so viele positive Aspekte.

Außerdem denkt man in Frankreich auch manchmal, dass es bestimmt sehr teuer ist...: Einige Organisationen bieten Programme an, die nämlich sehr teuer sind. Aber es gibt Alternativen. 0€. Das ist, was ich brauchte, um mein Gap Year zu anfangen! Quatsch haha, ich musste den riesigen Preis von 20€ für mein Busticket von Paris nach Mönchengladbach bezahlen. Danach habe ich Geld dank meines Au-Pair Jobs verdient und gespart um meine Reise und meine Aktivitäten selbst zu finanzieren.

Es bleibt noch die Frage zu beantworten, wie man als Interessierter einen Job finden kann? Im Internet. Es gibt viele Möglichkeiten, einen Job ins Ausland zu finden (Au-Pair, wwoofing, FSJ...). Also es ist keine Frage von Geld oder von Kontakten. Wir haben die Chance in Europa zu leben, wo es sehr einfach ist zu reisen! Falls ihr mir nicht glaubt, könnt ihr gerne die Leute fragen, die nicht aus Europa sind und die ein oder zwei Monatsgehälter gezahlt haben und ein Jahr auf ein Visum gewartet haben, um endlich ins Ausland gehen zu können! Ich sage aber trotzdem nicht, dass es für Europäer sehr einfach ist. Man braucht Motivation, um auf andere zuzugehen, eine neue Sprache zu lernen, mehr Verantwortung zu übernehmen und eine neue Kultur zu entdecken. Außerdem ist es wichtig zu sagen, dass alle Gap Year unterschiedlich sind! Ein Gap Year ist auf keinen Fall ein verlorenes Jahr! Sondern eine experimentelle und wertvolle Erfahrung. Es gibt so viel mehr zu lernen als nur das, was man in der Schule lernt. Ich habe während dieses Gap Years unglaubliche Leute aus der ganzen Welt getroffen, so viel gelernt und es bleibt immer noch so viel zu entdecken.

Ein Gap Year zwischen meinem Baccalauréat und der Uni zu machen war für mich eine sehr gute Entscheidung, ergo empfehle ich allen, die darauf Lust haben, Jugendliche, die im Lycée (oder in der Uni) neugierig, motiviert, ehrgeizig oder verloren sind, sich auch dafür zu entscheiden. Es bringt eine internationale und interkulturelle Erfahrung.

Wenn ihr auch ein Jahr "verloren" habt, habt ihr schon gewusst, wie wertvoll kann es sein. Ich denke und hoffe, dass sich die Meinung dazu in Frankreich in der Zukunft verbessern wird. Damit mehr Leute sich trauen, ein Gap Year zu machen.

Man wählt seinen Geburtsort, sein Geburtsdatum oder seine Familie nicht, aber man wählt, was man aus seinem Leben machen möchte. Wir sind, wer wir sind und wir sind alle unterschiedlich. Alles hängt von unserer Wahl ab.

Quelle: www.gapyearassociation.org

Auf der Suche nach Glück



Seit Anbeginn der Zeit sucht der Mensch nach besseren Bedingungen, und dafür reist er sehr viel. Nehmen wir meine Familie als Beispiel.

Ich bin am "Cap des trois Fourches", in Nordmarokko geboren. Schon mein Großvater suchte nach besseren Bedingungen in einem fremden Land. Er hat in Algerien gearbeitet, damals gab es dort mehr Arbeit und die Region war mehr entwickelt als unser Land, also das Lohn war größer. Auch die Grenze war noch offen. Er wurde aber von einer Fischerschnur verletzt. Die Lebensbedingungen waren aber so schlecht, dass er schließlich davon stirbt. Das Land, das ihn zum Leben erweckte, tötete ihn. Trauriges Schicksal. Mein anderer Großvater wurde in die Armee eingeschrieben, unfreiwillig. Damals war noch Nordmarokko unter spanischer Besetzung. So musste er für Franco kämpfen. Wie die meisten anderen Marokkaner, er wurde während der spanische Krieg getötet. Verdammter Krieg!

Meine Mutter hat mich zuerst geboren. Ich war also das erste Kind der Familie, sehr arme Familie, so arm, dass meine Eltern nicht mehr auf mich aufpassen konnten. Ich wurde also von meiner Großmutter erzogen. "Ich war ein Weise mit lebenden Eltern". Ich hatte mehr als 5 Geschwister, aber mehrere sind sehr früh gestorben, die Lebensbedingungen waren sehr schlecht, Gesellschaft des Elends. Meine Mutter verlor ich, als ich 12 war. Sie hatte einen Unfall; eine Mine brach auf ihr und meiner Schwester zusammen. Mein Vater konnte uns nicht ohne Mutter lassen, er hat also schnell wieder geheiratet. Da hat er angefangen in Algerien zu arbeiten, um seine Kinder besser zu ernähren und für unsere Gesundheitsversorgung. Mit 22 bin ich das erste Mal zur Schule gegangen. Dort habe ich Arabisch und

Spanisch lesen und schreiben gelernt. Nach meiner Hochzeit wollte ich mich auch besser um meine Familie kümmern, ihr eine bessere Situation bieten. Da fängt meine Reise an.

Ein bekanntes Ziel für viele Leute in dieser armen Region: Algerien. In Algerien gab es damals viele marokkanische Arbeiter, weil die Grenze war damals noch offen. Es gab dort viel Arbeit, meistens auf dem Feld. Ich hatte manche Bekannte und Familie dort, und ich bin also nach Algerien gegangen erst ein paar monaten nach meiner Hochzeit, bin bis dorthin nicht gefahren, aber zu Fuß gegangen und ein bisschen auf Karren, damals waren Autos sehr selten. Auch wenn Algerien ein anderes Land war, die Kultur war ähnlich zur marokkanischen Kultur, und die vielen anderen Arbeiter waren auch Marokkaner. Also die Kultur war kein Hindernis für mich. Die Schwierigkeit war aber: die Arbeitsbedingungen; sicher war, dass der Lohn ziemlich attraktiv war, aber er war nicht geschenkt. Die Arbeitstage waren lang, und die Anstrengung war groß. So habe ich etwa 2 Jahre in Algerien gearbeitet, bevor ich nach einem anderen Ziel suchte...

... Europa! Im Jahr 1970 habe ich die Überquerung des Mittelmeers auf einem Fischerboot gemacht, ohne Reisepass konnte ich nicht das Boot oder das Flugzeug nehmen. Die Reise war lang, gefährlich und teuer. Nach der Ankunft in Spanien habe ich dort Arbeit gesucht und ein bisschen gearbeitet, es gab aber dort weniger zu tun. Man hat mir geraten, nach Andorra zu gehen, ein Stadtstaat, der in der Mitte der Pyrenäen liegt. Ich bin also dorthin gefahren, ja, dieses mal nicht zu Fuß. Es gab dort viel zu tun, zwar keine Landwirtschaft, aber dafür Bauarbeit. Ich wohnte dort bei einem Einheimischen, und arbeitete auf der Baustelle. Die Arbeit war sehr anstrengend, aber es war nicht die größte Schwierigkeit. Das größte Problem für mich war das Klima! In der Tat, die Temperaturen waren dort sehr niedrig, da Andorra die höchste Hauptstadt Europas ist, ich war also daran nicht gewöhnt, es war meine erste Erfahrung in solch einem Klima, mit Kälte und Schnee. Die anderen Arbeiter hatten gute Kleider, ich konnte aber solche Kleider nicht kaufen, weil ich musste das Maximum meines Geldes zu meiner Familie schicken. Ich konnte mit den anderen ziemlich gut kommunizieren, weil ich Spanisch konnte, dank der Schule. Im Laufe der Zeit freundete ich mich mit meinem Gastgeber an, der in einer Zimmerei arbeitete. Dieser half mir mit zu seiner Arbeit zu kommen. Ich arbeitete also noch ein bisschen als Schreiner, bevor ich wieder nach Hause fuhr. Ohne Reisepass musste ich wieder das Fischerboot nehmen.

Der verdiente Lohn war aber bescheiden und ich musste also wieder nach Geld suchen. Dieses Mal aber nicht wieder in Andorra, es war zu schwer noch einen Winter dort zu arbeiten. Ich bin also wieder nach Spanien gefahren, dann nach Frankreich, ich fand dort aber keine stabile Arbeit. Nächstes Ziel, Deutschland. Um die Grenze zu überqueren, musste ich wieder einen Schmuggler bezahlen. Der Schmuggler war ein Italiener. Er hat mich in dem kleinen Kofferraum eines Fiat versteckt. Damals waren die Koffer vorne im Autos, und als das Auto die Grenze überquerte, wurde es von der deutschen Polizei kontrolliert. Der Polizist schlug auf den Koffer und sprach mit dem Schmuggler, ich konnte aber nichts davon verstehen. Es war ein sehr schrecklicher Moment für mich, ohne Reisepass hatte ich nicht das Recht irgendwohin zu gehen, und wenn jemand mich entdeckte, wurde ich wieder nach Marokko zurückgeschickt und all dieses Geld und all diese Mühe wären umsonst gewesen. Zum Glück wurde ich nicht entdeckt und ich bin mit dem Zug in die Nähe von Frankfurt gefahren. Dort habe ich Rotkohl, Blumenkohl und auch Blumen gepflanzt, geerntet und geschnitten. Ich wohnte und arbeitete meistens mit Portugiesen. Am Anfang war die Kommunikation ziemlich kompliziert, wegen der Sprache; Deutsch ist sehr schwierig zu lernen! Ein Jahr nach meiner Ankunft in Deutschland bin ich wieder nach Hause gefahren.

Nicht wieder in Andorra, wegen der Kälte, nicht wieder in Deutschland, dort war ich zu einsam, das nächste Ziel war Holland, dort habe ich Familie. Der Aufenthalt dauerte aber nicht sehr Lang. Nach vier Monaten wurde ich entdeckt und nach Marokko zurückgeschickt.

Auch nach dieser erfolglosen Erfahrung wollte ich trotzdem immer in Europa arbeiten, aber dieses Mal mit einem wirklichen Arbeitsvertrag. Ich habe in Frankreich einen gefunden dank jemandem aus der

Familie. Mit einem solchen Vertrag konnte ich endlich meine Familie ins Elsass mitnehmen. Und hier sind wir.

- Waou!... Und jetzt bist du glücklich, Jeddi? (Opa auf Arabisch)
- Nach viele harten Arbeitstagen werde ich jetzt bezahlt ohne zu arbeiten, mein Sohn ist Lehrer, und sein Sohn kommt mich besuchen. Was will ich mehr?
- ..
- Ich will nicht, dass du deine Zeit vergeudest. Ich möchte, dass du Erfolg hast. Deshalb ist die Schule wichtig...

Interkulturalität durch die Musikindustrie



Interkulturalität ist die Reihe von Beziehungen und Interaktionen zwischen verschiedenen Kulturen, die durch Begegnungen oder Konfrontationen erzeugt werden. Sie besteht aus einem gegenseitigen Austausch, der auf Dialogen, gegenseitigem Respekt und dem Bestreben beruht, die kulturelle Identität jedes einzelnen zu bewahren. Im aktiven Leben sind wir ständig mit Menschen aus verschiedenen Ländern konfrontiert. Der Umgang mit verschiedenen Kulturen ermöglicht uns die anderen zu verstehen, da jede Kultur unterschiedliche Regeln hat. Es ist wichtig diese Regeln zu kennen, um die andere Person nicht aufzuregen. Das gilt umso mehr für Regio Chimica Studenten.

Der Kontakt zwischen Menschen wird durch das Internet und soziale Netzwerke erleichtert. Wir haben die Möglichkeit, Videos und Fotos aus der ganzen Welt zu sehen. So können wir neue Kulturen entdecken, zu denen wir sonst vielleicht keinen Zugang hätten. Kontakt mit anderen Menschen aus anderen Kulturen ist wichtig für uns. Wir können dadurch viel lernen und uns selbst verbessern. Die Mischung verschiedener Kulturen ermöglicht es uns, andere besser zu verstehen, aber durch die Entdeckung einer neuen Kultur können wir auch etwas über uns lernen.

In meinem Fall habe ich meine Leidenschaft durch die südkoreanische Kultur gefunden. Wie viele junge Mädchen habe ich Make Up über Youtube Videos gefunden. Aber diese Videos sind für Erwachsene und nicht für 14-jährige Jugendliche. Es hat mich nicht davon abgehalten, irgendetwas mit dem Makeup meiner Mutter zu tun. Ich erkannte, dass die Frauen, die die Videos präsentierten, überhaupt nicht die gleiche Gesichtsform wie ich hatten. Ich habe Techniken angewandt, die nicht zu mir passen, weil meine Augen mandelförmig sind.

Im Jahr 2016 habe ich das erste Kpop "Music Video" gefunden. Es war beeindruckend, weil die koreanischen Schönheitsstandards nicht die gleichen wie in Europa sind. Alles war farbenfroh, die Kleidungen, der Hintergrund, das Makeup und sogar die Haare des Sängers. Die Sprache unterscheidet

sich sehr von unserer. Alle neuen Songs haben eine akribisch ausgearbeitete Choreografie. Die Musik ist auch sehr mitreißend und sie macht gute Laune. Danach habe ich mehr "Music videos" geschaut und Stück für Stück habe ich meine ganze Playlist mit Kpop gefüllt. Das war mein erster Kontakt mit der südkoreanischen Kultur. Ich war noch nie in Südkorea, aber ich habe diese Kultur durch Musik, Gastronomie und Berichte entdeckt. Der amerikanische Make-up style passt nicht zu mit, weil meine Augen mandelförmig sind. Deshalb habe ich ein paar koreanische Make-up Videos geschaut, um zu sehen, ob es besser für meine Gesichtsform ist. Jetzt kann ich Produkte finden und verwenden, die zu mir passen. Dank dieser anderen Sicht war ich in der Lage, meine Technik zu verbessern und bessere Produkte mit höherer Qualität zu finden. Ich mag den koreanischen Make-up style, aber man muss aufpassen, nicht zu übertreiben. Ich möchte nicht wie ein Koreaner aussehen. Es ist wichtig, nicht in kulturelle Aneignung zu verfallen. Es gibt einen Unterschied zwischen Inspiration und kopieren.

Ein weiterer wichtiger Punkt in Korea sind die Inhaltsstoffe des Make-ups. In Frankreich kaufen wir etwas, wenn "Naturprodukt" auf der Verpackung geschrieben steht, aber in Korea haben die meisten Menschen Grundkenntnisse in kosmetischer Chemie, sodass die Inhaltsstoffe der Produkte fast immer auf der Verpackung richtig detailliert sind. Es wird als Verkaufsargument verwendet. Dieser neue Blickwinkel auf Kosmetik hat mich dazu gebracht, Chemie zu studieren und dann in der Kosmetikbranche zu arbeiten.

Heute haben wir einfachen Zugang zu Informationen und Bildung. Jede Kultur kann ihren Einfluss erweitern und dadurch wird eine Art Mischung geschaffen, bei der jeder Mensch nimmt, was er will. Es ist super wichtig, aus der Komfortzone herauszukommen und neue Dinge zu entdecken. Aber es gibt auch negative Punkte dabei, wie zum Beispiel Rassismus. Man könnte meinen, dass unsere Kultur besser ist als die der anderen, weil die anderen Kulturen Regeln anwenden, die uns nicht passen. Es ist daher sehr wichtig, sich daran zu erinnern, dass wir nicht alle die gleiche Ausbildung haben und dass jede Kultur ihre eigene Vergangenheit hat. Außerdem hat noch nicht jeder Mensch Zugang zum Internet. Dieses perfekte Modell der Interkulturalität muss noch verbessert werden, bevor jeder seine Kultur freundlich und respektvoll auf einer großartigen Plattform teilen kann.

Das Internet ist auch eine Quelle von Konflikten und Missverständnissen, weil die Menschen sich nicht die Mühe machen, sich füreinander zu interessieren. Das finde ich besonders bedauerlich.

Für mich ist das Leben in einer Mischung aus verschiedenen Kulturen normal. Ob meine Familie, mein Studium oder meine Freunde, ich war immer von Menschen unterschiedlicher Bevölkerungsgruppen oder Ethnien mit unterschiedlichen Werten und Lebensregeln umgeben. Das alles erscheint mir normal. Also wollte ich eine ganz andere Kultur entdecken, mit der ich noch nie konfrontiert war. Einen neuen Lebensstil und Denkweise zu entdecken ist inspirierend. Es hilft, die positiven und negativen Seiten von jedem hervorzuheben und insgesamt ein besseres Verständnis des Lebens zu haben. Ich habe viel gelernt und ich will noch viele Sachen entdecken. Das ist der beste Teil der Interkulturalität.

<u>Notes</u>

 	••••••	•••••	 	
 	••••••		 	
 	••••••		 	
 	•••••		 	
 	••••••		 	

<u>Notes</u>

 	••••••	•••••	 	
 	••••••		 	
 	••••••		 	
 	•••••		 	
 	••••••		 	